Rédaction et Administration
23 Rue Du Platon
TROIS-RIVIERES
TELEPHONES : Rédaction 589, Administ. 588

LE NOUVELLISTE

DERNIERE EDITION

QUATRIEME ANNEE—No. 51 TROIS-RIVIERES, JEUDI 3 JANVIER 1924 DEUX SOUS LE NUMERO

LA POLITIQUE BRITANNIQUE

L'ANGLETERRE AU TOURNANT DE SON HISTOIRE

L'avènement des socialistes provoquerait le changement le plus important depuis la conquête des Normands

LE SORT DES LIBERAUX

(Presse Canadienne)

Londres, 3—Le refus de M. Asquith de supporter le gouvernement actuel excite chaque jour de plus en plus le Daily Mail. Ce journal disait hier que si M. Asquith refuse finalement de faire cela, son parti se verra menacé d'une destruction complète.

"Nous n'hésitons pas à dire qu'en faisant monter les socialistes au pouvoir nous exécuterons le changement le plus important que ce pays ait vu depuis la conquête des Normands".. écrit le Daily Mail.

"D'un bout à l'autre le pays demandera le sang des libéraux. On peut prédire avec certitude que s'ils laissent les socialistes atteindre au pouvoir, les libéraux ne sortiront pas plus forts des prochaines élections que par une douzaine de membres élus."

(Presse Canadienne)

Londres, 3.—Pas un seul des leaders politiques ne s'empresse de donner son opinion sur la tournure que prendront les évènements lorsque le parlement se rassemblera, la semaine prochaine.

Le cabinet devra rédiger le discours du trône pour la convocation des chambres, mais jusqu'à date le premier ministre Baldwin n'a pas encore convoqué son cabinet pour considérer les principaux points de ce discours, ce qui laisse croire que ce document ne se distinguera par rien de bien important.

Comme il a déjà été expliqué., il sera pratiquement impossible au gouvernement de se maintenir sans une certaine entente entre deux des trois grands partis politiques. Il est maintenant prouvé qu'un mouvement qui s'est fait parmi les financiers de Londres au sujet d'une telle entente pour empêcher le parti ouvrier de prendre le pouvoir n'a pas été fortement encouragé, bien qu'il ait été hautement prôné par la presse anti-ouvrière.

Ce mouvement a été lancé il y a une quinzaine de jours par Lord Hunsdon, président de l'Association unioniste de Londres, qui écrivit une lettre au premier ministre, lui conseillant de faire un effort sérieux pour conclure un accord avec le parti libéral afin d'empêcher les ouvriers de prendre le contrôle des affaires nationales. Le comité exécutif de cette association s'est réuni hier, mais il a décidé que toute correspondance avec le premier ministre devait être considérée comme privée et ne pas être publiée Il a cependant communiqué à la presse une déclaration admettant que son but était d'empêcher la formation d'un gouvernement ouvrier

On croit avoir la preuve que la perspective d'un gouvernement ouvrier n'a pas énormément alarmé les esprits dans les villes dans le fait que l'on n'a constaté aucun mouvement étrange dans les prix des actions financières depuis les élections générales Cette stabilité est due à la réalisation qu'un gouvernement ouvrier, dans les conditions actuelles, ne pourrait compter que sur une minorité des membres du parlement, et que par conséquent il serait incapable de proposer aucune loi extrême, comme l'impôt sur le capital ou l'étatisation des industries, avec perspective de succès

Sir Robert Horne, qui s'est embarqué hier pour les Etats-Unis, où l'appellent ses affaires, et qui est regardé comme un leader possible du parti conservateur dans un avenir rapproché, s'il décide d'abandonner les affaires pour la politique, a suggéré sur un ton humoristique, alors qu'on lui demandait son opinion sur les développements politiques à venir, de lancer tout simplement un penny en l'air pour trancher la question "C'est une affaire de pile ou face", dit-il

On croit généralement que le premier ministre Baldwin n'a fait aucune ouverture aux leaders libéraux pour s'assurer leur appui afin de maintenir son gouvernement au pouvoir, et que la situation reste ce qu'elle était lorsque M. Asquith, leader des libéraux réunis, a publiquement déclaré qu'il ne remuerait pas seulement le petid doigt pour sauver le gouvernement Baldwin de la défaite.

Une bonne partie de l'opinion publique est sans aucun doute favorable à la politique prêchée par Lord Hunsdon de tenir le parti ouvrier éloigné du pouvoir, mais il reste à savoir si elle est assez forte pour se faire entendre efficacement. Il existe une autre question peut-être plus importante sur laquelle les opinions viennent en conflit, c'est de savoir si Sa Majesté aura le droit, en vertu de la constitution, de refuser la requête de Ramsay MacDonald de congédier le parlement, si le gouvernement ouvrier, après son arrivée au pouvoir, se trouvait incapable de continuer d'administrer les affaires nationales.

UN APPEL DES TORIES

(Presse Canadienne)

Londres, 3.—L'exécutif de l'Association conservatrice de Londres vient de présenter une déclaration où il est dit que si le gouvernement conservateur ne peut avoir l'appui des travaillistes il vaudrait mieux, dans les intérêts mêmes du pays entier, que les députés conservateurs se rallient aux libéraux pour gouverner le pays.

A une époque critique comme celle que nous traversons, il serait dangereux d'avoir à la tête des affaires des gens aux vues extrêmes et dénués de toute expérience dans le gouvernement. Un tel état de choses serait nuisible aux meilleurs intérêts intérieurs et extérieurs de la nation.

On dit que le premier ministre Baldwin, répondant aux propositions de l'Association, a exprimé l'opinion qu'un rapprochement était difficile après le discours de M. Asquith, discours où il a découragé toute union et toute coalition entre les libéraux et les conservateurs. Il est maintenant difficile de faire des avances aux libéraux. Cependant, l'opinion de l'Association sera soumise au cabinet.

DANS UNE IMPASSE

(Presse Canadienne)

Londres, 3. — Le premier ministre Baldwin, qui est revenu hier à Londres après les vacances du jour de l'an, a eu une conférence avec ses collègues du cabinet probablement dans le but de rédiger le discours du trône pour le Parlement qui dit s'ouvrir la semaine prochaine. On se demande avec anxiété si le discours du trône sera conçu de manière a éviter une défaite immédiate du ministère ou si celui-ci avouera franchement le vote adverse du pays tout en invitant la discussion touchant les propositions de préférence commerciale conclues avec les représentants des Dominions. Le "Times" conseille vivement au cabinet d'adopter cette ligne de conduite et de prendre l'entière responsabilité de ses décisions.

UN MINISTRE CANADIEN A WASHINGTON

La démission de Sir Auckland Gedees comme ambassadeur de la Grande-Bretagne amènerait la nomination d'un commissaire du Canada.

UNE BONNE AFFAIRE

(Presse Canadienne)

Washington, 3.—Etant donné le fait de la démission de Sir Auckland Geddes comme ambassadeur de Grande-Bretagne à Washington et de la nomination de Sir Esme Howard à ce poste, un intérêt considérable est provoqué ici par la question de l'envoi d'un ministre ou d'un haut commissaire canadien dans la capitale des Etats-Unis. Beaucoup prévoient qu'avant longtemps le Canada sera représenté ici par son propre ministre. On sait très bien que Sir Auckland Geddes était opposé au changement proposé qui aurait permis au Canada d'avoir ici un représentant diplomatique à lui.

Un changement de politique qui permettrait au Canada d'être représenté ici par un envoyé diplomatique serait certainement bien accueilli par les Etats-Unis. Cela permettrait de traiter plus directement avec Ottawa et d'expédier les affaires plus rapidement, surtout en ce qui concerne les nombreux sujets susceptibles de se présenter entre deux grands pays voisins.

On sait ici que si le gouvernement canadien envoie à Washington un représentant avec son personnel, plusieurs des procédures convent onnelles seront mises de côté On laisse entendre, bien que les personnages officiels d'Ottawa n'aient rien dit là-dessus, que le ministre ou le commissaire qui serait envoyé à Washington devrait s'établir dans un bureau d'affaires moderne de la ville basse, près des divers départements du gouvernement américain, afin de pouvoir rencontrer les hommes d'affaires américains, les journalistes, etc., sans quoi ces derniers seraient obligés de passer par des formalités ennuyeuses

Evidemment on ne peut assurer que les choses se passeront exactement de cette manière, mais on ne doute pas que si le Canada envoie un représentant ici et si ce dernier met de côté les formalités qui entourent la plupart des autres bureaux diplomatiques, il rencontrera l'approbation générale

LES NAUFRAGES SONT RESCAPES

(Presse Canadienne)

Portland, Maine, 3. — Le capitaine Tobin Taylor et les sept hommes d'équipage de la goelette "Czarina" de St-Jean de Terreneuve qui avait coulé à pic au large de la côte de Terreneuve sont arrivés ici hier à bord du vapeur Cairnmons. Le naufrage est arrivé le 28 décembre.

ILS ENFONCENT SOUS LA GLACE

Cobalt, 3—Deux frères du nom de Green qui sont arrivés ici d'un camp de bucherons de la rivière Kipewa annoncent la nouvelle d'une tragédie qui s'est produite près de leur camp, l'avant-veille de Noel. D'après eux, un homme et une femme dont ils ignorent les noms, mais tous les deux Canadiens-français, ont voulu traverser la glace non loin des rapides de Sheffield. La glace trop mince a cédé sous leur poids. L'homme s'en est tiré immédiatement et la femme a été repêchée aussitôt par un bucheron témoin de l'accident. Cependant, comme le froid était très vif, elle a succombé au bout d'une heure.

DOUCETTE A 208 DE MAJORITE

Richibouctou, N.B. 3.—Il a été déclaré officiellement, hier après-midi, que le résultat final de l'élection fédérale complémentaire du comté de Kent, tenue dernièrement, est le suivant:—

A.-J. Doucette, conserv.....	3.643
A.-E. Bourgeois, libéral.....	3.435
Majorité pour Doucette.....	208

Bulletin météorologique

Tempête de neige passant du sud-est à l'ouest. Vendredi forts vents de l'ouest puis beau et très froid.

LES REBELLES SE PORTENT A L'ATTAQUE DE MEXICO

Ils préparent une poussée générale sur la capitale et la ville de Puebla

(Presse Canadienne)

La Vera Cruz, 3. — D'après des nouvelles reçues du camp des insurgés, une attaque générale des rebelles se prépare contre les villes de Puebla et Mexico. Le général Guadalupe Sanchez chef militaire de la rébellion a quitte la Vera Cruz pour prendre le commandement des forces rebelles massées sur le front de la ville. Il dirigera le mouvement d'attaque de compagnie avec le général Maycotte.

On rapporte que des escarmouches se sont produites aux environs de Puebla entre les troupes fédérales et les rebelles. Les partisans d'Obregon se sont avancés jusqu'à la rivière Tehuacan après une série d'escarmouches sans importance.

Le général Moran commande les opérations dirigées contre Tampico.

DE L'ACTIVITE

(Presse Canadienne)

Washington, 3. — Les révolutionnaires mexicains et les partisans du gouvernement Obregon manifestent une activité de plus en plus grande chaque jour et la situation devient de plus en plus tendue dans toutes les parties du pays, suivant les rapports reçus ici, hier, de diverses sources.

Vera Cruz rapporte que les forces révolutionnaires ont entrepris un mouvement tournant pour couper les communications entre Mexico et l'extérieur.

Un maigre rapport de Jalisco dit que les forces ennemies se retirent sans livrer bataille.

QUI SERA LIEUTENANT-GOUVERNEUR ?

PLUSIEURS CANDIDATS A LA SUCCESSION DE M. BRODEUR

On mentionne déjà les noms des Hon. MM. Béland, Béique, Turgeon, de sir F. X. Lemieux et du juge Tessier

EN CHAPELLE ARDENTE

(Presse Canadienne)

Québec, 3. — Revêtu de son grand uniforme de Conseiller Privé, habit noir et galons dorés avec culotte blanche, bas de soie blancs et souliers noirs, l'hon. L.-P. Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, repose en chapelle ardente à sa résidence de Spencerwood. Les restes mortels du gouverneur demeureront à Spencerwood jusqu'à dimanche matin à 8 heures, alors qu'ils seront transportés à la chapelle du Séminaire où les cérémonies funèbres seront célébrées.

Cependant que la dépouille mortelle du lieutenant-gouverneur repose à Spencerwood, la rumeur s'occupe déjà de trouver un successeur à l'hon. L.-P. Brodeur et plusieurs noms sont donnés comme ceux de personnages éligibles. On cite entre autres le sénateur F.-L. Béique, de Montréal, le docteur H.-S. Béland, ministre de l'Hygiène Publique et du Rétablissement des soldats, le juge Auguste Tessier, de Québec; l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil Législatif et Sir F.-X. Lemieux, juge en chef de la cour supérieure de Québec.

On dit que les chances se partagent entre l'hon. sénateur Beique et l'hon. H.-S. Béland qui, tous les deux ont des titres, mais il se peut qu'un aspirant, encore inconnu, réussisse au dernier moment. Cependant, ceux qui prétendent être au courant affirment que la nomination ira soit au sénateur, soit au ministre.

HOMMAGE DE MEIGHEN

(Presse Canadienne)

Ottawa, 3.—Le très honorable M Arthur Meighen, leader de l'opposition à la chambre des communes, a rendu hommage dans les termes suivants à la mémoire de feu l'honorable L.-P Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec:

"C'est avec un profond regret que j'a appris ce matin la mort du lieutenant-gouverneur Brodeur. Les journaux avaient donné des nouvelles rassurantes sur sa maladie et sa mort soudaine a causé une grande surprise

"Durant sa longue carrière d'homme public, son caractère admirable, sa courtoisie, son affabilité et sa loyauté envers ceux qui ne professaient pas les mêmes opinions que lui, avaient su lui gagner dans une large mesure l'admiration de ses confrères en politique et le respect de ses adversaires politiques A tous les problèmes d'importance publique, il apporta une connaissance très exercée, une attention soigneuse et un jugement sain Les nombreux amis qu'il possédait d'un bout à l'autre du Canada vont regretter amèrement la disparition de cette figure familière"

REGRETS UNIVERSELS

(Presse Canadienne

Montréal, 3 — La mort soudaine de Son Honneur le lieutenant-gouverneur L.-P Brodeur a provoqué partout une expression de douleur profonde

"Je le connais depuis de longues années et je l'estimais hautement, comme homme public et comme ami personnel", a déclaré Sir Lomer Gouin, ministre de la Justice "C'est un des premiers hommes que j'ai connus quand je suis arrivé à Montréal Nous avons fréquenté ensemble l'université, nous avons pratiqué au barreau pendant plusieurs années et dans la vie publique je me suis trouvé associé au disparu pendant une bonne période C'était l'un de nos juristes les plus capables et il a rempli une carrière distinguée comme ministre de la Couronne et comme juge Il a, fait honneur à sa province et à son pays et sa mort est une perte très lourde Personnellement il était l'un de mes meilleurs amis et son départ me cause une peine profonde"

L'honorable M Narcisse Pérodeau, membre du Conseil législatif, a aussi rendu un hommage ému aux capacités du lieutenant-gouverneur décédé comme jursite et citoyen "C'était", dit-il, "un homme d'un caractère fort agréable, un homme qui s'était fait par lui-même, s'élevant échelon par échelon à la plus haute position qu'un citoyen puisse occuper en cette province"

"C'est une grande perte pour la province de Québec", a dit de son côté M Walter Mitchell, député aux Communes et ancien trésorier provincial de Québec "Il était l'un des plus beaux caractères d'homme de cette province Par sa mort nous perdons l'un des meilleurs types de l'humanité Sa vie doit être un exemple et une inspiration pour tous les jeunes, surtout par la largeur de ses vues et son patriotisme de Canadien"

MOTION DE REGRET

(De notre correspondant)

Québec, 3.—Tous les échevins étaient réunis chez le maire hier, lorsque leur parvint la nouvelle de la mort de l'hon. Louis-Philippe Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Cette nouvelle jeta la tristesse dans l'assemblée, et il fut décidé de tenir sur le champ une séance spéciale du conseil, dans le but d'adopter une résolution de regrets pour la mort de ce citoyen éminent. On n'eut pas besoin de se réunir dans la salle des délibérations du conseil, mais on rédigea la résolution séance tenante. Le secrétaire du maire, qui est aussi second assistant-greffier de la cité, se charges de transmettre immédiatement la copie de la résolution, avec l'offrande de trente messes pour le repos de l'âme du gouverneur, à la maison vice-royale, Spencer Wood.

Au sujet de cette séance spéciale du conseil, voici le comuniqué qui a été remis à la presse:

"A une réunion spéciale du conseil municipal de la Cité de Québec, convoquée et tenue en l'Hôtel-de-Ville de la dite Cité, le mercredi, le deuxième jour de janvier, 1924, à laquelle réunion étaient présents: Son Honneur le maire et les échevins Bédard, Bertrand, Collier, Dessureault, Drolet, Edmond, Lesage, Martin Paradis, Paradis, Thibodeau et Tremblay.

"Son Honneur le Maire informe ce conseil qu'il vient d'apprendre la mort, survenue la nuit dernière, de l'hon. Louis-Philippe Brodeur, Conseil du Roi, membres du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Canada, lieutenant-gouverneur de la province de Québec;

"Il est proposé par l'échevin Bédard, respectivement appuyé par tous les échevins présents, et il est à l'unanimité

"RESOLU:

"Que le Conseil, au nom de tous les citoyens de la ville capitale de la province de Québec, a appris avec la plus douloureuse surprise la nouvelle de la mort de l'hon. Louis-Philippe Brodeur, Conseil du Roi, membre du Conseil Privé de Sa Majesté pour le Canada, ancien ministre de la Marine et des Pêcheries dans le gouvernement du Canada, et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec;

"Que ce Conseil, regrette avec la plus profonde douleur la mort de cet éminent citoyen qui, après avoir pleinement joui de la confiance, de l'estime et du respect du peuple canadien, était par son travail, par ses qualités remarquables de légiste et d'homme d'Etat, par les charges éminentes qu'il a successivement occupées dans notre pays et comme représentant officiel du Canada dans les grandes Conférences Internationales, tenues en Europe, parvenu au sommet le plus élevé de la hiérarchie en Canada;

"Que ce Conseil s'ajourne maintenant en signe de deuil."

LA SESSION, SUIVIE DE LA DISSOLUTION

Le cabinet King en fixera probablement la date d'ouverture aujourd'hui

(De notre correspondant)

Ottawa, 3.—On croit en général qu'il est obligatoire pour le gouvernement de donner un avis de trente jours pour annoncer la date de l'ouverture de la session, mais rien dans la constitution ne rend cet avis obligatoire et il est deux cas où le gouvernement a passé outre et convoqué les Chambres dans un délai moindre que trente jours, par exemple, en 1914. C'est une coutume qui date de l'époque où les communications étaient difficiles entre les diverses parties du pays et où un voyage entre Vancouver et Ottawa était chose assez longue et parfois assez hasardeuse. Les temps ont changé et le député du Yukon lui-même peut se rendre à Ottawa en moins d'un mois et même en moins de quinze jours. Cependant on respecte la coutume et il est peu probable que cette année fasse exception à la règle.

Une réunion du cabinet a lieu aujourd'hui et il est tout probable que c'est à cette réunion qu'on décidera de la date de la convocation. Les ministres sont arrivés ici hier soir et ce matin.

Rien n'a été dit de la date d'ouverture, mais comme il est d'habitude de commencer un jeudi, on croit que le 14 février sera la date de l'ouverture des Chambres. Le premier ministre aurait désiré ouvrir le Parlement avant cela. Il est en faveur des sessions d'hiver, mais la maladie du ministre des Finances a apporté des obstacles à une convocation en janvier. Actuellement, le programme des travaux des Chambres est loin d'être terminé et il y a encore beaucoup à faire. Cela n'empêche pas le premier ministre de pousser les choses. Il aurait dit aux ministres: "Vous avez retardé l'ouverture l'an dernier sous prétexte de vous préparer et cependant, vous n'étiez pas prêts. Cette année, il ne s'agit pas de vous préparer, mais bien de commencer le travail."

Tout fait présager une courte session, c'est du moins ce que la rumeur affirme et la rumeur va plus loin en disant que cette session est la dernière du quatorzième Parlement.

PARIS DE PLUS EN PLUS MENACEE D'INONDATION

On redoute que la crue des eaux de la Seine n'amène une catastrophe

(Presse Canadienne)

Paris, 3—Paris et les faubourgs un peu remis des plaisirs du Jour de l'An se sont éveillés hier matin pour réaliser qu'il se passait quelque chose de grave le long de la Seine. La pluie abondante de ces jours derniers a tellement gonflé le fleuve qu'hier matin, l'aspect était des plus sérieux. En arrivant au Ministères des Affaires Etrangères, les fonctionnaires ont constaté que l'eau s'engouffrait dans le soubassement où sont enfermées des archives importantes. La brigade a été immédiatement appelée et elle mit aussitôt des pompes en action pour aspirer l'eau et sauver les précieux documents.

On redoute que la crue des eaux n'amène bientôt une situation semblable à celle de 1910 alors que le personnel du ministère des affaires étrangères fut forcé de se rendre aux bureaux en chaloupes.

Les faubourgs immédiatement situés à l'est et à l'ouest de Paris sont passablement inondés. On dirait d'une Venise boueuse. A Auteuil on s'est servi de chaloupes pour transporter les habitants des maisons complètement environnées par l'eau. Dans d'autres parties du territoire inondé, on transporte en chaloupe des provisions a habitants qui ont refusé de quitter leurs demeures

Les abords du fleuve ressemblent à un vaste lac Les officiers du génie travaillent à construire des passerelles dans plusieurs villes suburbaines afin de permettre aux habitants de circuler par les rues couvertes d'eau

TRAFIC INTERROMPU

(Presse Canadienne)

Paris, 3—Par suite du débordement de la Seine, le trafic a été interrompu entre les deux terminus du chemin de fer Paris-Orléans Cette ligne, qui relie les gares du Quai d'Orsay et d'Austerlitz, est pratiquement souterraine et parallèle à la Seine Les eaux de la Seine se sont répandues au cours de la nuit dernière dans la salle des Archives située dans le soubassement du ministère des Affaires Etrangères

Toronto, 3—Le comité général des déposants de la Home Bank s'est réuni hier a et décidé d'entreprendre une campagne générale dans tout le pays afin d'avoir l'appui des députés à leur appel. Les déposants réunis demandent d'être dédommagés par les actionnaires comme par les déposants. Des réunions seront convoquées un peu partout, de Montréal à Vancouver et des députés en vue adresseront la parole à ces assemblées.

PRINCESSE RUSSE ACCUSEE DE VOL

(Presse Canadienne)

Copenhague, 3. — La princesse russe Olga Koslowsky, fille de feu le général Vladimir Koslowsky, a été arrêtée et est accusée d'avoir volé des bijoux évalués à 15,000 couronnes dans une maison d'Elsinore où elle avait été invitée.

Cette princesse a causé déjà une vive sensation dans la société de Copenhague et dans les cercles diplomatiques où elle est très connue.

Son père a été assassiné par les bolshévistes au cours de la révolution russe. Il était jadis excessivement riche, mais tous ses biens ont été pris par les bolshévistes et, après sa mort, la veuve et la fille se trouvaient sans un sou.

LA GRECE RECOIT EN UN AN 1,200,000 REFUGIES

Russes, Bulgares de Macédoine et Arméniens y ont cherché un refuge

Réfugiés grecs d'Asie Mineure et de Thrace, réfugiés arméniens, réfug.és de Russie, de Bulgarie, quelque endroit de la Grèce que je traverse, je trouve par milliers ces victimes de la politique et de la guerre...

Ceux de Bulgarie, installés en Macédoine depuis le conflit gréco-bulgare 1913, cultivent paisiblement la terre.

Les Russes, aristocrates partis pour la Grèce à la suite de la révolution bolcheviste, servent encore dans ses restaurants grecs, chantent, dessinent, donnent des leçons ou émigrent en France.

Mais les Arméniens, les Grecs de Thrace et d'Asie Mineure, paysans, petits bourgeois, pourchassés hors de leurs foyers séculaires par les Turcs, refoulés en Grèce par centaines de mille, sont devenus les proies pitoyables et sans défense de la plus cruelle misère. Je vois traîner dans les rues les femmes lasses, usées, tragiques, portant sur leurs visages les marques de leurs privations et de leurs larmes, les petits enfants, couverts de haillons, traqués par la faim, cirant les bottes, vendant des allumettes ou mendiant en pleurant, les vieux, hébétés, tremblants, paraissant encore sous le coup de la stupeur et de l'épouvante...

Désirant savoir quel soulagement le gouvernement grec apporte à la situation de ces malheureux, je vais voir à Athènes, le docteur Dexiadès, ministre de l'assistance publique, réfugié lui-même de Constantinople.

"Depuis un an, me dit le ministre, notre pays de cinq millions et demi d'habitants a dû recevoir plus de douze cent mille réfugiés.

"Il a fallu d'abord soigner les malades atteints de choléra et de typhus exanthématique: les épidémies ont été rapidement enrayées grâce aux "Croix-Rouge" étrangères et hellénique.

"Il a fallu nourrir ces pauvres gens. Un secours quotidien de 2 drachmes (0 fr. 50 de notre monnaie) est distribué à chaque réfugié nécessiteux ce qui, ajouté, aux contributions en argent et en nature des Grecs d'Amérique, des Grecs de France et des Grecs d'Angleterre, leur a permis de subsister.

"Pour leur donner un toit, nous avons réquisitionné les palais royaux, les églises, les théâtres, les entrepôts, les écoles, les casernes, les tentes, les appartements privés et nous construisons sans relâche des milliers de maisonnettes. Aucun réfugié n'est plus forcé, maintenant de coucher dans la rue. Le problème le plus angoissant, à l'heure actuelle, est de donner le moyen aux réfugié de se suffire à eux-mêmes. Les hommes sont, en effet, restés prisonniers, des Turcs. Sur nos douze cent mill-réfugiés, 80 p. 100 sont des femmes, des enfants, des vieillards. Les femmes doivent garder les bébés, les enfants doivent aller à l'école et les vieillards ne peuvent plus travailler! Que faire?"

Je suis conduite, par les soins du ministre, au théâtre municipal d'Athènes, afin d'y voir le spectacle poignant des 1.800 réfugiées qui y sont logées. Sur les paliers de l'escalier accédant aux baignoires et à l'orchestre j'aperçois quelques femmes, assises en tailleur sur des couvertures étendues par terre Elles cousent, épluchent des légumes bercent dans leurs bras leurs petits enfants. Certaines paraissent immatérielles tellement elles sont maigres. Quelques-unes de ces pauvres ombres noires m'entourent, me guident. Elles me racontent en pleurant leur histoire Celle-là, femme d'un cultivateur, a eu ses quatre frères et son mari massacrés par les Turcs. Celle-ci, femme d'un peintre en bâtiment, a perdu son fils et son mari. Cette autre a dû recueillir les enfants de sa sœur, enterrée vivante enceinte avec un enfant mort, par les Turcs!!!

Je monte au foyer du théâtre. Il est divisé en carrés égaux sur chacun desquels une famille de femmes et d'enfants est accroupie. Un vieillard raccommode les chaussures de la communauté sur un petit établi de cordonnier. Une femmetient un petit commerce de mercerie. Une autre vend des pastèques et des raisins. Dans les couloirs, elles préparent leur cuisine et leur lessive sur de petits réchauds à charbon.

J'entre dans une des loges, servant, à la fois de chambre à coucher, de salons salle à manger à son occupante. Je suis frappée de la propreté avec laquelle elle est arrangée. Des icônes, une veilleuse, saint Dimitri, la photographie de Venizelos pendent au mur. Un bébé dort sur un berceau. Des coussins et un tapis sont disposés par terre.

De cette avant-scène, je contemple avec effarement la salle de spectacle. De chaque baignoire, de chaque loge, de chaque alvéole de cet immense théâtre s'échappe un bouquet de casseroles, de balais, de vêtements, de malles, de cartons laissant voir par intervalles les arabesques, les moulures, les amours dorés qui ornent les balcons et les galeries. Ces humbles objets de ménage, suspendus dans les airs et côtoyant ces dorures paraissent invraisemblables. A Noel dernier, me disent les réfugiées, une œuvre américaine a utilisé ces bizarres conditions de logement pour leur offrir le théâtre à domicile.

Elles vivent d'haricots, d'eau et de pain qui leur sont distribués par une œuvre anglaise, et des 2 drachmes quotidiennes du gouvernement grec. Elles cherchent un travail de couture, mais elles sont si nombreuses et il y a si peu de commandes. Ah! si leurs maris étaient là!

—Est-ce qu'ils ne vous querellaient pas quelques-fois, ces maris tant regrettés?

—Nos maris. me répond l'une d'elles en sanglotant, mademoiselle, nous ne demandons ni argent, ni nourriture, ni vêtements, nous ne demandons qu'une seule chose, c'est que les Turcs nous les rendent, nos maris!

Je quitte le théâtre et je pénètre dans un ancien entrepôt de marchandises, sombre et humide, dans lequel cinq cents réfugiées sont logées. Les carrés de tapis s'allongent contre le mur. Trois petites vieilles sont voisines. Elle ont quitté toute seules les maisons où les Turc avaient tué leurs enfants et petits-enfants. Nul ne sait leur âge. Elles prient leurs saintes icônes?

Je suis emmenée dans le quartier des abris en toile situé entre la mont Hymette et le Stade. Ces milliers de tentes blanches et grises voisines les unes des autres, offrent l'aspect d'une armée au repos dont les pauvres femmes qui vont et qui viennent seraient les misérables amazones. Torrides en été, ces bâches sont glaciales en hiver. Parmi ces femmes un superbe gaillard s'agite. Vêtu du fez rouge, du boléro et de la jupe courte des evzones, il représente le gouvernement et surveille l'ordre et la propreté du campement.

"Ces malheureuses manquent d'eau me dit-il: notre citerne est à sec. Elles manquent aussi de travail. Elles sont ici cinq cents qui pourraient broder, coudretisser. Elles n'ont pas d'ouvrage!"

Quelques-unes des femmes se hasardent près de moi et me supplient de leur trouver des places de domestiques.

J'aperçois non loin, la vue réconfortante des maisonnettes en construction dans lesquelles seront bientôt transférées les réfugiées. Deux pièces, une cuisine et un débarras permettront à chaque famille d'attendre des jours meilleurs.

Le paroxysme de misère, l'effroyable détresse de ces pauvres créatures n'a pas été sans émouvoir les femmes du monde entier. Le palais royal qui domine Athène à été transformé, par leurs soins, en un temple béni des réfugiées.

Elles y trouvent des vêtements, des écoles pour leurs enfants, et quelques-unes d'entre elles du travail. Des manufactures de tapis et de tissage ont été créées pour leur venir en aide.

Ces ouvroirs philanthropiques, sauvant de la faim quelques centaines de femmes, sont des œuvres admirables. Mais, pour résoudre d'une manière définitive le terrible problème des réfugiés, il faut à la Grèce des capitaux lui permettant d'organiser, d'une part, des garderies pour les enfants, et, d'autre part, des usines employant les centaines de milliers de mains féminines condamnées jusqu'ici à une désastreuse et involontaire oisiveté.

Jacqueline BERTHILLON.

Les **Enfants** Pleurent pour



Fletcher's **CASTORIA**

MERE! Le Castoria Fletcher est un substitut inoffensif de l'huile de Castor, du Paregoric, des gouttes pour la dentition et des sirops calmants, préparé pour délivrer les jeunes enfants et les enfants de tout âge de

La Constipation — Les Coliques
La Flatulence — Et adoucir l'estomac
La Diarrhée — Régler les intestins

Aide à l'assimilation de la nourriture, en développant l'enjoûment, au repos, et au sommeil naturel sans narcotiques

Chas. H. Fletcher

Recherchez toujours la signature pour éviter d'être trompés. Direction éprouvée sur chaque paquet. Les docteurs de partout le recommandent.

LE RADIUM ET SON INFLUENCE MYSTERIEUSE

Il faudra cinq trillions d'années pour réduire de moitié la quantité de radium existant aujourd'hui

SA PUISSANCE

En ce temps-là, depuis plus de dix mille ans que les hommes souffraient, pensaient et cherchaient à pénétrer les énigmes de la nature, ils étaient arrivés à enchaîner les forces de l'univers. Leur patience semblait avoir vaincu les dieux. Pendant le dernier siècle, ils avaient même trouvé la récompense inespérée de leurs efforts en apprivoisant le feu et en domestiquant le tonnerre. Ils ne connaissaient plus d'obstacle à la dispersion de leurs paroles et ils pouvaient se croire bientôt capables decommuniquer avec les autres mondes..

Cependant ces prodiges avaient été réalisés sans la moindre variation de leurs principes et de leurs hupothèses. D'Empédocle et d'Epicure à Crookes et à Becquerel qui, dans ces dernières années, approcherent le mystère sans le déchiffrer, les philosophes et les savants distinguaient deux substances dans la matière universelle; l'inanimée, inerte, brute, informe; la vivante, active, mouvante et inspirée. Et celle-ci, malgré sa precarité éphémère quoique immortelle, dominait celle-là, éternelle dans son immobilité. C'est alors qu'en quelques mois, une découverte inouie vint bouleverser toutes les données sur lesquelles s'appuyait le savoir humain.

Becquerel, s'étant aperçu qu'un certain métal, l'uranium, émettait des rayons invisibles mais impressionnant la plaque photographique, M. et Mme Curie, après avoir traité chimiquement des tonnes et des tonnes du minerai contenant cet uranium, la pechblende de Joachimsthal, ramassaient dans le creux de la main une cendre légère qui, par ses étranges vertus, allait déconcerter les esprits et les épouvanter autant que la première flamme jaillie de leur adresse. Cette poussière grise, amorphe, plus prodigieuse cependant que les plus nobles cristaux et les plus hautés cellules c'était la pierre philosophale de tous les temps la merveille des merveilles dont quelques milligrammes en notre possession ont suffi pour nous donner de l'infini atomique comme de l'infini céleste une conception révolutionnaire.

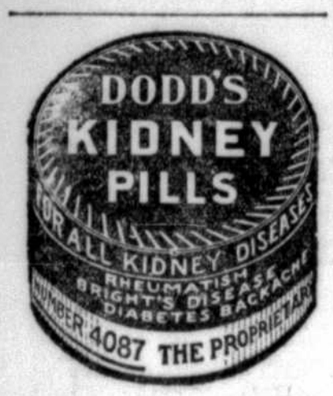
Le radium, c'est le témoin éclatant de la vie de la matière inanimée. Immuable, insensible aux influences dont nous disposons, comme nous sommes insensibles nous-mêmes, en apparence, à ses propriétés, il émet de l'énergie, dort, meurt à travers les siècles des siècles en laissant ses atomes se désagréger au hasard et se recomposer sans doute par un processus encore inconnu. Répandu dans toute la nature, il l'anime de sa masse impondérable, infinitésimale, qui se contente pour agir d'un cinquante millionième de milligramme de substance. Cette puissance occulte, cette émission spontanée et continue de force calorique et électrique renversent toutes les lois qui nous permettaient de croire que l'énergie,distincte de la matière, ne peut, pas plus que son support, être créée ni détruite; et elle nous conduit à penser que la matière recèle en elle-même une vigueur incalculable qui nous est aussi dissimulée que peut l'être dans une huile inoffensive la capacité explosive de la nitroglycerine. S'épuise-t-elle, cette vigueur Pour être réduite de moitié, la quantité de radium existant dans le monde, uni du moins à son père l'uranium, demanderait cinq trillions d'années. Est-ce là l'éternité ou un court instant de la durée?

Le radium n'est en tout cas qu'un exemple plus évident de l'immense travail qui agite la matière universelle. C'est à la rapidité de sa transformation que nous devons de le connaitre, mais il est certain que le reste de la matière obéit, comme lui, à des lois identiques, accumule et disperse l'énergie, émet spontanément une sorte d'influx nerveux. Si bien que le jour où il saura capter cette énergie latente que nous ne connaissons qu'en miniature et dont nous ne possédons avec l'électriité que les miettes, l'homme renouvellera, en centuplant savaleur, l'attentat de Prométhée. Devant cet avenir, nous sommes aussi innocents que pouvaient l'être les primitifs à la veille de la découverte du feu.

En attendant cette heure étrange qui déborde les imaginations les plus hardies, le radium nous apporte sur le système solaire comme sur l'équilibre atomique les notions les plus vastes et esl plus profondes. C'est vraisemblablement de la désagrégation spontanée de la matière que le soleil tire la chaleur dont nous bénéficions. Et il nous offre dans l'infiniment grand le tableau de ce qui se passe dans l'infiniment petit, car l'atome est, lui aussi, un système solaire dont nous allons pouvoir déchiffrer les lois grâce au radium. A peine connu, en effet, le radium asservi devient un instrument d'investigation pour une nouvelle offensive scientifique. La propriété qu'ont ses atomes d'exploser comme autant d'obus projetant des éclats égaux, nous donne le moyen de les utiliser à la manière d'une mitrailleuse contre les atomes voisins. Déjà Rutherford est ainsi parvenu à ébranler l'architecture de l'atome d'azote et d'oxygène, réduisant, semble-t-il, la matière élémentaire au seul hydrogène. Et déjà aussi on envisage comme possible de recourir à la réflexions des rayons gamma du radium pour "voir" l'atome de nos propres yeux.

Ces perspectives fantastiques, nous les devons à un "ménage" de professeurs qui vécurent pauvrement au milieu des richesses qu'ils entassaient pour l'humanité. Sur lui, la matière mauvaise s'est déjà vengée et l'on vit un jour gicler dans un ruisseau de Paris, sous la roue d'un camion aveugle, la semence du génie. Sur Elle, qui règnera à travers les siècles, les gens du nôtre essayèrent de s'acharner. Elle a survécu, son regard intérieur la défendant de tout contact. Elle ne s'est même pas aperçue qu'elle vivait difficilement. Il faut qu'un ministre vienne proposer au Chambres de lui donner 40,000 francs de rente.

Ed. J.



Les pilules Dodd, pur et simple remède pour le rein, fait du bien dans les cas de rhumatisme, lumbago, mal de bright, diabète, mal de dos, affections urinaires et du coeur, causées par un rein malade ou faible.

VENTE DE JANVIER

Aseya Neurall	1.19
Murine pour les yeux	.39
Sirop Mathieu	.25
Sel Vichy 1 lb	.75

Assortiment complet de remèdes français à prix réduits.

OSCAR LANDRY
PHARMACIEN
159 Notre Dame, Trois-Rivières — 51 Notre Dame, Joliette
Tel. 1557 — Prescriptions 52



Pas un défaut
ne vient gâter la beauté parfaite de son teint. Permet de cacher effectivement les imperfections de la peau, qu'elles soient temporaires ou permanentes. Atténue une rougeur trop vive et corrige les peaux huileuses. Est hautement antiseptique.
Echantillon envoyé franco contre 15 cents
FERD. T. HOPKINS & SON
New York

Crème Orientale de Gouraud

LISEZ LES ANNONCES
Les nouvelles du jour.

ONDULATIONS PERMANENTES

Si vous voulez onduler vos cheveux sans leur nuire, et leur assurer un brillant et un lustre charmants, employez toujours

LUSTRITE GALARDO



Appliquez-en un peu, frisez-vous comme d'habitude, et vous obtiendrez des ondulations naturelles et persistantes.

NE GRAISSE PAS LES CHEVEUX

50c chez votre pharmacien ou chez:
MM. GENEST & CLOUTIER, Trois-Rivières, P. Q.; LA PHARMACIE FAFARD, Shawinigan Falls, P. Q. ou directement PHARMACIE GALARDO, 225 Ste-Catherine Est, Montréal.

LISEZ LES ANNONCES
Choisissez avec sagesse

CARTER'S LITTLE LIVER PILLS — Triomphe Rapidement de la Constipation

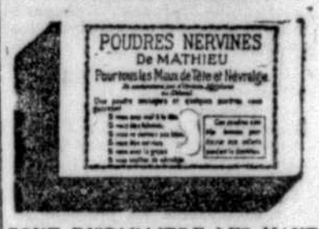
Ne laissez pas la constipation empoisonner votre sang et affaiblir votre énergie. Si votre foie et vos intestins ne fonctionnent pas parfaitement, prenez aujourd'hui les

Petites Pilules de Carter

pour le foie et le malaise disparaîtra. Elles sont insurpassables pour l'étourdissement, le manque d'appétit, le mal de tête, la peau couverte de pustules. Entièrement végétales.

Petite Pilule, Petite Dose, Petit Prix.

POUDRES NERVINES DE **MATHIEU**



FONT DISPARAITRE LES MAUX DE TETE, LA NEVRALGIE, L'INSOMNIE, LES RHUMES ACCOMPAGNES DE FROID, ETC., ETC

Vendues partout au prix de 25 cts la boite

Tout marchand de gros peut remplir immédiatement la commande de votre fournisseur. Ou bien, écrivez directement à la Cie J.-L. Mathieu, Sherbrooke, P.Q., qui vous en enverra franc de port une boite sur réception de 25c.



Le Surplus de notre Pain
dépensé dans votre foyer est ce qu'il y a de meilleur pour toute la famille et ce qu'il y a de mieux pour votre portefeuille. Notre pain est aussi beau qu'on puisse le faire et est encore l'aliment qui coûte le moins cher. Essayez-en un et vous deviendrez tous de gros mangeurs de pain dans votre maison et vous épargnerez ainsi sur d'autres aliments plus dispendieux. mais pas plus nourrissants.

PAIN DE QUALITE
LA BOULANGERIE MODERNE
97 VOLONTAIRE
PHONE 321 — TROIS-RIVIERES

FEUILLETON du "NOUVELLISTE"

La Belle Louison

par HENRI GERMAIN

(106)

Elle venait de le reconnaître et toute son instinctive antipathie, presque cette sorte de répulsion irraisonnée, mais latente éprouvée pour cet homme, la souleva d'un mouvement de colère et de crainte à la fois.

Elle pressa le pas, désireuse de lui échapper, mais il la suivait maintenant de près, et lorsque ayant descendu les marches de l'église, elle se retrouva sur le trottoir, au milieu des passants, elle l'entendit venir derrière elle: elle le devina plutôt.

—Mademoiselle Louison, dit-il d'une voix émue en se découvrant respectueusement, ne me reconnaissez-vous pas?

Elle continua de marcher sans répondre, sans se détourner même.

Mais il s'approcha plus près encore, marcha pour ainsi dire à ses côtés.

—Voyons, cela n'est pas possible, mademoiselle, reprit-il, vous ne pouvez m'avoir absolument oublié: je suis Gilbert Marly!

Ce nom qu'elle attendait ne produisit pas sur l'esprit de la jeune fille l'effet que le raffineur escomptait sans doute elle ne parut pas seulement l'avoir entendu.

Mais plus désireuse encore d'échapper à ses obsessions, elle prit tout à coup son élan, et se mit à courir sur la chaussée qu'elle traversa diagonalement.

Elle allait parmi le dédale à peu près inextricable, des voitures, au risque de se faire écraser, insouciante du danger.

Cette manœuvre plong en Gilbert dans une stupéfaction qui le mit immobile, comme cloué au sol, durant quelques secondes.

Quand il se ressaisit, jetant les yeux de tous côtés, dans l'espoir de retrouver celle qu'il suivait, il ne la revit plus.

Louison, pour le mieux dépister, avait pris, toujours courant la rue Royale, tournée la rue Saint-Honoré, et s'engouffrait bientôt haletante, sous le porche du no. 265.

Deux minutes plus tard, elle se faisait ouvrir chez Me Leblond, et demandait à voir celui-ci sur-le-champ.

Dès que le notaire aperçut la jeune fille, sur le seuil de son cabinet, et cela au moment même où il venait de reprocher à sa femme de l'avoir laissée sortir seule il voulut lui adresser une remontrance.

Louison ne lui en laissa pas le temps

—Ne dites pas que je suis ici! s'écria-t-elle, ne le dites à personne, je vous en supplie!...

—Quel émoi! que se passe-t-il donc, ma chère enfant? demanda Me Leblond stupefait d'une pareille entrée, autant que de l'expresse recommandation.

—Quelqu'un me suit, va venir ici, peut-être, un homme que je ne veux pas voir.

—Un homme?

—Oui, et je le répète, je ne veux pas le voir.

—Mais qui est-ce donc?

—M. Gilbert Marly.

—Lui s'écria le notaire dont la surprise s'accrut encore: mais comment a-t-su?

—Il me suivait.

—Ah! c'est étrange!

Etez-vous sûre qu'il vous a reconnue?

—A peu près, bien que j'aie soigneusement évité de lui répondre.

—Extraordinaire!

Comme Me Leblond lançait cette seconde exclamation, on frappa trois coups à la porte de son cabinet.

—Vite, dit-il à Louison, retirez-vous, mon enfant.

Allez retrouver Mme Leblond, nous nous expliquerons plus tard.

Et comme la jeune fille disparaissait rapidement vers l'appartement, il cria:

—Entrez!

—C'est M. Gilbert Marly, fit un clerc passant seulement la tête.

—Bien, faites entrer.

Et sans émoi apparent, le notaire reçut le raffineur.

—Vous m'attendiez? demanda ce dernier, la main tendue.

—Mais certainement, puisque je vous avais promis d'être rentré pour votre visite.

—Ma foi, reprit Gilbert, souriant, je serais arrivé un grand quart d'heure plus tôt, s'il ne s'était présenté, sur mon chemin, une aventure des plus imprévues, des plus bizarres.

—Vraiment, qu'est-ce donc?

—Tout d'abord, mon cher maitre, saviez-vous que la belle Louison, la demoiselle de compagnie de ma cousine de Préfailles fût à Paris?

—Louison à Paris?... Quelle erreur! s'écria le notaire d'un air détaché en même temps que parfaitement incrédule.

La jolie fille est à Angers, chez sa protectrice.

—Vous en êtes sûr? demanda Gilbert méfiant et étonné.

—Oh! très sûr, j'ai reçu des nouvelles de Mlle de Préfailles ce matin même et, dans sa lettre, elle me parle justement de sa charmante demoiselle de compagnie.

Ces dames m'annoncent en même temps leur départ prochain pour Gennes, où elles sont, vous le savez, invitées par M. Durand à passer quelques semaines.

—Non, j'ignorais ce détail, répliqua Gilbert qui s'empressa de le noter dans sa mémoire.

Puis revenant encore une fois sur l'incident qui venait de le troubler très profondément, bien qu'il ne voulût pas trop le laisser paraître, il reprit, insinuant:

—Voyons, mon cher maitre, je vous demande pardon d'insister, mais je crois être tellement certain d'avoir vu la belle Louison tout à l'heure, à la Madeleine, puis ensuite de l'avoir aperçue de loin, pénétrant dans votre maison, que si vous ne m'affirmez pas sur l'honneur qu'elle n'est pas ici, je ne le croirai pas.

—Monsieur Marly, répliqua Me Leblond d'un ton hautain et froissé, surtout en apparence, je n'ai pas à vous donner ma parole d'honneur pour un détail d'aussi mince importance.

En disant ces mots, il se leva:

—Je n'aime pas, continua-t-il, entendre quelqu'un mettre mes affirmations en doute.

—Cependant.

—Inutile d'insister.

Si c'est là tout ce que vous aviez à me dire...

L'attitude du notaire suffit à faire comprendre la fin de sa pensée.

Aussi Gilbert juges-t-il prudent de ne pas insister davantage. Mais il demeura plus convaincu que tout à l'heure encore de la présence de Louison dans la maison, et il en vint à se demander pour quelles raisons le notaire prenait tant de soins à la cacher.

—Là, là, fit-il d'un ton conciliant, Je sais à qui j'ai affaire, et vous n'ignorez pas que je professe pour votre caractère et votre personne la plus profonde estime.

Comme bien vous pensez, ce n'est pas cette rencontre, vraie ou fausse, mais évidemment sans grande importance, qui m'a conduit ici ce soir.

Ne vous avais-je pas annoncé tantôt que je reviendrais?

—Certainement pourtant votre insistance à me parler de cette jeune fille m'a déplu, je ne vous le cache pas.

En disant cela, Me Leblond, très fin et diplomate, s'était attaché à donner à sa physionomie l'expression d'un mécontentement contenu, mais très visible.

Cependant il reprit place sur son siège.

Ces deux hommes, comme tant d'autres d'ailleurs, jouaient un rôle, essayaient de se tromper mutuellement. C'est malheureusement un peu la vie cela.

L'illustre Balzac, ce profond observateur, en a fait à la fois le titre et l'objet de son oeuvre colossale la Comédie humaine".

Les sincères sont bien rares à notre époque et trop souvent qualifiés de naifs ou d'imbéciles, ce qui est devenu à peu près équivalent pour beaucoup.

En tout cas ils sont bien souvent dupes de leur sincérité.

—Eh bien, répliqua Gilbert plus conciliant encore, mais en apparence seulement, lui aussi, laissons cela.

En réalité, il nourrissait contre le notaire une sorte de haine sourde et instinctive; selon le proverbe indien: il sentait son ennemi.

—Oui, laissons cela, continua-t-il, je viens, comme je vous l'ai fait prévoir tantôt, vous parler uniquement de l'acquéreur trouvé pour la raffinerie.

Je suis, comme je vous l'ai dit encore, très fatigué, d'ambition modeste et disposé à me retirer, à m'éviter désormais tout souci, tout tracas.

—Fort bien, je n'y vois aucun inconvénient, même en tant que subrogétuteur de votre nièce qui, vous le savez, est toujours en Amérique.

Elle se soucie fort peu, j'en suis sûr, des intérêts pécuniaires qu'elle peut avoir ici et ne pourra que nous approuver.

—A ce propos, dit vivement Gilbert j'ai, de plus, à vous demander l'autorisation de remettre entre vos mains la tutelle de ma nièce, tutelle absolument illusoire d'ailleurs.

Je n'ai pour elle aucun compte, sauf celui de l'usine.

—C'est entendu...

Veuillez donc, avant tout, vous mettre en relations plus directes avec l'acquéreur dont vous parlez, et lorsque vous aurez des données certaines, nous agirons au mieux pour les intérêts dont j'ai la charge, et aussi pour les vôtres.

—Merci.

—En outre, nous allons toucher au terme prescrit par la loi pour la constatation de la disparition de votre malheureux frère Jean Marly.

—En effet, dans combien de temps très exactement?

—Dans trois mois.

—J'en suis fort aise; il serait temps que cette situation se régularisât; n'est-ce pas votre avis?

—Oh! si, parfaitement.

Nous ouvrirons donc la succession à l'époque prescrite, nous vendrons la raffinerie s'il y a lieu, enfin nous liquiderons le tout absolument.

En déposant cette conclusion, Me Leblond se leva pour indiquer la fin de l'entretien, et reconduisit lui-même très cérémonieusement son visiteur jusqu'au seuil même de l'étude.

Il avait pour but, en agissant de la sorte, d'empêcher Gilbert de questionner soit un clerc, soit un domestique, toujours faciles à soudoyer.

Le lendemain matin, il écrivit à M. Durand une lettre toute confidentielle, lui faisant part de l'étrange nouvelle arrivée de Pernambouc.

Dans cette missive, d'une importance inusitée, il priait l'industriel de redoubler de prudence et d'habileté, le cas échéant, c'est-à-dire s'il devait se trouver avec Gilbert Marly...

Il lui parlait aussi dans cette lettre du voyage fait par Louison à Paris, et du motif de ce déplacement inopiné; c'est-à-dire de la blessure de Georges Pajot, dont il donnait d'ailleurs de rassurantes nouvelles.

Cependant la demoiselle de compagnie, selon qu'elle l'avait dit à son fiancé, était repartie le même jour pour Angers, où elle arriva dans la soirée, à la grande satisfaction de Mlle de Préfailles.

Trois jours après que ces événements s'étaient accomplis, Zizi, ainsi qu'il en avait été convenu, retrouvait Me Leblond à la gare Montparnasse, à neuf heures du matin.

Les deux hommes prirent aussitôt le train pour Clamart, descendirent à cette station, et s'engagèrent à pied sur la route de Fleury.

—Il faut espérer que nous allons trouver l'oiseau tout à fait apprivoisé ce matin, plaisanta Zizi.

—Je le souhaite, riposta Me Leblond; et j'ai pris mes précautions afin de pouvoir en terminer tout de suite.

—Moi aussi, monsieur.

En disant cela, l'ex-aubergiste sortit à moitié de sa poche droite le revolver qu'il emportait à présent pour toutes ses expéditions.

—Mauvais moyen, fit le notaire avec une moue significative; ceux que contient mon portefeuille sont des arguments plus puissants, à mon avis.

Je compte fort sur leur vue tentante pour faire tout avouer à ce malheureux.

—Dites à cette canaille!

—Si vous voulez, mon ami, le mot me répugne autant à prononcer que l'individu à voir...

Néanmoins, je vous le répète, je compte sur mes moyens; j'y compte absolument.

(A Suivre)

SPORT

UN ECHEC POUR LE CANADIEN

LE HAMILTON LUI INFLIGE UN BLANCHISSAGE EN REGLE

Dans une partie, marquée par le jeu brillant des Tigers, le Canadien est défait par 4 à 0

MANQUE DE DISCIPLINE

Hamilton, 3.—Pour la seconde fois le club local des Tigers a défait le club Canadien de Hockey et, cette fois-ci, le blanchissage a été complet, la partie se terminant par un score de 4 à 0 en faveur des Tigers. Tout s'en est mêlé pour assurer la défaite des visiteurs. Tout d'abord, les hommes de Dandurand ont eu malchance sur malchance, puis, en outre, leurs adversaires jouaient une véritable partie de maître. Tous les efforts des Canadiens ont échoué devant l'habile tactique de Forbes (buts) et le jeu impeccable des joueurs qui le secondaient. Au centre des Hamilton, Burch fit un travail superbe et le jeu de Roach et de Prodgers (ailes) mérite aussi d'être signalé. Du reste, toute l'équipe locale avait plus d'homogénéité et plus de tactique que celle des visiteurs.

Chez les Canadiens Morenz et Sprague Cleghorn ont fait de beaux efforts dignes de plus ce succès. Cependant, Morenz sentait qu'il n'avait pas l'appui de la foule auprès de qui il est impopulaire, surtout après son attaque contre Randall. Il exécute cependant de beaux lancers que Forbes reçoit avec précision et repousse.

Boucher s'occupe beaucoup trop de la foule pour faire attention à son jeu et il se laisse aller jusqu'à des altercations avec les spectateurs. Il s'oublie jusqu'au point de frapper un spectateur avec son baton et la foule se rue sur lui, mais il est protégé par Cleghorn et d'autres joueurs du club et l'incident est clos, mais Boucher n'a certainement pas fait preuve de calme devant des provocations, probablement injustifiables, mais qu'un bon joueur doit apprendre à endurer.

Il est certain que le Canadien a besoin de plus de discipline et plus d'homogénéité chez ses membres s'il espère remporter autre chose que des défaites d'ici la fin de la saison.

ALIGNEMENT DES EQUIPES

Hamilton		Canadien
Forbes	buts	Vézina
Randall	défense	Coutu
Spring	défense	Cleghorn S.
Burch	centre	Morenz
Roach	ailes	Joliat
Prodgers	ailes	Boucher

SOMMAIRE

1ère période

Pas de point.

2ème période

1.—Hamilton, Randall 4.25
2.—Hamilton, Roach 1.20
3.—Hamilton, Roach 10.15

3ème période

4.—Hamilton, Prodgers 5.15

Résultat final: Hamilton, 4; Canadien, 0.

Substituts: Hamilton: S. Green, R. Green, Denenny et Bouchard; Canadien: O. Cleghorn, Cameron et Mentha. Arbitre: Lou Marsh.

NOTRE CLUB SE PREPARE PAR UNE FORTE PRATIQUE

D'ici sa prochaine partie, il aura deux pratiques chaque jour: l'une l'avant-midi et l'autre le soir.

NEVILLE EN ROUTE

Le Trois-Rivières se prépare avec beaucoup de soin à sa première partie de ligue contre le National, à Montréal, le 7 janvier.

Tous les joueurs ont eu une bonne heure de pratique hier soir. A cette occasion, le Trois-Rivières a fait l'essai d'un nouveau joueur, Paquin de La Tuque. Il a été facile à la pratique d'hier soir, de noter une amélioration sensible dans le jeu des joueurs. La glace leur est très favorable. L'effort du club porte sur le jeu de combinaison.

Cet avant-midi, de onze heures à midi, notre équipe a eu une autre bonne pratique. Il en aura une autre d'une heure ce soir.

Afin que tous les joueurs soient parfaitement en forme pour la partie du sept, il a été décidé de leur donner deux pratiques par jour. La première aura lieu de onze heures à midi et la seconde le soir, comme à l'ordinaire.

Des nouvelles fraiches de Neville rendent certaine sa présence sur notre équipe pour la partie contre les National.

La direction du club continue à négocier avec d'autres joueurs en renom de notre province et elle a bon espoir que ces négociations ne tarderont pas à donner des résultats.

OTTAWA MET UNE AUTRE VICTOIRE A SON CREDIT

Il triomphe du St-Patrick dans une partie où l'arbitre inflige 14 punitions

Totonto, 3—Une foule énorme se pressait hier pour assister à la joute entre les Ottawa et les St. Patrick, jout dont les premiers sont sortis vainqueurs par un score de 4 à 3. La partie a été chaudement disputée et on peut dire que les deux équipes se valent. C'est seulement la faiblesse passagère de la défense qui fit perdre le St. Patrick au cours de la première et seconde périodes. Pendant toute la première période et le commencement et la fin de la seconde, les détenteurs de la coupe Stanley eurent le champ à eux. C'est seulement à la troisième période que les St. Patrick purent s'affirmer et prendre deux reprises sur trois.

Babe Dye, a compté son premier point de la saison et Smylie a pris le premier point pour Ottawa tenant continuellement Dye en échec. Lionel Hitchman a joué une belle partie et contribué pour beaucoup à la défaite des St. Patricks.

L'arbitre Ross s'est montré excessivement sévère et a infligé quatorze punitions, dont neuf ont échu aux vainqueurs. Voici le sommaire de la partie.

Alignement des Clubs:

ST. PATRICK:		OTTAWA:
Roach	Buts	Benedict
Corbeau	défenses	Hitchman
Stuart	Défenses	Boucher
Adams	centres	Neighbor
Noble	ailes	Denneny
Arbour	ailes	Broadbent

Substituts: St-Patrick: Jackson, Loughlin et Scott; Ottawa: Clancy, Heilman et Omylie.

SOMMAIRE:

Première Période

1—Ottawa, Smylie 17.00
Deuxième Période
2—Ottawa, Neighbor 9.00
3—St. Patrick, Noble 4.00
4—Ottawa, Denneny 6.00
Troisième Période
5—Ottawa, Denneny 2.00
6—St. Patricks, Dye 1.50
7—St. Patricks, Corbeau 9.00

Résultat final: Ottawa, 4; St-Patrick 3.

DEUX VICTOIRES EN DEUX JOURS

(Presse Canadienne)

Seattle, 3—Par sa seconde victoire en deux jours, le Seattle a fait un pas très important vers le championnat de la Ligue de la Côte du Pacifique. Il a défait le Victoria par deux points contre un dans une partie très contestée hier soir.

Arbour a compté son premier point de la saison en donnant à son club, dans la troisième période, le point qui a décidé de la partie.

JOHN McGRAW LACHE PRISE

New-York, 3—John McGraw dit qu'il a abandonné le projet d'enrôler Rogers Hornsby. Les Cardinals sont trop exigeants.

JACK JOHNSON PROPRIETAIRE

Poughkeepsie, N.Y., 3—Jack Johnson, ancien champion poids-lourd du monde, a acheté une ferme de cent acres près de Stratsburg, comté de Duchess. Cette ferme lui servira de quartiers d'entrainement, a-t-on annoncé hier. Johnson a l'intention de se mettre au travail dans une couple de semaines.

LUIS FIRPO CONTRE SPALLA

(Presse Canadienne)

Buenos Ayres, 3—Luis-Angel Firpo, champion des pugilistes poids-lourd de l'Amérique du Sud, a annoncé, hier, qu'il se battra contre Ermitie Spalla, champion poids-lourd Italie, le 24 février au parc de football de Buenos Ayres. La rencontre sera limitée à quinze reprises.

Firpo dit qu'il recevra quarante pour cent des recettes brutes. Il a refusé de faire connaitre le montant de la bourse qui sera offerte à l'Italien.

Le champion argentin déclare que Farmers Lodge, de New-York, a accepté de la rencontrer le 10 février à Buenos Ayres, dans un combat de quinze rondes, au profit de la Women's Association. Lodge recevra une somme de $10,000 et ses dépenses de voyage.

Firpo se propose de partir pour les Etats-Unis le 28 février.

LE NEWARK SOUS HERZOG

(Presse Canadienne)

Newark, N.J., 3—Michael McTigue, l'un des membres du syndicat qui vient d'acheter la franchise du club Newark de la ligue Internationale, annonce que Charlie Herzog, ancien joueur-étoile des ligues majeures, a signé un contrat comme gérant du club local. Herzog est entré en fonction, hier, dit McTigue.

(Voir aussi page 8)



UN CLUB DE HOCKEY FEMININ

(Presse Associée)

Philadelphie, 3—Quinze jeunes Américaines partiront de New-York, le 12, samedi en huit pour aller jouer au hockey en Angleterre. Toutes appartiennent au team "All United States", team qui a été récemment choisi dans la ville après une lutte compétitive entre diverses villes des Etats-Unis. Avant de jouer des parties internationales, elles feront un voyage en Angleterre, Ecosse, Irlande et dans les Galles, où elles rencontreront des clubs locaux.

Le passage de ces joueuses a été retenu sur le steamer Majestic. Les fonds étant rares dans la caisse du club "National Girls' Field Hockey Association" les membres de l'équipe payent chacune leurs dépenses pour aller en Angleterre et en revenir. Là-bas, elles seront reçues par les équipes locales. Elles comptent revenir en Amérique après la joute internationale, vers le 8 mars.

Les parties arrangées sont comme suit: 26 janvier, Londres; 30 janvier, Cheltenham; 2 février, Nottingham; 6 février, Southport; 10 février, Dundee; 16 février, Belfast; 20 février, Cork; 23 février, Cardiff; 29 février, Cambridge; 3 mars, Oxford; 6, 7 et 8 mars, Londres.

LE DEBUT DES SONS OF IRELAND

(De notre correspondant)

Québec, 3.—Les Sons qui joueront samedi soir, à l'Aréna, contre le Victoria, de Montréal, la première partie de la saison dans la E C A H A, ont fait de l'exercice hier soir. Ils pratiqueront encore aujourd'hui et demain, de 5 à 6hrs.

Le gérant Laroche compte avoir ce soir un nouveau joueur. Il prétend que l'équipe locale sera de taille à faire un match brillant contre les Montréalais.

New-York, 3—Jack Dempsey informe Tex Rickard qu'il est prêt à rencontrer Tom Gibbons, Luis Firpo et Harry Wills.

NEWSEY LALONDE EST ACCUSE

Régina, 3—Le club Régina accuse "Newsy" Lalonde d'assaut sur la personne de McCusker. Il proteste la partie.

PETITS ECHOS DU MONDE SPORTIF

Léo Reise, joueur de défense des Tigers, a été vendu au Saskatoon, de la ligue des Prairies.

Charles Paddock annonce qu'il demande à l'U.S.A.A.U., sa réinstallation.

Alekine vient de jouer 35 parties au club Manhattan de New-York. Il en a gagné 28 et a conservé 30 points.

Le premier club de golf en Mandchourie vient d'être organisé à Dairen.

ARENA LAVIOLETTE

10 JANVIER à 8.30 P.M.

Première partie de ligue à Trois-Rivières

SONS of IRELAND

(Champions de la province de Québec---1922--1923)

--VS--

TROIS-RIVIERES

On pourra réserver les billets à partir de samedi, le 5 janvier en téléphonant à l'Arena 650

3-4-5-7-8-9



ALIDE GARCEAU, Représentant, Local

Téléphone 1165 - - 128b, Rue Ste-Julie.

LE "NOUVELLISTE"

Quotidien édité et publié par

La Cie de Publication Le "NOUVELLISTE", Limitée

Emile Jean - - - - - - - - Gérant.

REDACTION et ADMINISTRATION

27, rue DU PLATON - TROIS-RIVIERES, P. Q.

TELEPHONES: Administration 589
Redaction 588

Membre de la Presse Associée Canadienne
Correspondants dans tous les centres du district.
Représentants spéciaux a Ottawa, Québec et Montréal.
Sociétaire de l Audit bureau of Circulation.

ABONNEMENTS:

VILLE: livraison à domicile, $6.00 par année; 60c. par mois.
Banlieue des Trois-Rivières, par la poste, $6.00 par année.
MALLE RURALE: $4.00 par année.
ETATS-UNIS: $6.00 par année.

JEUDI 3 JANVIER 1924

Fusion de banques

L'absorption de la Banque Nationale par la Banque d'Hochelaga constitue, dans le monde de la finance canadienne-française, un gros événement. C'est peut-être le plus important de son histoire. On ne saurait dire que ce soit tout à fait une surprise: cette absorption était prévue depuis quelque temps.

Le grand mérite de cette fusion de ces deux importantes banques c'est qu'elle nous crée une institution bancaire de toute première force et qui sera une aide précieuse pour notre industrie.

Capital et réserve de la nouvelle banque, une fois la fusion complète, s'élèveront à dix millions. Les dépôts aux institutions qui se fusionnent se chiffrent à quatre-vingt douze millions. Le gouvernement y ajoutera par son crédit de quinze millions.

Nous n'avons pas de peine à croire que cette fusion de nos deux banques sera bien accueillie par notre population. Depuis la fin de la guerre, elle se ressentait de la crise. Il y avait une sorte de malaise général: l'on était inquiet et l'on recherchait plus que jamais des facilités de crédit. C'est dans des temps troubles comme ceux-là que les banques jouent un rôle primordial. Elles permettent de desserrer l'étreinte de la crise et de répartir l'effort de résistance à la dépression commerciale sur un plus grand nombre d'années.

Ce résultat s'obtiendra d'autant plus facilement que les banques seront plus fortes et qu'elles pourront mieux concentrer leur effort sur un point déterminé. C'est dans une large mesure ce qui a déterminé la fusion de nos deux banques.

Fusionnées, elles offrent un organisme bancaire puissant, disposant d'un capital et d'une réserve imposants et d'une épargne de cent millions à faire fructifier. Elles sont une force et comme toute force elles seront une source d'optimisme financier.

Ce qui frappe peut-être le plus dans cette fusion, c'est la forte économie qu'elle comporte. La Banque Nationale et la Banque d'Hochelaga couvraient notre province, surtout dans l'est, de centaines de succursales. Souvent chacune de ces banques avait une succursale dans un territoire où une seule eut suffit. Les frais de maintien de ces succursales, à vrai dire inutiles, étaient autant de profits perdus pour ces banques. La fusion va supprimer ces succursales inutiles. Il en résultera une forte diminution dans les frais d'administration. Or toute diminution de la dépense administrative est en définitive un profit.

De ce chef, la fusion de ces banques devrait être une opération très fructueuse. On estime qu'elle comportera une réduction de trente-cinq à quarante pour cent du coût actuel de l'administration de la Banque Nationale et de la Banque d'Hochelaga.

Que penser de l'intervention du gouvernement?

C'est un acte qui demande du courage, qui surprend même quelque peu, mais dont la sagesse semble incontestable. Il apparait une excellente initiative pour stimuler le relèvement de l'industrie, fortement secouée par la crise d'après-guerre, et pour l'aider à se remettre sur un pied ferme. Un pareil acte du gouvernement que personne ne soupçonnera d'avoir été posé à la légère, — et qui nul doute a été pesé et muri de longue date, — fera beaucoup pour redonner de la confiance au peuple L'optimisme est un des fondements de la santé commerciale.

POUR LES CANADIENS-FRANCAIS DE L'ONTARIO

Les souscriptions continuent d'arriver nombreuses au secrétariat général de l'A.C.J.C., pour les écoles libres bilingues de l'Ontario. Les Canadiens-français savent montrer leur générosité et leur solidarité. Ils sont généreux, la chose n'en fait pas de doute: il suffit de jeter un coup d'oeil sur les nombreuses églises, institutions de charité et d'éducation pour s'en convaincre. Ils font aussi preuve de solidarité; en quelques semaines et dans le temps le moins propice aux œuvres de charité, au-dessus de $8,000.00 ont été souscrites pour les écoles franco-ontariennes. Mais ce n'est là nous voulons le croire qu'une faible partie de ce que nous pouvons faire.

Combien de fois n'entend-t-on pas dire: l'argent, c'est fait pour "rouler", amusons-nous, dépensons. Voilà que nous venons de commencer une nouvelle année. Avons-nous songé à établir le bilan de ce que nous ont coûté nos plaisirs et nos réjouissances? Est-il vrai que durant l'année qui vient de s'écouler, les propriétaires de salles de théâtre, cinéma, danse et autres lieux d'amusement ont réalisé un profit de $6,000,000.00; que pour une ville de 900,000 âmes (y compris la banlieue) au-dessus de 17,000,000 de billets d'admission ont été vendus, et cela dans l'espace de douze mois? L'argent, c'est fait pour rouler; c'est vrai; mais il ne profite que si on sait le faire rouler. Ne serait-il pas convenable et juste en même temps que profitable d'en faire rouler un peu du côté de l'Ontario où 300,000 compatriotes ont les yeux tournés vers vous dans l'attente d'une obole qui leur permettra d'être chez eux dans leurs écoles? En ce temps de cadeaux, d'étrennes et de fêtes, nos petits amis ontariens recevront-ils des étrennes de leurs petits amis québécois?

En voici quelques-uns qui n'oublient pas les leurs.

Dernier total publié: $366.45

J.-N. Jalbert, Montréal, $5.00; Chanoine J.-A. Fontaine, école normale de St-Hyacinthe, $5.00; J.-A. Bonin, ptre, Acton-Vale, $5.00; J.-A. Julien, Montréal, $5.00; les élèves du Séminaire du Sacré-Coeur, St-Victor de Tring, $16.00; J.-X. Rateau, curé St-Constant, $10.00; Chanoine Frs. Boulay, curé, Louiseville, $25.00; J.-A. Lessard, (limitée) Montréal, $5.00; Elzear Soucy, Montréal, $2.00; Horine Phaneuf, Montréal, $2.00; Raphael Rousseau, Acton-Vale, $1.00; Arthur Rucine, Roxton Falls, $2.00; Maxime Raymond, Montréal, $10.00; Antonio Ferrault Montréal, $10.00; M. Chs.-Emile Emery, $50.00; MM. Blanchard, Montréal, $5.00; J. Filiatrault, Mason Filiatrault, Montréal, $2.00; Geo. H. Levesque, Roxton Falls, $1.00; La Banque Nationale, Roxton Falls, par Geo. H. Levesque, $1.00; Abbé Georges Chartier, curé, Sainte-Anne de Bellevue, $10.00; M. Edmour Fontaine, Mont Saint-Hilaire, $2.00; Abbé André Lalibertè, Marieville, Albert, $1.00; Soeur de la Misericorde, par Sr. Marie du Calvaire, Montréal, $5.00; Chevaliers de Colomb, conseil de Waterloo, $25.00; Emile Lamontagne, Montreal $5.00; Les prêtres et les élèves, collège de St. Jean, $53.00; Bougier Frères, Montréal, $25.00; Arth. L'Archevêque, Montréal, $5.00; Arthur Vézina, Québec $2.15; Patronage d'Youville, Montréal, $2.00; Alphonse Raymond, Montréal, $5.00; Avantgarde Saint-Eusèbe de l'A.C.J.C., Montréal, $8.70; Thomas Maher, Québec, $5.00; G. Gravel, Montréal, $10.00; Abbé Louis Forest-Saint-Chrysostôme, $2.00; Léon Pn; radis, avocat, Rivière-du-Loup, $.100. Soeurs Sainte-Croix, Saint-Laurent, $15 S.S. Sainte-Thérèse du Sacré-Coeur supérieure, Mont Notre-Dame Sherbrooke, $5.00; Association du bien-être de la jeunesse, Montréal, $5.00. Zéphirin Arcand, Montréal, $2.00. La paroisse de Mont Saint-Grégoire; $17.50; Cercle Iberville de l'A.C.J.C., Iberville $2.00; Chevaliers de Colomb Sorel, $50.00; Cie internationale d'électricité, Montréal, $5.00

Grand total: $4095.60

Réfléchissons-y. Si 6,000,000 de piastres sont bien placées entre les mains de propriétaires de salles de théâtre-cinéma ou danse, si cette somme énorme constitue un **bon placement** (à chacun d'en juger), est-ce que une ou deux piastres souscrites pour les écoles libres bilingues de l'Ontario ne seraient pas un excellent **placement?** Soyons gais; amusons-nous, c'est notre droit. Mais soyons charitables aussi, aidons les nôtres. Nous n'y verrons rien à y perdre.

Nota Bene. Les souscriptions doivent être adressée à M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat général de l'A.C.J.C., 90 rue Saint-Jacques Montréal, Canada.

Pour tous renseignements téléphoner à Main 4959.

Alphonse de la Rochelle.

LES AGENTS SE CONDUISENT EN BRIGANDS

La conduite des agents de prohibition à New-York diffèrent peu de celle des bandits de grand chemin.

LEURS METHODES

New-Kork, 3—Les agents de la prohibition s'en donnent à cœur joie sur la route de Freeport à East Rockaway dans le Long Island. Hier une pétarade significative s'entendait à plusieurs reprises le long de cette voie si fréquentée par les automobiles. Ce n'était que poursuites à 60 à l'heure de voitures soupçonnées de transporter des boissons alcooliques.

Décidément certaines parties du pays, du fait de l'application de l'absurde loi, deviennent dangereuses au paisible citoyen. Hier sur cette même route Freeport-East Rockaway, des agents en auto se mirent à pourchasser une voiture suspecte. Croyant avoir affaire à des bandits les occupants de cette voiture augmentèrent de vitesse; les poursuivants tirèrent bien des coups de feu répétés, mais ils perdaient du chemin. Enfin une balle frappa un pneu arrière qui se dégonfla aussitôt. L'auto perdant de vitesse s'arrêta bientôt, et les bandits" sautèrent à la gorge du chauffeur. A côté de lui se trouvait une femme évanouie. Les agents loin de s'apitoyer fouillèrent la voiture, bouleversant tout, mais ne trouvèrent rien pas une seule bouteille de "scotch" ou de "rye". Confus ils s'éloignèrent laissant leurs victimes en panne. Les noms de ces dernières ne furent évidemment pas publiés.

Continuant leur joyeuse chasse à coups de revolver, les agents, ainsi que d'autres équipes fédérales, récoltèrent tout de même un certain butin. Il y avait en fin de journée, pour 15,000 dollars environ de liqueurs et huit personnes avaient été arrêtées.

L'HONORABLE L. P. BRODEUR

L'honorable L. P. Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province, est tombé au début de la soixantaine, en pleine vigueur, alors que rien ne faisait prévoir une fin si soudaine. Quelques heures de maladie ont suffi pour le terrasser.

Il y avait quelque douze ans que l'honorable Brodeur avait quitté la politique pour la Cour Suprême. Depuis quelques mois, il occupait le poste éminent de lieutenant-gouverneur de province natale. Il était éminemment qualifié pour ces fonctions.

Sa mort si soudaine cause un douloureux émoi dans notre province. Tout mêlé qu'il ait été à des luttes politiques vives, l'honorable L. P. Brodeur n'en avait pas moins su conquérir l'estime et le respect de tous. Sa carrière à la Cour Suprême avait été bien et dignement remplie. Le haut poste qu'on venait de lui confier devait apporter un digne couronnement à cette carrière.

TINGWICK

Noel! Noel!

Ces belles solennités viennent de passer avec joie et piété pour grands et petits. Ces derniers attendaient avec une vraie anxiété la grande nuit et le beau jour de Noel pour venir voir le petit Jésus dans sa crèche, lui faire leurs demandes et lui exprimer tous leurs désirs enfantins. Les parents assistaient avec bonheur à la Messe de Minuit pour offrir leurs adorations et leurs hommages au Divin Enfant.

Comme il était édifiant de voir s'approcher avec ferveur à la Sainte Table des fidèles de tous les âges.

La liturgie qui accordait la célébration de trois messes le jour de Noel rendait cette fête plus solennelle, plus attrayante. On chanta plusieurs beaux et vieux cantiques de Noel à la messe de Minuit et à la messe de l'Aurore, et à celle du jour. Après les vêpres et le salut du Saint Sacrement avait lieu une cérémonie particulière pour venir adorer l'Enfant Jésus sorti un instant de sa crèche pour être exposé sur une petite crédence à la balustrade. Chacun s'empressa d'aller adorer ce Divin Roi.

Mariage.

Le 27 décembre a été célébré le mariage de Fernand Pouliot, fils de M. Sinaï Pouliot, avec Mlle Laura Bourassa fille de M. Jos. Bourassa, de St-Rémi de Tingwick.

Maladie.

Mme Edmond Carignan qui a suivi un traitement à l'hôtel Dieu de Québec est revenue dans sa famille.

—Mme Henri Morin a subi une opération à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, et est en bonne voie de rétablissement.

—Mlle Régina Baril, fille de M. Nap. Baril qui a passé quelques jours à l'hôpital de Sherbrooke est de retour dans sa famille et on conserve peu d'espoir qu'elle revienne à la santé.

—Mlle Lydia Ouellette se rétablit après une maladie de plusieurs jours.

—Il y a actuellement beaucoup d'autres malades dans divers rang de la paroisse.

16 MILLIONS DE JUIFS DANS L'UNIVERS

On en trouve onze millions et demi dans l'Europe et trois millions et demi en Amérique

CHEZ LES SLAVES

Paris, 3.—Un recensement de la population juive dans l'univers vient d'être fait par M. Jacob Leszczynsky. D'après les chiffres qu'il a computés, il se trouverait à y avoir actuellement dans le monde 15,783,947 Juifs. C'est en Europe, surtout en Pologne, en Ukraine et en Roumanie que se trouve le gros de la population juive. Elle se chiffrerait aujourd'hui dans les deux Amériques à 3,496,225, dont 3,300,000 aux Etats-Unis.

L'auteur de ce resencement établit ainsi ces chiffres pour les différents pays:

EUROPE

Pologne	4,100,000
Ukraine	3,300,000
Russie Soviétique	200,000
Lituanie	250,000
Lettonie	150,000
Tchécoslovaquie	349,000
Autriche	200,000
Hongrie	450,000
Roumanie	1,000,000
Yougoslavie	100,000
Grèce	120,000
Turquie d'Europe	75,000
Angleterre	275,000
France	150,000
Allemagne	500,000
Hollande	106,000
Belgique, Italie, etc	149,668
Total	11,474,668

ASIE

Turquie d'Asie	177,500
Palestine	85,000
Russie d'Asie	76,000
Perse	40,000
Inde	20,900
Divers	33,982
Total	433,332

AFRIQUE

Algérie et Tunisie	124,435
Maroc	103,712
Tripolitaine	18,960
Egypte	38,600
Abyssinie	25,000
Afrique du Sud	47,000
Divers	2,015
Total	359,722

AMERIQUE

Etats-Unis	3,300,000
Canada	75,681
République Argentine	110,000
Brésil	4,000
Divers	6,544
Total	3,496,225
Australie	20,000
Total général	15,783,947

SAINT-LEON

ECOLE PRIVEE: TABLEAU D'HONNEUR

Conduite:—Gérard Martin, Léo Paillé, Lionel Lupien, Berthe Auger, Alphonse Lacoursière, Léo Lajoie, Aurèa Tessier, Charlemagne Deschênes, Germaine Auger, Jeanne Lesage, Rose-Estelle Arvisais, Georgette Bergeron, Coronna Noel, Gilberte Deschênes, Anna Ferron, Irène Lupien, Blanche Gélinas, Viateur St-Onge, Charlemagne Bergeron, Albert St-Yves, Arthur Marineau, Gilberte Gélinas, Marie Auger.

Français:—Alphonse Lacoursière, Léo Lajoie, Bruno Lemay, Gérard Martin, Germaine Auger, Jeanne Lesage Charlemagne Deschênes, Aurèa Tessier Georgette Bergeron, Coronna Noel, Gilberte Deschênes, Irène Lupien, Blanche Gélinas, Alice Plourde, Albert St-Yves, Lionel Lupien, Arthan Marineau, Gilberte Gélinas, Marie Auger.

Arithmétique: — Léo Lajoie, Victorien Gélinas, Alphonse Lacoursière, Gérard Martin, Jeanne Lesage, Germaine Auger, Aurèa Tessier, Ch. Deschênes, Zacharie Lesage, Coronna Noel, Gilberte Deschênes, Berthe Auger, Léo Paillé, Anna Ferron, Irène Lupien, Wellie Ferron, Charlemagne Bergeron, Marie Auger, Gilberte Gélinas.

Leçons orales: — Léo Lajoie, Victorien Gélinas, Germaine Auger, Gérard Martin, Jeanne Lesage, Aurèa Tessier, Jos. Alp. Milot, Gilberte Deschênes, Coronna Noel, Zacharie Lesage, Irène Lupien, Alice Plourde, Blanche Gélinas, Viateur St-Onge, Lionel Lupien, Marie Auger.

Anglais: — Alphonse Lacoursière, Léo Paillé, Gérard Martin, Léo Lajoie, Charlemagne Deschênes, Germaine Auger, Jeanne Lesage, Aurèa Tessier, Alice Plourde, Berthe Auger.

Sténographie: — Alphonse Lacoursière, Bruno Lemay, Gérard Martin, Germaine Auger, Jeanne Lesage, Aurèa Tessier, Charlemagne Deschênes, Victorien Gélinas, Georgette Bergeron, Gilberte Deschênes, Berthe Auger.

UNE EEQUETE SUR LE "DIXMUDE"

Paris, 3. — Le ministère de la marine annonce officiellement la perte du dirigeable "Dixmude".

Une commission d'enquête a été nommée par le vice-amiral Fatou, préfet maritime de Toulon. La commission se compose du capitaine de haborde, président, des capitaines Darré et Legros Didier, et des lieutenants Beauvais et Vaugeois.

Toulon, 3. — La veuve du lieutenant du Plessis de Grenadan, commandant de l'infortuné "Dixmude" a donné hier soir naissance à un fils. Mme de Grenadan a demandé que ses compliments de condoléances fussent envoyés aux familles des victimes de la catastrophe.

UNE LIMITE AUX MARINES DE GUERRE

Un projet pour limiter le nombre des navires de ligne des nations qui n'ont pas signé l'accord de Washington.

UN ARTICLE IMPORTANT

Genève, 3.—La sous-commission navale de la Société des Nations chargée d'étudier l'application mondiale des principes de la conférence de Washington sur la limitation des armements navals, a rédigé un projet de convention limitant le nombre des navires de ligne pour les principales puissances qui n'ont pas signé l'accord de Washington. Cette rédaction qui est entre les mains des gouvernements intéressés servira de base de discussion à la réunion des experts navals des puissances que la Société essaiera de convoquer y compris la Russie.

Les experts, à leur tour, transmettront les résultats de leurs délibérations à une seconde conférence qui sera convoquée ensuite. L'article 4 du chapitre 1er du projet de convention déclare que le total du tonnage des navires de ligne ne dépassera pas en déplacement 81.000 tonnes pour l'Argentine, 45,000 pour le Brésil, 35.000 pour le Chili, 13.000 pour le Danemark, 36.000 pour la Grèce, 26.000 pour les Pays-Bas, 16.000 pour la Norvège, 81.000 pour l'Espagne et 62.000 pour la Suède.

L'article est suivi d'une note disant que l'article 4 a été rédigé d'après le principe du statu quo. La sous-commission navale attire cependant l'attention du Conseil de la Société sur l'inégalité des forces navales de l'Argentine, du Brésil et du Chili et elle ajoute qu'elle pense que les forces devraient être égales, le tonnage total en navires de ligne restant au-dessous de 80,000 tonnes.

GENTILLY

—Dimanche, le 30 décembre, M. et Mme Edmond Lavigne réunissaient leurs parents et amis en l'honneur de Messieurs Adolphe et Fred Mayrand de Détroit, Mich. Messieurs Mayrand n'étaient pas venus au Canada, depuis 1909. Parmi les invités, on remarquait; M. et Mme Noel Beaudet, MM. et Mmes Joseph Lavigne, Hector Pepin, M. Ludger Lavigne, M. Jos. Pépin, Georges Fournier, Adolphe Chéney, Ernest Provencher, Wilfrid Poisson Fred Beaudet, Adolphe Hervey Lebleu, Armand Lavigne, Joseph Beaudet, Melles Angelina Lebleu, Prudentienne Pepin, Georgette, Martha, Irène, Gille, Marguerite, et Véronique, petit enfants de M. et Mme Edmond Lavigne.

A Noel, Madame Joseph Lavigne avait le bonheur de recevoir ses frères Fred et Adolphe Mayrand de Detroit Mich. Mme Lavigne n'avait pas vu ses frères depuis 14 ans. Parmi les invités on remarquait; MM. et Mmes Ernest Mercier, Wilfrid Poisson, Edmond Lavigne, Hector Pépin, Noel Beaudet, MM Adolphe Lebleu, Adélard Beauchesne, Mme Alphonse Poisson, Melle Alphonse Poisson, Melles Laurencia Lavigne, Bernadette Poisson, MM. Gérard et Maurice Tousignant Antonio Deshaies, et Melles Angèle, Patrick Brigitte Marie, Berthe et M. Paul-Emile petits enfants de M. et Mme Joseph Lavigne.

FUNERAILLES DE M. J. E. BARRETTE

Ces jours derniers en l'église St-Paul de Grand'Mère ont eu lieu le service et les funérailles de M. Joseph-Edouard Barrette, décédé subitement à Shawinigan Falls d'une syncope. Le défunt était célibataire et âgé de 40 ans. Il était le frère de M. Albini Barrette, notre sportman bien connu.

Un grand nombre de parents et d'amis assistèrent aux funérailles.

Nos sympathies à la famille.

Encore de la neige

Une deuxième tempête de neige depuis Noel s'est abattue sur notre région obligeant nos gens à se rendre compte que nous aurons de l'hiver... cette année. Cette deuxième bordée a contribué beaucoup à améliorer les chemins d'hiver dans la campagne.

Du patin

Nos amateurs du patin s'en sont donné à coeur joie alors que l'ouverture de notre patinoire publique s'est faite dimanche dernier dans l'après-midi. Il y avait foule d'amateurs.

Visite du Chef de l'Opposition

On nous annonce que l'Hon. Chef de l'Opposition à Ottawa, M. Meighen, fera une visite en notre ville vers le commencement de janvier.

Va et vient

Il règne depuis quelques jours un va et vient de voyageurs qui s'en vont à l'étranger et d'autres qui nous visitent

TONIQUE RECONSTITUANT de L'ORGANISME et POSSEDANT FORTE SOMME D'ELEMENTS NUTRITIFS



Les savants ont établi que le Father John's Medicine est cinq fois plus nourrissant que plusieurs des aliments ordinaires que nous absorbons.

Des expériences qu'a faites récemment Harvey A. Seil, docteur en pharmacie chimiste analyste et expérimentateur bien connu de New-York, établissent que Father John's Medicine contient une forte réserve de valeur nutritive sous forme d'éléments reconstituants de l'organisme et producteurs d'énergie. Dans son rapport sur la composition de Father John's Medicine M. Seil signale particulièrement la forte proportion d'huile de foie de morue qui est mélangée avec d'autres ingrédients précieux au moyen d'appareils dessinés spécialement à cette fin, ce qui le rend plus facilement assimilable à l'organisme que les aliments ordinaires que nous absorbons et lui donne une valeur nutritive plusieurs fois supérieure.

La méthode scientifique pour figurer la valeur nutritive de tout produit est par les termes de "calories" que l'on définit la somme de chaleur employée pour élever d'un degré la température d'un gramme d'eau. Une cuillerée à thé de Father John's Medicine contient 25,715,76 calories tandis qu'un morceau de bifteck de la même grosseur n'en contiendrait que 10,714.

Ces mêmes expériences ont également établi que Father John's Medicine est cinq fois plus nourrissant qu'une quantité égale de morue et six fois plus nourrissant que le lait pur.

Parce qu'il fournit cette nutrition sous une forme qui le fait assimiler des plus facilement par l'organisme humain qui le convertit en tissus, en muscles, en chair et en forces, Father John's Medicine compte plus de soixante-huit années de succès comme tonique alimentaire pour personnes faibles et épuisées.

Father John's Medicine est absolument garanti ne contenir aucun alcool ni drogue induisant à l'habitude dangereuse, ni opiacé de quelque sorte que ce soit. C'est un aliment tonique nutritif pur et sain rendu tellement émulsif que jeunes et vieux se l'assimilent avec une égale facilité. Prescription de médecin à l'origine, il est aujourd'hui en vente chez tous les pharmaciens. Si quelque membres de votre famille ou vous même êtes faible ou épuisé ou avez besoin de refaire vos forces, commencez aujourd'hui même à prendre Father John's Medicine.



NAP. E. GODIN

12 RUE DES FORGES

a l'honneur de vous inviter à visiter son rayon d'articles de fumeurs.

Vous y verrez un très grand choix de marchandises très appropriées pour Cadeaux du Jour de l'An.



M. Godin profite de l'occasion pour vous dire que ayant décidé de discontinuer la vente des Jouets et Poupées il a l'avantage de vous offrir ces articles à prix très réduits. C'est à dire au coûtant et en bas du coûtant il ne vous en coûtera pas cher pour faire un grand plaisir aux enfants.

NAP. E. GODIN
12 DES FORGES
Trois-Rivières

15-j.n. o.

CIMENT NATIONAL

Les réponses à notre première annonce ont été si nombreuses que la Compagnie de Ciment Portland "Nationale" est assurée aujourd'hui d'une forte demande en faveur de son produit.

Il reste encore quelques territoires à couvrir, et les marchands désireux de recevoir une proposition attrayante pour la vente de ciment feront bien d'entrer sans délai en communication avec la

COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE
EDIFICE TRANSPORTATION MONTREAL, QUE.

COMPAGNIE DE CIMENT NATIONALE
EDIFICE TRANSPORTATION, MONTREAL, QUE.

Votre proposition m'intéresse. Veuillez m'envoyer des informations, sans obligation de ma part.

NOM_____

ADRESSE_____

Cela paie d'annoncer dans Le "Nouvelliste".

Le meilleur et le plus efficace médium de publicité entre Québec et Montréal.

LE NOUVELLISTE

Tirage certifié par l'A. B. C.

Le plus fort tirage payé de tous les journaux de la Vallée du St-Maurice.

LE TELEPHONE DE STE-GERTRUDE

LA COMPAGNIE CEDERA SES DROITS A SES CREANCIERS

Importante décision de la cour pour la population de cette région

L'honorable juge Désy, en cour supérieure, vient d'accorder la requête de Damphousse & Hébert, demandant l'homologation un projet de traité de La Compagnie Electrique et de Téléphone de Ste-Gertrude". L'opposition venait de Odilon Leblanc.

Voici ce qu'éléguaient les requérants.

S'appuyant sur la loi de faillite, la Compagnie Electrique et de Téléphone de Ste-Gertrude avait, le 28 septembre 1923, requis Damphousse & Hébert de convoquer une assemblée de ses créanciers et de ses actionnaires afin de leur offrir et soumettre un projet de règlement de ses affaires en général. Elle eut lieu à Ste-Gertrude, le 11 octobre 1923. Les créanciers y autorisèrent les directeurs à faire un offre transportant aux créanciers, en paiement de leurs dettes, la ligne de téléphone, ainsi que ses accessoires et à cetaines autres conditions.

Les directeurs firent cette offre. Une assemblée des créanciers fut convoquée se 31 octobre 1923 à Ste-Gertrude. Tous les créanciers à l'exception de deux y assistèrent. Tous ceux présents acceptèrent la proposition faite par la compagnie.

Pour être valable, cette acceptation devait être approuvée et ratifiée par la cour.

Et c'est ici qu'intervenait Odilon Leblanc. Il s'opposait à la ratification du marché pour les raisons suivantes.

Cette ratification lui faisait erdre, sans cause ni raison, 50% de sa créance L'actif de la compagnie était évalué à $21,000 00, mais d'après lui, i ne valait que $16,000 00 à peine Avec un pareil actif, les créanciers ne pourraient jamais avoir 50 p c de leurs créances On ne pouvait pas en outre l'obliger malgré lui à devenir co-propriétaire par indivis de la Compagnie Electrique et de Téléphone de Ste-Gertrude et lui rejeter ainsi sur lui les charges obligations et responsabilités qui en découlent En devenant co-propriétaire par ind'v's, l sera t exposé à payer des dommages consdérables au cas d'accident ou autres procès et pour sort'r de l'ind v s, il lui faudra t faire des déboursés considérables Odilon Leblanc prétendait encore que les dettes de la compagnie avaient été contractées illégalement, contrairement aux clauses de sa charte et de ses pouvoirs d'emprunt et cela à la connaissance des directeurs Il entendant en outre exercer un recours contre les directeurs personnellement pour leur mauvaise administration

A ces raisons d'Odilon Leblanc, Damphousse & Hébert, répondaient que le contrat n'avait pas d'autre but que de permettre un règlement plus avantageux des affaires de la compagnie d'éviter une vente forcée, que ce concordat était dans l'intérêt des créanciers que les neuf-dixièmes en nombre et valeur l'avaient accepté pour le bien et l'avantage commun

A l'audience, Odilon Leblanc déclara par ses procureurs, n'avoir pas de preuve à offrir à l'appui de ses allégations, m is prétendit que le tribunal n'avait pas le droit de ratifier le projet de traité inter enu entre les créanciers et la débitrice

Le tribunal en a décidé autrement. D'après lui, la débitrice et les requérants se sont conformés en tous points aux dispositions de la Loi de Faillite et spécialement aux dispositions de l'article 13 de cette loi. Tenant compte du fait que les neuf-dixièmes des créanciers ont approuvé ce concordat, que ses conditions sont raisonnables, à l'avantage du corps général des créanciers et que nuls faits n'ont été prouvés pour justifier un refus d'approbation, le tribunal approuve le projet de traité selon la teneur suvante:

On paiera en deniers comptants toutes les dettes qui doivent être payées de préférence à toutes les autres dans la distribution d'un cédant-autorisé; tous les frais, dépens et déboursés légitimes des procédures, les honoraires et pourcentages payables aux syndics.

Toutes les autres dettes seront payées d'après le concordat suivant: La compagnie abandonnera aux créanciers, en paiement de leur dette, sa ligne de téléphone et les accessoires. Ces derniers lui donneront quittance de ce qu'elle leur doit. Ils s'engageront à fournir aux actionnaires et aux abonnés actuels de la compagnie le service de téléphone jusqu'au premier juillet 1924, sans autre charge supplémentaire que le paiement de l'année courante pour ceux qui ne l'auront pas encore fait à la date du contrat à être passé. Ce paiement sera dû aux créanciers. Les actionnaires, s'ils acceptent cette proposition, devront payer chacun un montant uniforme de vingt piastres dans les soixante jours qui suivront l'acceptation du concordat et en acquittement de la balance redue sur les actions.

MM. Faida Polsson et Ludger Champoux, deux des créanciers, sont autorisés à signer au nom des créanciers le contrat qui sera fait.

MABEL NORMAND DONNE SA VERSION DE LA TRAGEDIE

Elle ne saurait expliquer, pas plus que son amie, l'action de son chauffeur

Los Angeles, 3. — Mabel Normand, dont le chauffeur a tiré des coups de revolver sur Courtland S. Dines, qu'il a sérieusement blessé, raconte une histoire totalement différente de la version donnée hier par le chauffeur, un nommé Greer, dit Joe Kelly.

Elle raconte qu'elle a vu arriver Kelly portant un paquet et elle est allée dans la chambre où se trouvait son amie, Edna Purviance. Celle-ci avait une robe négligée. Elle lui demanda de lui passer sa houpette.

C'est à ce moment qu'elle entendit ce qu'elle crut être des pétards, mais ce qui était des coups de revolver. Quand elle revint dans l'autre pièce, Dines était étendu sur le plancher inanimé.

Elle ne voit aucun motif du crime et elle nie que Kelly ait pu tirer sur Dines dans une crise de jalousie, car elle n'a jamais traité ce chauffeur autrement que ses autres domestiques. Ce n'est même pas elle qui l'a engagé, mais son secrétaire.

Edna Purviance ne voit pas non plus de motif à ce crime.

MYSTERE INSONDABLE

Los Angeles, 3. — Le mystère qui entoure l'attentat commis sur Cortland S. Dines, propriétaire de puits de pétrole, par Horace A. Greer, chauffeur de Mlle Mabel Normand, étoile de cinéma, dans l'appartement de Dines avant-hier soir, n'était pas encore résolu, hier soir, en dépit des diverses déclarations de Dines, qui est à l'hôpital, de Greer, de Mabel Normand et de sa compagne Edna Purviance, une autre étoile de cinéma.

Les officiers qui ont la cause en mains s'estiment satisfaits de la théorie que Greer a tiré sur Dines dans un mouvement de jalousie, malgré que Creer qui admet avoir tiré, dit qu'il n'y a pas été poussé par ce motif.

Greer affirme qu'il a tiré la gachette du revolver de Mlle Normand qu'il portait sur lui, parce que Dines paraissait vouloir le frapper avec une bouteille quand lui-même tentait d'induire l'actrice à retourner chez elle, Dines, de son côté, dit qu'il n'a fait aucun geste et n'a rien révélé indiquant qu'il se proposait de frapper le chauffeur; mais il n'a pu non plus jeter aucune lumière sur le motif qui a porté Greer à tirer.

Mlle Purviance a déclaré que Greer est fou de Mlle Normand et dans son opinion, la jalousie du chauffeur a provoqué la tragédie.

UNE EXPLOSION QUI FAIT 135 VICTIMES

(Presse Canadienne)

Peoria, Illinois, 3—On croit que de 25 à 35 personnes ont perdu la vie dans une explosion de poussières organiques qui s'est produite ce matin aux usines de la Corn Products Company, à Pékin, Ill., Plus de cent autres ont été blessées.

L'explosion a été suivie d'un incendie et ceux qui se sont portés au secours des victimes ont pu voir les corps d'une trentaine de personnes dans les ruines au moment où les flammes éclataient. Malgré leurs efforts, ils n'ont pu parvenir à sortir ces malheureux qui n'étaient peut-être qu'évanouis. On croit qu'il faudra attendre plusieurs heures avant de sortir les cadavres. Plus de quatre-vingts personnes ont été gravement blessées et beaucoup estropiées. Elles ont été transportées aux hôpitaux de Pékin et de Peoria.

Deux cent-cinquante ouvriers étaient employés aux usines lorsque l'explosion s'est produite.

NI FRAUDE, NI DOL DANS CETTE VENTE

Le tribunal déclare que la Belgo Canadian Pulp & Paper Co était propriétaire de l'imprimerie vendue par elle.

SAISIE ANNULEE

Dans une cause de la Banque d'Hochelaga contre l'Echo du St-Maurice & al, l'honorable juge Duplessis, en cour supérieure, a reconnu le droit de propriété des opposants J.-P. Lalonde & al sur l'atelier d'imprimerie saisi, déclaré la saisie illégale et nulle et en a donné main-levée aux opposants avec dépens contre la Banque d'Hochelaga, demanderesse contestante.

Voici les faits de cette cause:

Le 22 janvier 1916, par un acte de promesse de vente, The Belgo Canadian Pulp & Paper Co. promettait de vendre à Elzéar Dallaire, Grand'Mère, les machineries d'une imprimerie à Shawinigan pour le prix de $1962.57. Elzéar Dallaire ne devait en entrer en possession que le jour de la vente définitive, la Belgo Canadian Pulp & Paper Co. en demeurant le propriétaire absolu jusqu'à cette date.

Le 21 juin 1918, par acte authentique, la Belgo Canadian Pulp & Paper Co. vendait les mêmes machineries à J.-P. Lalonde & al, les opposants. Il fut déclaré dans cet acte qu'il était fait pour donner effet à l'acte de promesse de vente du 22 janvier 1916. Elzéar Dallaire, mentionné dans ce dernier acte, intervenait à celui du 21 juin 1918, déclarait l'approuver en entier, n'avoir aucune opposition pour en arrêter l'effet et déclarait de plus transporter aux acquéreurs tous ses droits de propriété dans les articles d'imprimerie qu'il avait pu acquérir après la date de la promesse de vente.

Le droit de la Belgo Canadian Pulp & Paper Co. de vendre ces machineries à J.-P. Lalonde & al est évident, d'après le tribunal, car, à la date du 21 juin 1918, elle en était encore propriétaire aux termes de l'acte de promesse de vente du 22 janvier 1916.

Le 14 avril 1919, J.-P. Lalonde & al ont loué toutes ces machineries à Alphonse Dallaire, moyennant un loyer mensuel de $100.0 . Alphonse Dallaire faisait affaires sous la raison sociale de E. Dallaire & Cie. En mai, 1922 la Banque d'Hochelaga poursuivait conjointement et solidairement les défendeurs en recouvrement d'une dette de $720.42 contractée en avril 1922. Les défendeurs firent défaut de plaider et, le 17 juin 1922, un jugement était rendu contre eux pour la somme de $7 0.42 avec intérêt et dépens. Le 20 juillet 1922, un bref d'exécution était émané et une saisie était pratiquée le 26 septembre 1922 pour vendre les machineries de l'imprimerie et acquitter cette dette.

J.-P. Lalonde & al s'opposèrent à la saisie et à la vente des machineries déclarant les avoir acquis de bonne foi et longtemps avant la saisie, le 21 juin 1918, de la Belgo Canadian Pulp & Paper Co. La Banque d'Hochelaga contesta cette opposition comme entachée de dol et de fraude et demanda son renvoi avec dépens.

La preuve, d'après le tribunal, a démontré que J.-P. Lagonde & al avaient acquis ces machineries pour bonne et valable raison; que la Belgo Canadian Pulp & Paper Co. était véritablement et légalement propriétaire et en possession des effets vendus; qu'elle n'était alors liée à Elzéar Dallaire que par une promesse de vente et que ce dernier est intervenu à l'acte de vente, l'a approuvé, ratifié dans sa pleine forme et teneur. Cet acte de vente est encore en vigueur et l'on ne demande même pas sa nullité. Le tribunal est d'opinion que la vente a été consentie pour bonne et valable raison et, d'après la preuve, la Banque d'Hochelaga n'est la créancière d'aucun des opposants. Les prétentions des opposants reposent sur des titres valablement faits et dont la nullité n'est pas demandée.

Pour ces motifs, le tribunal renvoie la contestation de la Banque d'Hochelaga, déclare J. P. Lalonde & al, les seuls vrais et légitimes propriétaires des machineries saisies, déclare la saisie pratiquée dans cette cause, illégale et nulle à toutes fins que de droits, en donne main-levée aux opposants, avec dépens contre la demanderesse.

L'ACTION EST RENVOYEE

Liguori Lafrenière, de Ste-Flore, a été débouté, en cour supérieure, par l'honorable juge Désy, de son action en dommages au montant de $2,500.00 contre Henri Djamond, de Notre-Dame des Neiges. Un seul témoin avait été entendu pour la poursuite et sa version avait été niée par le défendeur. Le tribunal ne voit pas de raison de préférer le témoignage donné en faveur de la poursuite à la dénégation d'Henri Diamond.

Ces dommages étaient réclamés pour de prétendus propos diffamatoires que se serait permis Henri Diamond sur le compte de l'épouse de Liguori Lafrenière

LA MOSQUEE EL AKSA EN DANGER

(Presse Canadienne)

Jérusalem, 3 — La fameuse mosquée El Aksa, un des plus beaux monuments de l'architecture musulmane, est en danger de s'écrouler

LA TOURNEE DE M. MEIGHEN

UN BANQUET SERA OFFERT AU CHEF DE L'OPPOSITION

M. Meighen et plusieurs orateurs conservateurs y prendront la parole

Le parti local conservateur se prépare activement à recevoir le chef de l'opposition conservatrice à Ottawa, l'honorable Meighen On a complété lef programme de la visite qu'il fera à notre ville ainsi qu'à Shawinigan Falls et et Grand'Mère

Le chef de l'opposition quittera Montréal, le 7 au matin en compagnie de quelques-uns de ses lieutenants A midi, il s'arrêtera à Berthier, où il sera l'hôte des conservateurs locaux Dans l'après-midi, il y tiendra une assemblée pblique

M Meighen arrivera ici par le train du soir, à 7 30 il sera reçu à la gare par les organisateurs conservateurs et escorté au Chateau de Blois où un banquet sera donné en son honneur, à huit heures

Ce banquet sera sous la présidence de l'honorable Dr L.P. Normand, ancien ministre dans le cabinet Meighen Outre le chef de l'opposition, les orateurs à ce banquet seront: les honorables Rodolphe Monty, C.C. Ballantyne, André Fauteux, L G Belley, MM Arthur Lalonde, Maurice Duplessis, avocat, J A Trudel, notaire, Jos Labissonnière et plusieurs autres

Son Honneur le maire Bettez assistera à ce banquet et y répondra à la santé de la ville.

Le lendemain, mardi, à 9.15 de l'avant-midi, il y aura réception civique à l'hotel-de-ville par le maire. Immédiatement après cette réception, l'honorable Meighen fera des visites officielles à Sa Grandeur Mgr Cloutier et aux principales personnalités de notre ville.

Le chef de l'opposition quittera notre ville dans l'après-midi pour Grand'Mère. La fin de l'après-midi sera consacrée à la visite des industries de Grand'Mère. Le soir un lunch intime sera donné en l'honneur de l'honorable Meighen, puis une assemblée publique aura lieu. Deux orateurs locaux, MM. J. Dostaler et J.P. Lalonde y prendront la parole en outre des principaux orateurs qui auront pris la parole aux Trois-Rivières.

Shawinigan Falls recevra l'honorable Meighen mercredi. Il sera reçu officiellement par le Dr J.A. Dufresne, maire de la ville. L'avant-midi sera consacré à des visites officielles. Au lunch du midi, le maire Dufresne souhaitera la bienvenue à l'honorable Meighen qui répondra par un bref discours.

Le chef de l'opposition retournera à Montréal dans l'après-midi.

LA COMPAGNIE N'A PAS FAIT CETTE PREUVE

Il lui incombait de prouver qu'elle n'a pu empêcher le fait qui a causé les dommages et elle ne l'a pas fait.

$4,583,00 DE DOMMAGES

D'après la loi et la jurisprudence, la personne sous la garde de laquelle se trouve la chose qui a été la cause d'un accident aui fait subir des dommages à quelqu'un, est responsable des dommages ainsi occasionnés et soufferts, à moins qu'elle ne prouve qu'elle n'a pu empêcher le fait qui a causé les dommages

C'est en se basant sur ce principe que l'honorable juge Duplessis, en Cour Supérieure, a maintenu au montant de $4,583 00 la réclamation de Achille Grosleau, de cette ville contre la Canadian Comstock Company, Limited La réclamation de Achille Grosleau se chiffrait à $9,733 00

Achille Grosleau avait été, le 17 avril 1922, victime d'un accident à l'emploi de la Canadien Comstock Company Limited Il se trouvait monté dans une échelle pour réparer une valve de tuyau destiné à recevoir et à transmettre la vapeur Une explosion se produisit soudainement dans le tuyau où il travaillait Atteint par l'explosion, Achille Grosleau fut projeté sur le sol d'une hauteur de douze pieds avec tout ce qu'il avait en mains C'est dans cette chute qu'il reçut des blessures graves dont il souffre encore

La Canadian Comstock Company Limited, prétendait que l'accident était dû à la négligence de Achille Grosleau, qui n'aurait pas agi avec toute la prudence nécessaire dna l'exercice de son travail de contremaitre, que les tuyaux étaient parfaitement en ordre et qu'elle ne pouvait aucunement être tenue responsable de l'accident survenu..

Le tribunal a été d'opinion que la compagnie défenderesse n'a pas fourni la preuve exigée par la loi et la jurisprudence pour dégager sa responsabilité et qu'elle doit être tenue responsable des dommages subis par Achille Grosleau au cours de cet accident.

D'après la preuve Achille Grosleau a perdu 32 semaines de salaire à $60.00 soit $1920.00. Il a payé $663.00 pour frais de médecin d'hôpital et d'opération. Avec l'indemnité de $2,000.00 que le tribunal accorde pour incapacité partielle permanente, ceci forme un total de $4,583.00., que la Canadian Comstock Company Limited devra payer avec intérêts et dépens.

LA SEPARATION EST ACCORDEE

L'honorable juge Désy, en cour supérieure, a fait droit à une demande séparation de corps et d'habitation de Dme Armésine Melançon contre Léopold Lafontaine, St-Adelphe, et a condamné ce dernier à lui payer une pension mensuelle de $30.00 et à solder tous les dépens du procès.

Léopold Lafontaine n'a pas comparu pour répondre à l'accusation de mauvais traitements et de menaces portée contre lui par son épouse. Le tribunal s'est déclaré satisfait de la preuve faite par la demanderesse.

HEURE SAINTE

Ce soir, 3 janvier, de 8 à 9 heures, dans la chapelle du Couvent de Marie-Réparatrice, il y aura une heure sainte à laquelle tous les dames sont conviées

LES RETRAITES FERMEES AU CAP DE MADELEINE

L'œuvre des retraites fermées dans le diocèse a fait de notables progrès, en 1923, sous la direction des Pères Oblats.

LE R. P. DALPE

(Spécial au Nouvelliste")

Cap de la Madeleine, 3—L'œuvre des retraites fermées dans le diocèse des Trois-Rivières a fait, au cours de l'année 1923, d'assez notables progrès.

Grâce à une organisation plus complète, les Pères Oblats ont attiré dans leur maison du Cap de la Madeleine 300 hommes et jeunes gens, répartis en 18 groupes, soit une augmentation de 5 groupes et de 92 retraitants sur l'année précédente.

Huit catégories se sont inscrites au régistre de l'œuvre: 61 hommes d'affaires; 60 corps de métier; 46 élèves finissants; 41 cultivateurs; 36 voyageurs de commerce; 32 agents d'assurances; 17 professionnels et 7 prêtres.

Une quarantaine de localités ont fourni des retraitants.

De leur côté les Religieuses de Marie-Réparatrices ont réussi à grouper dans leur nouveau couvent des Trois-Rivières 8 retraites de dames et de jeunes filles formant un total de 170 retraitantes, venues de vingt-huit localités du diocèse.

Placée par Mgr Cloutier sous la direction spirituelle des Pères Obats, l'œuvre des retraites fermées féminines ne pourra que bénéficier de leur propagande, dans le diocèse, en faveur desr retraites fermées masculines.

Rappelée à la desserte du Pèlerinage de Notre-Dame du Cap, le R. P. A. Joyal, vient d'être remplacé à la direction de l'œuvre par le R. P. Dalpé. L'expérience que le nouveau titulaire a acquise à Lachine comme maitre des novices et à Ottawa comme professeur et supérieur du scolasticat et comme aumônier des Sœurs Grises de la Croix, ne laisse aucun doute qu'il réussira à maintenir l'œuvre dans sa marche progressive.

NOS CHEVAUX Y PRENDRONT PART

(De notre correspondant)

Québec, 3. — Les courses d'hiver du club Frontenac, qui ont été contremandées les 25 et 30 décembre, auront lieu dimanche prochain, au Parc de l'Exposition, si la température le permet. Il y aura une course pour les trotteurs et une course pour les ambleurs.

La liste des entrées pour ces courses sera fermée demain soir. Une garantie sera exigée des propriétaires inscrivant leurs chevaux dans les épreuves au programme. Cette garantie sera retenue si les chevaux ne partent pas.

M. Sévère Rivard, secrétaire de l'exposition de Trois-Rivières, vient d'informer l'organisateur Darveau, du club Frontenac, que six chevaux trifluviens seront envoyés à Québec d'ici une quinzaine de jours et que ces chevaux participeront à toutes les courses qui auront lieu ici au cours de l'hiver

HOMMAGE A Mgr L'EVEQUE

Son Honneur, le maire Bettez a été, hier, en sa qualité officielle de maire de notre cité, présenter ses hommages à Sa Grandeur Monseigneur Cloutier,

UN ANCIEN QUI DISPARAIT

M. WILLIAM RITCHIE EST MORT, HIER, A 85 ANS

Ce fut l'un des pionniers de l'industrie trifluvienne

Un des anciens de notre cité, très bien connu dans toute la région du St-Maurice, vient de disparaitre en la personne de M. William Ritchie dont nous avons le regret d'annoncer la mort survenue au cours de la journée d'hier.

M. William Ritchie est décédé hier soir, vers sept heures à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Depuis un an, sa santé déclinait visiblement et sa fin n'a pas été une surprise.

Ne à New-Liverpool, comté de Lévis, il était venu jeune homme aux Trois-Rivières. Il s'y consacra au commerce du bois et fut mêlé activement à toute la première période de cette industrie dans notre région. Au cours de sa longue carrière dans cette industrie, M. William Ritchie avait parcouru toute la région du St-Maurice où il a laissé un souvenir durable.

M. William Ritchie était l'un des plus vieux résidents de Trois-Rivières. Il était connu non seulement dans notre région, mais encore dans toute la province, ayant eu des scieries importantes à New-Liverpool.

Les moulins qu'il avait autrefois aux Trois-Rivières sont aujourd'hui la propriété de l'International Paper Co. Il vendit ses derniers moulins de l'Ile St-Christophe à l'Union Bag, aujourd'hui la St-Maurice Paper Co. C'est à lui que l'on doit la première navigation sur le St-Maurice. Il expédia longtemps directement en Angleterre dans des navires de bois, les produits de ses scieries.

M. William Ritchie laisse pour pleurer sa perte une nombreuse famille, six filles et deux fils, Mmes A.-R. Sprenger, Montréal, H.-B. Cressman, Trois-Rivières, M. Whitehead, Trois-Rivières, W. Churchill, La Tuque, Mlle Irène Ritchie et Mme M D.-B. McArthur, Montréal; MM. Frank Ritchie, gérant de la Wayagamack et M. Colin Ritchie,

Mme William Ritchie née Clara Cooke Patterson, l'avait précédée de cinq ans dans la tombe. Elle était la nièce de feu M. Thomas McDougall, bien connu autrefois dans notre région comme promoteur des pouvoirs de la Shawinigan Water.

M. William Ritchie appartenait à l'école des vieux libéraux.

Les funérailles de M. William Ritchie auront lieu demain après-midi, Le cortège funèbre se mettra en marche à deux heures de la résidence du défunt, No 2, rue de l'Hôpital, pour se rendre à l'église anglicane St-James ou aura lieu le service.

Le Nouvelliste prie la famille de M. William Ritchie de bien vouloir accepter l'expression de sa profonde sympathie dans ce deuil qui l'atteint si douloureusement.

M. DESILETS PROMIT VENDRE LE BIEN D'AUTRUI

C'est ce que déclare le tribunal en annulant son contrat de promesse de vente au Dr J. A. Dufresne

$1 877 00 A PAYER

En s'engageant à vendre au Dr J. A. Dufresne, de Shawinigan Falls, un huitième du lot de terre No 416 de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine, Maurice Desilets, de Trois-Rivières, avait pris l'engagement de vendre le bien d'autrui. C'est pourquoi le tribunal a annulé le contrat de promesse de vente consenti par Maurice Desilets au Dr J. A. Dufresne, le 12 décembre 1917 et a condamné Maurice Desilets à payer et à rembourser au Dr J. A. Dufresne la somme de $1.877.00 avec intérêt et dépens.

Dans le présent litige, il s'agit d'une transaction immobilière. Le Dr J. A. Dufresne demandait la nullité du contrat de promesse de vente intervenu entre lui et Maurice Desilets parce que ce dernier n'était pas à ce moment le propriétaire du terrain qu'il lui vendait. Quelque temps auparavant, le 25 octobre 1917, Maurice Desilets avait cédé et transporté ce terrain à Pierre Rochefort. Par cet acte de transport, il s'était réservé le droit de retraire ce terrain dans les deux ans à suivre, à défaut de quoi Pierre Rochefort en demeurait le propriétaire incommutable

Maurice Desilets n'a jamais retrai ce terrain dans le délai fixé et Pierre Rochefort en est devenu le propriétaire incommutable en octobre 1919.

A la date du 12 décembre, 1917, Maurice Rochefort ne se trouvait plus le propriétaire de ce terrain qu'il s'engageait alors à vendre au Dr J. A. Dufresne. En s'engageant à le vendre, il s'engageait tout simplement à vendre la chose d'autrui. Dans ces circonstances, conclut l'honorable juge Duplessis, le contrat du 12 décembre, 1917, est nul. Au moment où le docteur J. A Dufresne a institué sa poursuite, il avait le droit de demander la nullité du contrat de promesse de vente et d'être payé et remboursé de l'argent payé à Maurice Desilets en exécution de ce contrat. Le tribunal croit cependant devoir réduire la réclamation du Dr J. A. Dufresne de $2,277.00 à $1,877.00 car il n'a dans sa preuve, établi, avec certitude que ce montant.

M. L'ABBE L. GROULX

Nous aurons, le 24 janvier prochain, la bonne fortune de saluer à Trois-Rivières, notre distingué compatriote, M. l'abbé Lionel Groulx, de qui l'éloge n'est plus à faire.

Toute l'élite intellectuelle trifluvienne voudra aller entendre l'aimable "professeur d'énergie", l'apôtre du patriotisme dans une conférence qui a pour titre: "Les gloires du foyer" et qui sera donnée dans la salle du couvent de Marie-Réparatrice, ce 24 janvier à 8.30 P.M. Les billets sont en vente au couvent et s'enlèvent déjà. Le prix est de 50 sous. (comm.)

CE SOIR A NOTRE-DAME

Que tous les hommes et jeunes gens de la paroisse ne manquent pas la première heure d'adoration de l'année, à 7.30 P.M.

Attirons sur nous les bénédictions du Sacré-Coeur pour 1924, en répondant en foule à son premier rendez-vous de l'année. Qu'on se le dise, ce soir c'est la réception du Sacré-Coeur, à Notre-Dame.

FUNERAILLES DE M. A. MICHELIN

En l'église St-Philippe ont eu lieu les funérailles de M Albert Michelin époux de Marie-Jeanne Lapolice, décédé le 31 décembre à l'âge de 31 ans La cérémonie a été très imposante Le chant a été rendu avec âme par les membres de la chorale de la paroisse Le service a été chanté par M le chanoine Ls Denoncourt, curé de la paroisse, assisté de MM les abbés Bourbeau et St-Pierre, vicaires de la paroisse comme diacre et sous-diacre Les porteurs étaient MM Zéphir Duval, Henri Vadeboncœur, Adélard Morissette, André Sirois, Emile Motet, et J Biron Conduisaient le deuil son père, M. F.-X Michelin, échevin, ses frères, MM. Edouard Ludovic, Charles-Edouard, son beau-père, M Alphonse Lapolice; ses beaux-frères, Antonio, Decoteaux, Joseph Lamirande; Son oncle M Noel Michelin, ses autres parents et amis: Joseph Lapolice, Louis-Georges Godin, Honoré Marchand, Nelson Hill, Louis-André Descoteaux, Xavier Biron, Maurice Michelin, Frs Godin, L Lajoie, L.-G Godin, M McNeil, Louis Rivard, Elzéar Brière, Hermenégilde Alarie, Télesphore Giroux, Elphège Giroux, Xavier Biron, Adélard Janvier, Onésime Blanchet, Onil Desfossés, J Ricard Emile Pratte, J Julien et Henri Robert, Plusieurs offrandes de messe, bouquets spirituels et cartes de sympathies ont été envoyés à la famille du regretté défunt L'inhumation eut lieu au cimetière St-Louis dans le terrain de la famille

UNE FETE DU PREMIER DE L'AN

Pointe du Lac, 3. — A l'occasion du premier de l'an M. Ernest Paquin recevait chez sa mère, un grand nombre de parents et d'amis. On remarquait parmi les invités.

MM. et Mmes Lucien Guilbert, Ovila Rouette, Narcisse Plamondon, Omer Bouchard, H. Bourassa, Mlles Dorilda Guilbert, Rosa Guilbert, Cécile Biron, Yvonne et Jeannette Vincent, Laura Chartier, Laurette Dugré, Lucie Geoffroy, Rachel Bouchard, Lucinda, Jeannette et Yvonne Paquin, Alice Boisvert, Marie-Claire Plamondon, MM. Henri et Emile Guilbert, Georges Carett, Albert, Lucien, Napoléon, Sylva Paquin, Désiré et Willy Rouette, Zet Léo Dugré, Alt. Chartier, J. Martin, Henri Guay, W. Plamondon, E. St-Louis.

Il y eut chant et comédie. Après s'être cordialement amusé, l'on se sépara à une heure avancée, emportant un bien doux souvenir, de cette charmante réunion.

(Presse Canadienne)

Berlin, 3 — Les bouchers de Berlin ont décidé de nourrir 400 pauvres, hommes, femmes et enfants, qui n'ont rien à manger Ils se sont aussi engagés à les loger cet hiver

56, Ave. Laviolette, Tél. 599

Dr C. A. BOUCHARD

Ancien interne, hôpital St-Joseph de Paris, membre de la Société Anatomique de Paris

Chirurgien à l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

CHIRURGIE GENERALE

Maladies des femmes,
Maladies des voies urinaires.

HEURES DE BUREAU :
de 10 à 12 a. m., de 2 à 4 et 7 à 8 p. m.
Consultations données sur rendez-vous

NE VOUS DERANGEZ PAS — TELEPHONEZ 589

Lorsque vous voulez faire paraître une annonce classifiée dans le "Nouvelliste", téléphonez-nous et nous ferons le reste.



DEMANDEZ dans le "Nouvelliste" et vous recevrez. Vous trouverez toujours quelqu'un d'intéressé à combler vos besoins avec empressement.

ANNONCES CLASSIFIEES

TARIF

Annonces classifiées régulières, 25 cents pour les premiers 15 mots, 1c. par mot additionnel.

CARACTERE NOIR:—Toute annonce classifiée composée en 1 points noir sera payable à raison de 5 cents du mot.

EN-TETE NOIR:—Une ligne en caractères gras (10 points noir), 15c par insertion. L'annonce elle-même à tant du mot selon le tarif.

CADRE NOIR:—Bordure en 6 points noirs et matière à lire en 8 points 1 pouce et par insertion.

AVIS:—Avis de naissance, de mariage, de décès, 75 cents par insertion selon la formule. 5 cents par mot ajouté.

DIVERS:—Remerciements pour sympathies, service anniversaire, messe de requiem, résolutions de condoléances, In Memoriam, avis d'assemblées, soirées têtes champêtres, parties de cartes, œuvres charitables et patriotiques, etc., 5 cents par mot.

NOTA-BENE:—Toute annonce classifiée est sujette à l'approbation de la direction et strictement payable d'avance. Les abréviations, signes de piastre ($) et autres, les chiffres, comptent pour un mot complet. Nous n'acceptons pas d'annonce classifiée après neuf heures du matin, pour insertion le même jour.

A Louer

A LOUER—Petit logement, quatre pièces, plein-pied, peintes et tapissées à neuf, pour trois ou quatre personnes, chauffage économique. Superbe cour à l'arrière. Garage si requis. Prix, $12.00 (sans garage). S'adresser à 106, Ste-Julie, Téléphone 580-W.
3939-27-j.n.o.

A LOUER—Pianos neufs ou usagés, $6. par mois et plus. Pianos accordés ouvrage garanti. C. W. Lindsay, Limitée, Trois-Rivières. 4170-4 déc.-4 jan.

CHAMBRE A LOUER—Au No. 102 rue Ste-Julie, chambre spacieuse avec pension si l'on préfère. Usage du téléphone, 1378-J. 4572-6-j.n.o.

LOGEMENT— de 5 appartements, chauffés, situés; 131, Laviolette, téléphonez, 895-J. 4580-7 déc.-7 janv.

CHAMBRE ET PENSION — Vous trouverez chambre et pension au No 92a, Bonaventure.
4177-10 déc.-10 jan.

MAGNIFIQUE RESIDENCE—De feu Dr Leduc, place avantageuse pour médecin. 28, Niverville.
4590-12 déc.-12 jan.

PETIT LOGEMENT A LOUER—Possession immédiate, à $5.00 par mois seulement. S'adresser à Tél. 580 W.
4623 22 j.n.o.

LOGEMENT A LOUER—Peint et tapissé, et chauffé à l'eau chaude. S'adresser à Arthur Béland, 510, St-Maurice. 4629-27-j.n.o.

A Vendre

COUR A BOIS—A vendre, comprenant fendeur, moteur, et scie ronde. Aussi Propriété à vendre. S'adresser à M. E. Lolert, 167a, St-Roch, Les Trois-Rivières.
3913-23-j.n.o.

GRANDE OCCASION— Manteaux de fourrures à vendre à bon marché. Aucune offre refusée. S'adresser à 35, rue Du Platon, Trois-Rivières, P.Q.
4644-3-1fs.

A VENDRE—Set de salon en chêne fumé et en cuir, 3 morceaux, bureau en chêne, set de salle à diner. S'adresser dans l'après-midi, 27, St-Georges.
4213-3-1fs.

GROS PHONOGRAPHE—Columbia Style Guillaume & Marie, fini noyer noir, avec 20 sélections. Régulier: Deux cent quinze dollars pour Cent soixante-quinze. Conditions faciles. C. W. Lindsay, Ltée., 21, rue Des Forges. 4643-2-2fs.

PLACEMENT AVANTAGEUX—Sur acquisition de propriété locative, plusieurs logements, le tout en bon état d'entretien. Situé au vrai centre de la ville, entre la gare et le séminaire, à proximité de la manufacture Wabasso. Ce placement garanti pour rapporter un revenu net d'au delà de 14%. S'adresser: H. Carignan, courtier d'immeubles, 35 rue St-Antoine. Tél. 1480
3494-25-j.n.o

TABLES DE POOL — A vendre, Six tables en bonne condition. Vendra bon marché à prompt acheteur. S'adresser, 19, Des Forges. 2671-19-j.n.o

MAISON MODERNE—A vendre, deux logements, située rue St-Frs.-Xavier, maison neuve, lambrissée en brique avec véranda. Plancher bois rane, système de chauffage à l'eau chaude, cause de vente: départ. S'adresser: 112, St-Frs. Xavier. 4608-17-j.n.o.

MAISON—3 logements, douze cents piastres, bonnes conditions. Joseph Lemay, 50, Ste-Marguerite.
4611-12 déc.-12 jan.

Divers

NOUS ACHETONS—Et vendons les meubles de seconde main. Joseph Lemay, 50, Ste-Marguerite.
4180-14 déc.-14 jan.

L'INSTITUT COMMERCIAL DE TROIS-RIVIERES—Voulez-vous faire rapidement un bon cours commercial? Venez nous voir. Méthodes des plus modernes et des plus efficaces. Seule place où vous pouvez avoir 6 heures ou plus d'anglais par jour, par un professeur de langue anglaise. Consultez ceux qui suivent déjà nos cours. Cours du jour et du soir. Prospectus sur demande. Conditions avantageuses pour ceux en dehors de la ville. 120a, Notre-Dame, Trois-Rivières. Tél. 1490
4201-22 déc.-22 jan

ALLEZ CHEZ GODDU—448, St-Maurice, vous trouverez toujours un grand choix de pipes à bon marché.
4211-1er-18-jan.

Hommes Demandes

VENDEURS—Commencez pour vous-même dans une ligne complètement en vos propres mains. Chaque propriétaire a besoin de quelques unes de nos 900 variétés d'arbres rustiques, "Etiquette Rouge". Aucun argent nécessaire. Equipement complet et instructions gratis. S'adresser: Cie Pépinière Dominion, Montréal. 22 1fs.

GUIDE D'AFFAIRES

Agents d'Assurances

ARTHUR SPENARD—Courtier assurances générales. Obligations municipales et scolaires. 42, St-Pierre, Tél.: 456. 4176-10 déc.-10 jan.

Barbier

ORIGENE DESCOTEAUX—108, Bonaventure, barbier de première classe.
4189-17 déc.-17 jan.

Barbier Restaurateur

H. TOURIGNY—Barbier, a transporté son salon barbier-restaurateur à No 8, St-Philippe. 4184-14 déc.-14 jan.

Buanderie

4206-28 déc.-28 janv

WING SING—40, Badeaux. Buanderie de première classe. Nous faisons livraison. 4207-28 déc.-28 janv.

Cordonniers

J. L. PAQUIN—36, Champflour, réparations de toutes sortes. Chaussures sur commande. Patins aiguisés.
4154-20 déc.- 21 jan.

HENRI LACOURSE—75, St-Antoine, cordonnier, ouvrage garanti. Tél. 379.
4206-28 déc.-28 janv.

Marchands de bois

OVILA GAGNON—104, Hertel, marchand, bois chauffage, toutes sortes. Tél. 1320-J. 4169-3 déc.-3 jan.

Restaurant Chinois

CAFE NATIONAL—55, St-Antoine, cuisine soignée, réduction spéciale.
4179-11 déc.-11 jan.

SALON DE COIFFURE

Mme THIBAULT—Ouvrage en cheveux, toupets, perruques, transformations, peignures. 36, St-Pierre, Tél. 229.
4190-15 déc.-15 jan.

Salon D'ouvrage

VENEZ CHOISIR—Cadeaux de fantaisie des fêtes à prix modérés, 16, Ste-Marguerite. 4174-7 déc.-7 janv.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à **midi, le jeudi 10 janvier 1924,** des soumissions pour l'exécution de changements à l'édifice de détention, Parc Savard, Québec, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour des changements, édifice de détention, Parc Savard, Québec, P.Q.".

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, du commis des travaux, ministère des Travaux publics, édifice des douanes, Québec P.Q., et de l'assistant ingénieur-mécanicien intérimaire, ministère des Travaux publics, édifice des Travaux publics du Dominion, Place Royale Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans lesdites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons des emprunts de guerre du Dominion ou des bons d'emprunt et des chèques, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
L. H. COLMAN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 27 décembre, 1923.
2-3-4 jan.

L'ACTION FRANCAISE

L'Action française vient de fournir à ses lecteurs, pour décembre, l'un de ses numéros les plus variés. Le mot d'ordre, "Pour qu'on s'entr'aide," est bien d'actualité à l'heure où il importe d'orienter la charité vers les œuvres nationales. M. l'abbé Philippe Perrier, en des pages pleines comme il les sait écrire, nous apporte la conclusion de la dernière enquête sur "notre intégrité catholique"—Suit un portrait de Sir Lomer Gouin;—Ce portratiste qui signe les trois étoiles classiques, a sûrement un crayon aussi net que ferme. M. Antonio Perreault avait réservé pour l'Action française le discours à Hull, lors du dixième anniversaire du Droit; on pourra le lire en entier. Sous le titre Notre avenir politique, les directeurs de la ligue d'Action française ont signé une mise au point qui leur a paru opportune. M. Emile Bruchési nous donne une étude très documentée sur l'Abitibi; ce sont les notes d'un voyageur qui sait observer et retenir. La critique littéraire est faite cette fois par M. Camille Bertrand qui nous dit son sentiment de spécialiste sur "The Works of Samuel de Champlain" de M. Biggar, et par Louis de Ligny qui apprécie, en critique d'art, les Arabesques d'Henri d'Arles. A lire aussi, dans ce même numéro, une note de J.-E. sur l'honneur les bons soldats de la langue française sur A travers la vie courante qui est particulièrement remarquable et la Vie de l'Action française dont la signature a été malheureusement transposée. Voilà pour donner le goût à tous les lecteurs de l'Action française de se réabonner.

LE RADIO A BORD DU C.N.R.

(Spécial au "Nouvelliste")

Montréal, 2. — M. W.-D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada parlant au radio de la compagnie Northern Electric hier soir annonça que les voyageurs dans les trains du Chemin de fer national du Canada entendront des concerts, les nouvelles du jour et divers messages qui leur seront transmis par téléphonie sans fil. Ce nouveau service qui ne fait que commencer mais qui s'étendra à tous les trains transcontinentaux du réseau, a pour but, dit-il, d'instruire et d'amuser le public voyageur.

Ces séances de radio seront données par divers journaux possédant des postes de transmission et qui transmettront conjointement avec le poste qui doit être érigé sur l'édifice Jackson à Ottawa. Des appareils de réception seront placés dans les wagons-observatoires du Chemin de fer national du Canada.

Déjà des appareils de réception ont été installés par le Chemin de fer national du Canada dans quelques-uns de ses trains et le succès de cet arrangement dont l'initiative revient à M. W.-D. Robb a été prouvé, entre autres occasions lors de la visite en Canada l'automne dernier de l'hon. David Lloyd George.

Le nouveau service de transmission sera très utile croit-on pour la dissémination de nouvelles importantes dans les régions éloignées que les journaux n'atteignent pas directement et où il y a un fort pourcentage des 100,000 radios que l'on compte en Canada.

Voici la déclaration de M. Robb;

"Pour la première fois peut-être en Canada le programme de ce soir du Chemin de fer national du Canada est transmis de deux postes à la fois; de Montréal et d'Ottawa. Ceci a été rendu possible par la coopération de la compagnie Bell Telephone et les directeurs du poste de radio du ministère de la marine et des pêcheries à Ottawa.

Vu l'intérêt manifesté au radio en Canada où se trouve plus de 100,000 amateurs de la nouvelle invention je ne crois pas hors de propos de dire ici ce que le Chemin de fer national du Canada se propose de faire à ce sujet:

Nous sommes à faire construire un puissant poste de transmission à Ottawa, sur le toit de l'édifice Jackson. Ce poste sera relié à celui de la Northern Electric à Montréal de façon à ce qu'e nos programmes soient transmis des deux villes à la fois et entendus dans tout l'est du Canada et des Etats-Unis.

Nous irons ensuite dans l'Ouest et nous finirons par atteindre les coins les plus reculés du pays avec nos messages. Bientôt les trains transcontinentaux du Chemin de fer national du Canada auront à leur bord des appareils de réception manœuvrés par des experts pour le plaisir et l'instruction des voyageurs. Nous aurons aussi dans nos hôtels les appareils de radio les plus perfectionnés.

Nous faisons cela parce que nous croyons que le radio est appelé à rendre d'incalculables services au peuple canadien et pour le bénéfice et l'amusement du public voyageur et de nos employés.

La Visitation

Mardi dernier, M. le curé terminait sa visite de paroisse; il était de passage à Nicolet jeudi au chapitre diocésain.

—Sont en vacances dans leur famille: Mesdemoiselles Hélène L'abbé, Rita Laplante, Alice Dupuis, Florianne Jutras, Rose Boudreault, de l'Ecole normale de Nicolet, Roch Jutras, Stanislas Proulx, du séminaire et Rolland Jutras du collège.

—Un accident est survenu dans la famille Honoré Vouligny. Un des enfants, Albany, âgé de 12 ans s'est démis un coude en jouant.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Adélard Pinard. On a pu maîtriser les flammes avant qu'elles causent trop de dégâts.

—M. Moïse Beaulac fut nommé marguiller en remplacement de M. Onésime Boudreault.

—Mlle Biola Boudreault de retour de Bainville est de passage dans sa famille ainsi que Mlle Clara Pinard de Montréal.

—Mme Julien Martin, de St-Sylvère et sa fillette Jeanne de l'Hôtel-Dieu, de Nicolet sont les invitées de notre curé, M. l'abbé E.-J.-B. Janelle.

—M. et Mme Alphonse Côté de Drummondville sont les invités de M. Adélard Senneville.

Le forgeron de notre village, M. Nestor Brousseau est parti pour aller demeurer à Baieville.

—M. Moise Jutras et sa famille ont quitté notre village pour aller demeurer à St-Cyrille.

—Sont de passage chez M. Zéphir Smith, Mesdemoiselles Délia et Béatrice Tanguay.

—A l'occasion de Noel, Messieurs H. Allard, C.-E. Allard, A. Leclerc, A. Raymond, J.-U.-W. McMahon et Mesdemoiselles V. Boudreault, A et L. McMahon, étaient les invités de M. Onésime Boudreault.

—Melles Edouardina Lavigne, et Marie Ange Trottier, institutrices du Cap sont venue passer leur congé de Noel dans leur famille.

—Monsieur Henry Chênevert, est de passage à Gentilly.

FORTIERVILLE

Le jour de l'an dans notre paroisse fut un des plus célèbres. Monsieur l'abbé Giroux, après avoir donné sa bénédiction à tous, s'adressa ensuite à chaque catégorie des gens de la paroisse. Après la messe qui fut une des plus solennelles tous les paroissiens précédés par Messieurs les Marguilers et les maires s'avancèrent par le chœur jusqu'à la sacristie où Monsieur le Curé recevait leurs hommages et offrait à tous ses meilleurs souhaits.

La cérémonie fut des plus touchantes et restera gravée à jamais dans le cœur des paroissiens.

CHAMPLAIN

Sont dans leur famille pour les vacances: M. Ludovic Marchand, de Montréal; le Dr H. Beaudoin, de l'Hôtel-Dieu de Montréal; Messieurs les abbés A. de Grandmond, A. Duval G. Larue, du Séminaire des Trois-Rivières; Mlles Anna et Alberte Beaudoin— de St-Pierre de Shawinigan; M. Hervé Bertrand, de La Tuque; Mlle Marie Bailly, de l'Institut de Nazareth, de Montréal; M. et Mme J. Désy, de St-Tite; Mlles Simonne, Yvette, Maude, Marguerite, Ursule Bailly, des Ursulines des Trois-Rivières; MM. Chs.-Edouard Chartier, Roger Marchand, Jean Arcand, Raymond Cossette, Grégoire Leblanc, Benoit Beaudoin et Léon Arcand, du Séminaire St-Joseph.

—Mme Vve B. Marchand est en promenade chez M. O. Duval.

—M. et Mme M. Lefebvre ainsi que M. Théo. Arcand, de Montréal, sont en visite chez leurs parents.

—De passage ici dernièrement: M. et Mme J. Lajoie de la Baie Shawinigan; M. Rosaire et Jean-Baptiste Toutant, des Trois-Rivières; M. et Mme Armand Massicotte, de St-Tite.

—Mlle Marie Lamothe est de retour d'Amos, Abitibi, après un séjour de quelques mois.

—M. et Mme Donat Chartier sont partis pour une promenade de quelques jours à Montréal.

—M. et Mme Ludovic Germain, de Montréal, ont passé quelques jours chez leurs parents M. Pierre Germain.

FUNERAILLES DE Mlle ALPHONSINE ALIE

Hier matin en l'église St-Antoine de la Baie du Febvre, ont eu lieu les imposantes funérailles de Mlle Alphonsine Alie, fille de Mme Vve Henry Alie. La défunte était âgée de 27 ans. La cérémonie funèbre a été très imposante. Le chant a été rendu avec beaucoup d'âme par les membres de la chorale de la paroisse. Le service a été chanté par M. l'abbé Antonio Gouin, curé de la paroisse. La croix était portée par M. Rodolphe Drouin. Les porteurs étaient MM. Sévère Gauthier, Antonin Lefebvre, Hector Lemire, Emile Péloquin, Nestor Desfossés et Ernest Drouin Six demoiselles accompagnaient les porteurs: Mesdemoiselles Ann Paterson, Berthe Lacerte, Germaine Breton, Laura Senville, Françoise Lemire et Régina Lahaie. Conduisaient le deuil sa mère, Mme Vve H. Alie, ses frères MM. Hector, Lucien, Robert Alie; ses sœurs, Madame Ubald Trudel et Mlle Lucille Alie, ainsi qu'un nombreux cortège d'autres parents et d'amis. L'inhumation eut lieu dans le terrain de la famille au cimetière paroissial. Plusieurs bouquets spirituels et cartes de sympathies ont été envoyés à la famille de la regrettée défunte.

Le Reo Motors demande l'autorisation d'augmenter son capital de $15,000,000 à $20,000,000.

La Ford Motor Co. projette des extensions et des agrandissements qui nécessiteront des dépenses de $110,000,000 à $150,000,000 en 1924.

PETIT MAGAZINE

A l'usage des personnes, d'âge et de sexe divers, qui désirent se pourvoir de documents substantiels pour alimenter leur conversation

—A l'occasion de la Noel, on fabrique à Paris 122,398 kilomètres de boudin. Il en reste toujours, le lendemain de la fête, une certaine quantité dont les charcutiers n'ont pu trouver le placement. Une maison hollandaise d'automates réussirait, dit-on, à confectionner, avec ce boudin laissé pour compte, des serpents artificiels à l'usage des ménageries trop pauvres pour acquérir des serpents naturels, dont le prix est, maintenant, excessif.

—Bien qu'ils ne soient pas nés de la même mère, et qu'il existe entre eux une différence d'âge de plusieurs années, deux frères jumeaux, originaires de Hongrie, sont liés l'un à l'autre par une sensibilité télépathique si subtile que lorsque le premier est enrhumé, le second se mouche.

—Une ville d'Ecosse augmente considérablement les revenus de son budget en mettant les chiens errants au service de la réclame: on fixe à leurs quatre pattes des timbres de caoutchouc, qu'humecte, grâce à un tuyau, un réservoir d'encre placé sur le dos de l'animal. Tout en vagabondant, le chien imprime donc sur la voie publique le nom des denrées que les commerçants veulent recommander.

—Notre époque reverra-t-elle les jardins suspendus analogues à ceux de Babylone, que l'antiquité considérait comme une des merveilles du monde? On se livre, en ce moment, dans un camp d'aviation du Wisconsin, que nous ne pouvons pas désigner plus clairement, à de fort curieuses expériences: sur une vaste plate-forme métallique, recouverte d'humus, on dessine de véritables jardins, avec des pelouses et des corbeilles; on y rive même des arbres, à l'aide de boulons. Des aéroplanes géants enlèvent alors tout ce dispositif, et, après l'avoir promené à une hauteur moyenne de deux mille mètres, le ramènent à son point de départ. Cette invention est de nature à perturber nos habitudes de tourisme et, par surcroît, à transformer radicalement la propriété qui, d'immobilière, deviendra mobilière.

—Un jardinier de Potosi (Amérique du Sud), qui avait élevé un aigle dans une cabane à lapins, le lâcha ensuite dans la Cordillère des Andes; à sa vive surprise, l'aigle après avoir plané quelques instants dans le ciel, réintégra la cabane; il avait le vertige.

—Un ingénieur tchéco-slovaque propose de revêtir les agents commis à la circulation d'appareils phosphorescents de teintes diverses; on éviterait ainsi les frais dont l'achat, l'installation et l'entretien des signaux lumineux grèveraient les finances de la Ville de Paris.

—Il y a, en ce moment, dans les environs de Delhi, un fakir, qui charme les microbes avec un saxophone; au son de l'instrument, ils vont d'eux-mêmes se précipiter dans une préparation antiseptique. Beaucoup de guérisons auraient été déjà obtenues.

—A Nouya-Kiva (Haute-Guinée), le vol est une profession officiellement reconnue. Pour l'exercer, il suffit de payer au chef (boufiou) une patente (gâ-lett). Nous n'avons pas, dans ces articles purement documentaires, à nous livrer à des considérations politiques; qu'il nous soit toutefois permis de faire remarquer la profonde sagesse du gouvernement de Nouya-Kiva; au lieu de rétribuer, comme ailleurs, une police qui n'empêche pas les larcins, il récupère, grâce à la taxe, une partie de leur produit—ce qui est moral—et se passe de police,—ce qui est économique.

Gabriel TIMMORY.

La Ohio Oil Co. a haussé le prix de l'huile brute de 10 cents par baril.

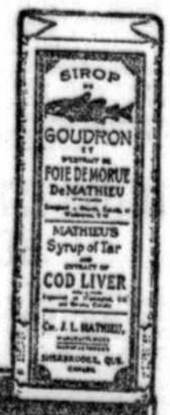
Le Fisher Body a déclaré son dividende trimestriel régulier de $2.50 par action payable le 15 février aux actionnaires inscrits le 31 janvier.

L'american Smelting and Refining Co. a haussé, hier, le prix du plomb de 7.50 cents à 7.75 cents la livres.

Pour la Toux

Ce n'est pas tout de calmer l'irritation et d'arrêter la toux, il faut aussi fortifier le système et le rendre capable de rejeter le rhume. Le Sirop Mathieu, de Goudron et d'Extrait de Foie de Morue, est un ton que effecti réunissant les propriétés du goudron, a naissance les qualités ortifiantes de l'Extrait de Foie de Morue, et d'autres médicaments précieux. Quelque soit la gravité de la toux on en obtient presque toujours un soulagement immédiat.

Sa vente immense du Sirop Mathieu est preuve de son mérite.



SIROP DE GOUDRON ET EXTRAIT DE FOIE DE MORUE DE
Mathieu
ARRETE LA TOUX

En vente partout, gros flacons.
CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.
Pour un rhume fiévreux, on recommande les Poudres Nervines Mathieu avec le Sirop. Elles calment la fièvre et arrêtent les douleurs. En vente partout. 25 cts. la boîte.

ELECTION DE MARGUILLIERS

(De notre correspondant)

Shawinigan Falls, 3. — Les élections des marguilliers dans les différentes paroisses de la ville ont eu lieu dimanche dernier avec les résultats suivants;

PAROISSE ST-PIERRE

M. Philias Ferron élu marguillier. Marguillier sortant de charge, M. Dr Jos. Garceau.

Les autres marguilliers sont; MM. Henri Dessaulles et F.-X. Trudel.

PAROISSE ST-BERNARD

M. François Boivis élu marguillier. Marguillier sortant de charge, M. Modeste Dugré.

Les autres marguillers sont; MM. Don Germain et Gédéon Leblanc.

PAROISSE ST-MARC

M. Florido Blais élu marguillier. Marguillier sortant de charge, M. Napoléon Veillette.

Les autres marguilliers sont MM. Grégoire Boisvert et Dangeville Boucher.

Notes sociales.

M. Josaphat Lapolice est allé à St-Boniface mardi.

—M. et Mme J.-N. Potvin et Mlle Cécile Potvin, de Montréal; M. et Mme E. Bundock, de Québec; MM. W.-B. Bundock, de Winnipeg, et John Bundock, de Syracuse, N.Y., sont venus passer le nouvel an chez M. Henry Bundock.

—M. et Mme J.-H. Ladouceur ont passé quelques jours en promenade à Montréal.

—M. Eloi Bergeron est parti pour une promenade d'une quinzaine à Ste-Eulalie.

—M. et Mme Alfred Normandin étaient hier de retour d'une courte promenade au Cap de la Madeleine et aux Trois-Rivières.

Un Grec et un Juif causent progrès, télégraphe, téléphone, aviation, électricité.

—Oui! ces Européens, s'écrie le Grec, ils s'enorgueillissent de toutes leurs inventions qu'ils disent nouvelles. Mais il y a quelques jours, à Athènes, on pratiquait des fouilles. Et à dix mètres de profondeur, on a trouvé un fil de fer. Mais qu'est-ce que cela prouve demanda le Juif.

—Comment! Mais que le télégraphe existait il y a deux mille ans en Grèce.

—Eh! bien, moi, je vais reconter quelque chose de bien plus fort. Des fouilles ont été pratiquées à Jérusalem, à 50 mètres de profondeur, et on n'a rien trouvé.

—Qu'est-ce que cela prouve?

—Cela prouve, s'écria le Juif, que la rélégraphie sans fil existait il y a deux mille ans en Palestine.

CARTES PROFESSIONNELLES

MEDECINS

Dr AUGUSTE PANNETON
SPECIALISTE
Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
Consultations: 1.30 à 4.30 tous les après-midi de 7 à 8 le mercredi soir et sur rendez-vous.
65a, LAVIOLETTE - - Tél. 526

Docteur J. A. ROUSSEAU
Directeur du
DISPENSAIRE ANTI-VENERIEN.
Bureau privé. Consultations.
10.00 à 11.00 a. m., 2.00 à 4.00 p. m.
6.00 à 8.30 p. m.
Mardi - jeudi et samedi
Téléphone 119 - - - 28 rue Royale.

Dr HENRI LACROIX
Médecin-Chirurgien
Spécialités: maladies génito-urinaires, maladies vénériennes.
Maladies de la peau, médecine générale.
Première consultation gratuite pour maladie vénérienne.
Heures de Consultations:
9 à 11.30 hrs a.m. 2 à 3.00 hrs. p.m.
7 à 9.00 hrs soir. Dimanche: 1 à 2.00 hrs p.m.
468, rue ST-MAURICE - Tél. 1385

Bureau Tél. 961 Tél. Rés. 705j
Dr LEON LEDUC
Chirurgien-Dentiste
Edifice Banque de Commerce, (en face du Théâtre Impérial)
68a rue Des Forges, Trois-Rivières.

Dr ROCH HEBERT
SPECIALISTE
Maladies des yeux, des oreilles, du nez, et de la gorge.
Heures de bureau: 10 hres à midi, 1 à 5½ hres. Soir 7 à 8½ hres.
72, Des Forges, Tél. 1425

Heures de Bureau Ordonnances d'Oculiste
9h. a.m. à 9 h. p.m. Lunetterie de choix
J. G. BELANGER
Spécialiste en examen de la vue
Téléphone 1524
68, Des Forges, Trois-Rivières.
(En face du Théâtre Impérial)

Téléphone Bell 672
J. P. MEUNIER, O.D.
SPECIALISTE
POUR LA VUE
42, RUE DES FORGES,
Trois-Rivières.

NOTAIRE

Téléphone Bell 421
A. LEBRUN
NOTAIRE, C. C. S.
Cessionnaire du greffe P. Desileta.
Argent à prêter, assurances, règlements de successions, examens de titres, et collection
23, Bonaventure, Trois-Rivières

AVOCATS

Jacques Bureau C.R. Téléphone 930
Philippe Bigué, C.R. Casier Postal 310
Georges Gouin, B.A. Edifice Power
Trois-Rivières.
BUREAU, BIGUE & GOUIN
AVOCATS
4 RUE DES FORGES

Téléphone 592
G.-H. Robichon Léon Méthot
ROBICHON & METHOT
AVOCATS
Edifice, Banque d'Hochelaga
Entrée rue Hart, -:- Trois-Rivières.

Téléphone 511
François Désilets Maurice Fortier
DESILETS & FORTIER
AVOCATS
Bureau à Louiseville le samedi
M. Michel Côté.
25, rue Alexandre, - Trois-Rivières

Tel. Bell 1000
Edouard Langlois M. L. Duplessis
Léon Lamothe.
DUPLESSIS LANGLOIS & LAMOTHE
AVOCATS
28, rue St-Joseph - Trois-Rivières

P.-N. Martel, C.R., Casier Postal
Paul Martel, 599
Fernand Quesnel. Bell Tél. 61
Martel, Martel & Quesnel
AVOCATS
20, RUE BONAVENTURE.

NOTAIRE

VICTOR ABRAN
NOTAIRE
Bureau: Tél. 717. Résidence 1071
Argent à prêter. Assurance.
Collections
Bureau à la Pointe-du-Lac, tous les samedi midi et lundi midi.
34, Bonaventure - Trois-Rivières.

CARTES D'AFFAIRES

SYNDICS AUTORISES

Wilfrid Lamphousse, Syndic Autorisé, 426 Power Building, Montréal.
J.-H.-O. Hébert, Ex-Shérif de Nicolet
DAMPHOUSSE & HEBERT
Syndics autorisés vu la Loi des Faillites
15a rue Bonaventure - Tél. 1473
Trois-Rivières

CHARBON

J. H. GIROUX & Cie, Ltée.
Tél. Bureau 1508 Entrepot 437
Boîte Postale 479 Tél. Rés. 622
Marchand de charbon en gros et détail. Charbon anthracite et bitumineux.
Bureau: 153a rue Notre-Dame
Chambre 15, Edifice Baicer
Entrepôt: rue Du Fleuve, Trois-Rivières
Heures d'office: 8 à 10 a.m., 1 à 3 p.m., 7 à 9 p.m. excepté les dimanches et fêtes légales

La Medecine indienne Enrg. par
Philippe Défossés, seul propriétaire.
Spécialités: Le Célèbre Baume indien 7410, en vente partout. Le Sirop de Gomme d'Epinette Composé No 7688. Purificateur du Sang Indien No 9033. La pommade onguent indienne pour Hémorroïdes No 7854. Poudre indienne pour Catarrhe et pour le Rhume de cerveau No 7855. Extracteur Indien pour cigarres, cors et verrures No 7853, en vente. 4, RUE RICHARD TROIS-RIVIERES
Licence de vente en conformité de la loi Médicaments Brevetés ou Propriétaires.

Téléphone 1454
J. AMEDEE E. LUSSIER
(Autrefois: l'emploi de LUSSIER & FRERE)
Entrepreneur de Pompes Funèbres, Baptêmes et Mariages.
Embaumeur moderne diplômé. Corbillard automobile et corbillards à chevaux
SERVICE JOUR et NUIT.
Salle d'échantillons de cercueils
95 RUE SAINT-ANTOINE, 95
Porte voisine du Garage Lymburner.

Violons et Accessoires

Evaluation gratuite de violons et d'archets
Prof. JOSEPH GELINAS
EXPERT EN VIOLON
Les violons sont comme les diamants. Il n'y a que les connaisseurs qui puissent les apprécier à leur juste valeur. Voulez-vous savoir si vous êtes connaisseur? Cette petite expérience vous le dira: "Prenez votre instrument et placez le pouce sur la table d'harmonie, si celle-ci obéit facilement sous la pression, votre violon n'est pas bon et vous avez fait preuve d'ignorance en l'achetant. Beaucoup doivent $50. et plus pour un violon, et n'ont qu'un vulgaire tambour. Un coup d'archet sur nos violons et un coup d'œil sur mes prix suffiront à vous convaincre que je suis le seul pouvant vous donner entière satisfaction.
71, Rue St-Antoine, - Tél. 863

Les cartes d'affaires du "NOUVELLISTE" produisent des résultats.

BOURSE, COMMERCE, FINANCE

Bourse de New-York

Cours du 2 Jan. 1924 fournis au "Nouvelliste" par la maison Keating & McRae.

VALEURS	Ouv.	Ferm.
Chemins de fer et Matériels		
American Loco	75	75
Atchison R'y	97 ¼	97 ½
Baltimore & Ohio	59 1-8	59
Baldwin Loco	125 ½	124 ¾
C.P.R.	145 ¼ à 146 ½	
Great North. pfd.	54 7-8	54 ¾
Northern Pacific	52 1-8	52 1-8
New-York Central	103	102 ½
Pennsylvania R'y	42 5-8	42 ½
Reading	78	77
Southern Pacific	87 1-8	87
Southern R'y	39	38 ½
Erie	21 ½	21 ¼
Union Pacific	128 ½	128 1-8
Acier		
Bethleem Steel	53 7-8	53 ¾
Crucible Steel	66 7-8	66 5-8
Repogle	11 ¼	12 ¼
U.S. Steel Corp	99 ¾	99
Vanadium	30 5-8	30 1-8
Mines de cuivre, etc.		
Anaconda Copper	36 7-8	38 ¼
Nickel	13 7-8	14 1-8
Utah Copper	65	65
Automobiles et Accessoires		
General Motors	15 1-8	15
Studebaker	106 7-8	106
Stromberg Carburator	79 ½	80
Westinghouse	60 ½	60 ¾
Huiles et Pétroles		
California Petroleum	26 7-8	26 ½
General Asphalt	40	39 ½
Pan American Oil	61 ¼	60 ¾
Pacific Oil	50 ½	50
Sinclair Oil	27 1-8	26 7-8
Texas Oil	44 ¾	44
Divers		
American Can	104 ½	104 ¼
Alcohol	71 7-8	71 ¾
Corn Products	157 7-8	157
Central Leather	13 ½	13 ½
Cuban Sugar	15 3-8	15 ¼
General Electric	194	194
Goodrich Rubber	22 ¾	22 ¼
Kelly-Sprinfield	32 ½	32 1-8
Rubber	38 ¼	38
Woollens	73 7-8	73 ½
Davison Chemical	66	67 ¾

Bourse de Montréal

Cours du 2 janvier 1923 fournis au "Nouvelliste" par la maison L. G. Beaubien & Cie.

Valeurs	Ouv.	Ferm.
Abitibi Pulp	63	63
Brompton Pulp	40	40¼
Bell Telephone	124½	126½
Brazilian Traction	42¾	42½
Brit. Empire Steel	4 1-8	4 3-8
Brit. Empire 2e priv.	16	16
Can. Car & Foundry	36½	36½
Can. Car Found., priv.	83 7-8	84 7-8
Can. Cement	86	86
Can. Cotton	110	110
Cons. Smelters	31	30
Can. S. S. Lines	72	12
Can. S. S. Lines, priv.	42½	43
Can. Converters	82	82
Detroit United	72	72
Dominion Glass	102½	103
Dominion Textile	63	64
Laurentide Pulp	91	91
Montreal Power	142	141
National Breweries	55½	55¾
Quebec Ry	15	15
Shawinigan Power	118¾	119
Spanish River	101	100 7-8
Spanish River, priv.	106¼	106
Steel Co. of Canada	77	77
St. Lawrence Flour	73	73
Winnipeg Ry	30	30

Marché des Changes

Cours des devises étrangères fournis au "Nouvelliste" par la maison L. G. Beaubien & Cie.

COURS MOYENS LE 2 JAN. 1924

	Valeur au Pair	New-York	Montréal
Londres:			
Louis	$4.86 33	429 1-4	4.48
Paris:			
Franc	19.3c	.5	.0517
Bruxelles:			
Franc	19 3c	442½	.0458
Rome:			
Lire	19.3c	429½	.0444
Genève:			
Franc	19.3c	1740	.1722
Amsterdam:			
Florin	40.2c	3778	.3873
Madrid:			
Peseta	19.3c	1280	.1312
Berlin:			
Mark	23.8c	23	
Stockholm:			
Couronne	26.8c	2638	.2477
Christiana:			
Couronne	26.8c	1448	.1483
Copenhague:			
Couronne	28.8c	1762	.1816
Vienne:			
Couronne	20.3c	15	
Buenos-Ayres:			
Milreis	32c	970	.1092
New-York:			
Dollar	—	2 1-4 à 3-4	

LE MARCHE DE MONTREAL

Montréal, 3.—Hier, au marché domestique des grains il y a eu une bonne demande pour les avoines. Quant au marché de la farine, il a été calme.

On travaille très peu au marché du foin en balles.

Le marché des œufs est généralement ferme.

Sur le marché du beurre et du fromage on dit que les tendances sont meilleures.

UNE OUVERTURE SATISFAISANTE

La première séance de 1924, à la Bourse de Montréal, a été satisfaisante Les affaires n'y ont pas été très volumineuses, ni les mouvements très amples, mais dans l'ensemble, la cote a été en bonne orientation. Les quelques valeurs les plus actives ont généralement terminé à de meilleures positions.

En fermeture, on comptait un bon excédent des gains sur les pertes et le cours moyen était amélioré d'une bonne fraction de point.

Les affaires ont porté surtout sur le Consolidated Smelters. Traité ex-dividende d'un point et demi, le titre a laissé près d'un point à 30. Le pair du Smelters est de $25.00, de sorte qu'au cours actuel, il cote à l'équivalent de 120, pour une action d'une valeur nominale de 100. C'est un prix relativement élevé pour un dividende de six pour cent, même si les perspectives sont bonnes d'une majoration de ce taux vers la fin de l'année courante.

Le Montreal Power a aussi eu à son compte une bonne proportion des affaires du jour. Les premières transactions lui ont été favorables, mais les dernières lui ont fait perdre plus que son gain initial puisqu'en clotûre, il n'était plus traité qu'à 141. Compte tenu de l'importante avance que ce titre a déjà à son crédit, il donne actuellement une très intéressante manifestation de résistance.

Le National Breweries est venu troisième à la liste des valeurs les plus trafiquées. Son cours n'a pas eu de déplacements très amples et a finalement pris un quart de point à 55 2-4.

Depuis quelques jours, on ne parle plus de l'augmentation probable ou possible de son taux de dividende, mais toutefois le titre semble vouloir consolider ses nouvelles positions

C'est le Tuckett Tobacco qui a eu la belle démonstration de vigueur à toute la liste Traite ex-dividende, le titre a fait un pas en avant de quatre points à 60

Parmi les valeurs de placements, le Bell Telephone a été la grande vedette Il a répondu à une très bonne demande par une montée d'un point et demi à 125 De la même catégorie, le Shawinigan Power a aussi grimpé de trois quarts de point à 119, reprenant ainsi ce qu'il avait perdu en dernière séance de 1923

Les deux titres Canada Steamship ont été demandés à des cours plus élevés: l'ordinaire a commandé un point de plus à 12 et le privilégié a trouvé preneur à 43, en mieux d'un point et demi portant ainsi à trois points son amélioration des trois dernières séances

Le Canada Car & Foundry de priorité a aussi fait un gain de plus qu'un point.

Aux transports urbains, le Detroit United s'est figé à sa nouvelle position à 72, et Toronto Rails a reculé d'un point à 83 et le Winnipeg Railway ordinaire a été pris à 30, en mieux de deux points Ajoutons que le vieux Quebec R'y a fait une vente à 15, soit à son plus bas cours depuis son absorption par le Quebec Power

Total des actions échangées: 6,339 et 8,200 Crown Reserve

Obligations

Il y a eu bonne expansion des affaires du marché des obligations, dont les cours n'ont pas eu de déplacement important

Valeur au pair des titres trafiqués: $120,000

MEILLEURS PRIX POUR LE PRIX

Lettre de Logan and Bryan.—Le marché a été actif, hier, mais les affaires n'ont pas été distribuées à plus eurs des livraisons La tendance générale était à la fermeté et comme question de fait, les prix ont été à de meilleurs paliers pendant la majeure partie de la séance Cependant, les gains n'ont pas intégralement été conservés Les cours de fermeture étaient améliorés d'environ un demi-ou

Les principales opérations en ont été d'arbitrag entre les céréales d'ici et celles des places américaines On vendait la livraison de mai à Chicago pour l'acheter ici C'est pourquoi la place canadienne a été plus forte que celle des Etats-Unis.

La livraison de juillet a été bien demandé elle aussi mais elle semblait surtout bénéficier du mouvement dirigé vers l'option de mai

Il semble que le marché se stabilisera, pour quelque temps, aux niveaux actuels

Le marché de l'avoine a fait preuve d'un bon fond de ré Les cours ont souvent été à de plus hautes positions, mais finalement ils ont terminé aux mêmes paliers qu'en clôture précédente

Le lin a été ferme Ses prix de fermeture étaient un peu plus élevés que ceux de lundi soir Le marché est évidemment soutenu chaque fois qu'il est menacé de faiblesse

QUELLE ASSURANCE VOUS FAUT-IL ?

Grâce aux relations et participations qu'elle s'est ménagées dans le monde de l'assurance, la maison Versailles-Vidricaire-Boulais (limitée) est en état de vous couvrir instantanément contre tous risques imaginables, tels quincendie, vol, détournements, accidents de personne ou d'auto, responsabilité patronale, manques à gagner, pluie, grêle etc. Ne représente que des compagnies dignes de confiance.

Cette maison financière se spécialise aussi dans le placement des valeurs mobilières — surtout celles des plus belles entreprises industrielles et commerciales de la province de Québec. Elle a placé jusqu'ici plus de cinquante millions pour sa clientèle, au plus fort rendement et dans ces conditions de sécurité parfaite. Elle est représentée à Trois-Rivières par M. Maurice Gélinas, téléphone 228. lun-jeu.-j.n.o.

LA COTE MAL DETERMINEE

(Presse Canadienne)

New-York, 3. — A la première séance de l'année au marché de New-York, hier, les cours ont eu des mouvements irréguliers et la tenue de la cote était mal déterminée. Les gains et les baisses ont été à peu près également partagés à tous les compartiments de la liste.

Les courtiers rapportent que les spéculateurs qui ont accumulé de bons profits depuis une couple de mois, semblaient disposés à prendre leurs bénéfices. En ne les prenant que maintenant ils ne seront pas sujets à l'impôt sur le revenu de 1923. D'un autre côté, cette offre a été contrecarrée par une bonne demande de la part de ceux qui rachetaient les stocks vendus avant la fin de l'année pour l'établissement des pertes en vue des mêmes paiements à l'Etat.

Les baissiers ont assez libéralement vendu sur la simple théorie que le marché a besoin d'une réaction pour assainir sa situation. Par contre, on a constaté que les "pools" opéraient à certaines spécialités. Il y a eu de ce fait des avances remarquables, dont entre autres seize points à American Chickle de priorité et deux ou trois points à Rumley de priorité, American Ice, Congoleum, Dupont, James Bros Tea, United Drug et Woolworth.

Le Davison Chemical a été lourdement traité le matin alors qu'on disait que les courtiers refusaient de prendre cette valeur comme garantie collatérale: mais, dans le courant de l'après-midi, il a eu une bonne reprise qui l'a porté de 63½ à 68, où il a terminé en mieux d'un point et demi.

Les cuivres qui ont été si négligés depuis le début de l'avance actuelle ont eu une reprise d'activité à cours de de hausse, parce qu'on pense que les affaires de 1924 seront meilleures à cette industrie.

L'American Smelting a pris un point et trois quarts à 60¾, et des hausses d'un point ou plus ont été attribuées à Cerro de Pasco, Inspiration et Magna Copper.

L'Atlantic, Gulf & West Indies a été affaissé à un minimum de 13 3-8, en réponse à la liquidation d'une de ses subsidiaires, la Ward Line.

Le Maxwell Motors A" a fait un saut en avant de trois points et quart à 53, sur des rapports que les recettes de 1923 dépasseraient $15.00 par action.

Les chemins de fer ont eu un bon début, mais ont moins bien agi ensuite. Quelques-uns des titres de la division du nord-ouest ont été rachetés qui avaient été vendus le mois dernier en vue des paiements de l'impôt sur le revenu.

Le prêt à vue a été traité à 5¾ p.c. puis à 5½ et enfin, avant la fermeture, à 5 p.c.

Total des actions échangées: 835,000.

Cours moyen de 20 titres industriels: 95.53, en mieux de 0.01. Maximum de 1923: 105.38; minimum: 85.76.

Cours moyen de 20 titres ferroviaires: 80.73 en baisse de 0.13. Maximum de 1923: 90.63; minimum: 76.78

LES OEUFS ET LES VOLAILLES

(Service de la Presse Canadienne)

Ottawa, 3.—Les œufs frais arrivent en plus grandes quantités sur les grands marchés de distribution et en conséquence les prix ont tendance à la baisse. Quelques œufs d'entrepôts des Etats-Unis sont offerts à des prix variant de 31 à 33 sous la douzaine.

A Toronto, les spéciaux sont à 75 sous la douzaine, en gros et les extras à 65 sous.

A Montréal, le marché est calme. Les spéciaux y sont traités à 75 sous la douzaine, et les extras d'entrepôts à 38 sous la douzaine, en gros.

LE SUCRE

(Presse Canadienne)

New-York, 3 — Le marché du sucre brut a été encore faible, hier, parce qu'on a rapporté qu'il y a actuellement à Cuba, 81 centrales qui fonctionnent contre seulement 71 l'an dernier à la même date Le Cuba, rendu à New-York a été offert à 6 91, contre 7 03, lors des ventes précédentes Malgré cette baisse on n'a fait rapport d'aucune vente La première livraison de la nouvelle récolte de Cuba est arrivée à New-York, hier

A l'exception de la livraison de janvier, toutes les autres ont été en bonnes dispositions, au marché des options futures, hier L'option de janvier elle-même a été alourdie par les exécutions de contrats de ce mois Les opérations de couverture aux autres points de la liste ont déterminé des hausses de cinq à sept points Plus tard, la lourdeur des offres de la part des intérêts urbains a causé une légère réaction dé ces paliers élevés et à midi les gains variaient de deux à quatre points en même temps que la livraison de janvier était réduite de sept points ours de clôture: janvier, 5 03; mars, 4 33; mai, 4 60; juillet, 4 67

Au marché du sucre raffiné on n'a enregistré aucun changement dans les prix, mais la demande reste peu volumineuse Les cours cotés pour le granulé fin variaient de $8 70 à $8 90 les cent livres

LE CHANGE

New-York, 3. — Le marché des changes a eu une bonne réaction, hier. La livre sterling a dirigé le mouvement rétrograde qui s'est vite étendu à toute la liste des monnaies européennes.

On explique encore que ce sont les possibilités, politiques en Angleterre qui énervent la spéculation. On prétend que par crainte de l'arrivée des travaillistes au pouvoir, Londres vend libéralement le sterling et même transporte ses balances de ce côté-ci de l'Atlantique. Toujours est-il que sous une offre abondante, la livre sterling a reculé de quatre sous et demi à $4.28.

Le franc français n'a pas été aussi faible; mais il a tout de même coté douze points à 0.0497 alors qu'il a été coté à son cours minimum connu.

Presque toutes les autres devises continentales ont pris la même orientation que ces deux chefs de file

MARCHE ASSEZ AVANTAGEUX

Lettre de Logan & Bryan.—Les promesses d'une hausse du marché au blé à la première séance de l'année, n'a pas été tenue. L'offre n'a pas été lourde, mais tout le temps de la séance, le pouvoir d'achat de la place a été presque nul. Les cours ont donc été orientés vers de plus bas paliers presque sans interruption depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture.

La demande des exportateurs est presque inexistante et les quelques affaires traitées d'un jour à l'autre sont peu volumineuses et certainement pas assez pour influer sur la tenue des cours.

Le marché domestique semble assez avantageux si l'on considère les arrivages mais il est moins bon si l'on tient compte des stocks visibles.

Le marché de Liverpool cotait des cours haussés d'un quart à un demi sou, mais la baisse du sterling contrebalance cette hausse. Les arrivages ont été de 613,000 boisseaux contre 1,262,000 l'an dernier à la même date.

Les conditions climatériques dans le nord-ouest et au Canada sont peu favorables pour les envois de la campagne de sorte que les ventes extérieures seront diminuées du moins temporairement. Mais il reste à résoudre le problème de la disposition de l'énorme surplus de blé canadien. Comme les stocks au nord de la frontière pèsent lourdement sur les nôtres, la situation est loin d'être nettement favorable, pour le moment.

Le maïs a été ferme au début de la séance mais a ensuite pris la même orientation que le blé. Toutefois, quand les baisses ont été prononcées, la demande a été meilleure. Les arrivages ne sont pas lourds et la campagne n'offre pas libéralement. Les stocks visibles ont augmenté de 82,557,000 boisseaux la semaine dernière. On prévoit qu'il fera beaucoup plus froid. Cela devrait stimuler la consommation du maïs sur les fermes. Il n'y a aucun indice que les fermiers sont disposés à vendre quand les cours baisseront. Pour nous, nous pensons que le marché continuera son mouvement de va-et-vient.

Le marché de l'avoine, sans être très actif a été très soutenu. Pendant la semaine les stocks visibles ont grossi de 765,000 boisseaux, et les stocks locaux de 90,000 boisseaux. Hier, les ventes du disponible ont été de 30,000 boisseaux.

Les arrivages sont moindres que ceux de l'an dernier et pour les deux derniers jours ils n'ont été que de 56 wagons.

LE SOIN D'UN TROUPEAU LAITIER

(Notes des fermes expérimentales)

Novembre est arrivé: beurreries et fromageries ferment leurs portes et les vaches laitières cessent de donner du lait sur la plupart des fermes. C'est aussi en novembre que les vaches et les jeunes animaux entrent dans leurs quartiers d'hiver où ils resteront jusqu'au printemps suivant. Que sera pour eux cette période? Sera-t-elle une période de repos et de préparation pour l'année suivante ou les laissera-t-on mourir de faim? L'industrie laitière est la grande industrie de la province de Québec et cependant partout où l'on voyage dans la province, presque tous les cultivateurs que l'on rencontre se plaignent que les vaches rapportent peu. Pourtant l'industrie laitière sera, pendant bien des années, sinon toujours, l'industrie principale pour la majorité des cultivateurs et il suffit de lire les comptes rendus dans la presse agricole pour voir qu'il serait possible de tirer plus d'argent des vaches, d'avoir de meilleures fermes, et de faire mieux instruire ses enfants si l'on prenait le soin d'avoir de meilleures vaches et de mieux les soigner.

Les districts de la province où la civilisation est la plus avancée, où il y a le plus de bonnes maisons et de gens instruits, sont ceux où l'industrie laitière progresse. La bonne vache laitière aide à payer l'hypothèque, à rétablir la fertilité du sol, à enrichir la nation, mais il faut pour cela qu'elle soit de bonne souche, qu'elle ait de bonnes qualités, une forte capacité et qu'elle soit bien soignée. Il y a encore beaucoup trop de cultivateurs dont les vaches ne rapportent que très peu de chose. Qu'ils lisent donc les chiffres suivants, tirés du bulletin No 98, qui démontre l'importance des vaches de bonne race:

Qualité des vaches et rapport du lait.	
Nombre de fermes comprises dans la liste	343
Rapport moyen des vaches, pure race et métisse améliorées	121,00
Rapport moyen des vaches métisses améliorées et métisses	102.00
Rapport moyen des vaches communes	92.00

S'il est vrai, comme le montre le rapport ci-haut, que l'on peut obtenir $10.00 et $19.00 de plus par vache en gardant des vaches de race pure, métisses améliorées et métisses sur 343 fermes, ce fait devrait porter les cultivateurs à donner beaucoup plus d'attention à la qualité des vaches et des bêtes qu'ils mettront bientôt en quartiers d'hiver. Le moment ne saurait être mieux choisi pour faire une sélection. Que l'on vende donc immédiatement à la boucherie les jeunes animaux qui ne sont pas issus d'un bon taureau ou d'une bonne mère ou qui ont un aspect vigoureux, et que l'on en fasse autant pour les vaches qui ont mal rapporté jusqu'ici pour que l'on puisse mieux soigner et mieux nourrir les animaux qui restent.

Que le cultivateur ne gaspille pas son énergie sur des animaux qui ne rapportent que peu ou point de profit.

J. A. Ste-Marie,
Régisseur,
Ferme expérimentale,
Ste-Anne dd la Pocatière.

UN CONCOURS DE PONTE

(Notes des fermes expérimentales)

Le cinquième concours de ponte de l'Ile du Prince Edouard qui s'est terminé le 30 octobre 1923 a dépassé tous les records présentés dans cette province. M. D. F. McDonald, de Montague, avec ses Plymouth Rocks barrées avait la meilleure pondeuse — 271 œufs et le meilleur parquet — 1996 œufs. Le nombre total d'œufs pondus dans les 52 semaines du concours, pour les 20 parquets de 10 poules chacun, était 32,020 soit une moyenne de 160 par oiseau. C'est là une grande amélioration sur tous les concours précédents; la plus haute moyenne de tous les concours de l'Ile du Prince Edouard était de 129. Le coût d'alimentation est le plus faible que l'on ait enregistré jusqu'ici, savoir, pour 200 poules $418.77, et la valeur totale des œufs par comparaison à la nourriture est la plus haute, $395.25, soit $1.97½ par oiseau. La plus forte recette sur le coût de la nourriture obtenue pour un parquet quelconque est celle qui a été donnée par les Leghorns blanches de Madame Edouard Bullpitt, savoir, $32.37 pour son parquet, soit $3.23 de bénéfice par oiseau.

Il y avait 9 parquets de Rocks barrées, 6 parquets de Leghorns blanches à tête simple, 2 parquets de Rhode Island rouges, 1 parquets de Wyandottes blanches et un parquet d'Anconas. Le nombre moyen d'œufs pondus par chaque espèce de poules est le suivant; 179.6, Leghorns blanches, 161.2 Wyandottes Blanches, 155.5 Rocks barrées, 149.3 Anconas, 126.3 Rouges et Rhode Island.

Il avait 34 poules qui ont pondu 200 œufs et plus, et 127 poules qui ont pondu 150 œufs et plus durant les 52 semaines du concours.

Le cinquième concours de ponte de l'Ile du Prince Edouard était composé de volailles de ferme, venant de toutes les partie de la province, à l'exception de deux parquets de Leghorns Blanches entrées par la station expérimentale pour l'enregistrement. Ces parquets se sont classés troisième et quatrième production.

L'intérêt dans ces concours augmente d'année en année. Le premier concours fédéral de ponte pour tout le Canada été commencé à la station expérimentale de Charlottetown en l'automne de 1918. Depuis lors toutes les provinces ont organisé des concours de ponte, il y a aujourd'hui, avec le concours canadien à Ottawa qui est ouvert à l'univers entier, en tout douze concours fédéraux.

J. A CLARKE
Régisseur
Station expérimentale
Charlottetown I.P.E.

LE SOIN DES VOLAILLES

(Notes des fermes expérimentales)

Pour que les poules pondent bien en hiver il faut qu'elles soient bien nourries et bien soignées. Le logement doit être confortable, fournissant assez de place; il doit y avoir quatre pieds carrés d'espace de plancher par poule; toutes les fentes sur le fond et sur les côté du poulailler doivent être bouchées afin d'empêcher les courants d'air, sinon les volailles contractent des rhumes qui retardent la production quand ils ne mettent pas leur vie en danger. Un peu de permanganate de potasse employé dans l'eau qui sert à boire (juste assez pour donner une couleur de vin foncé) empêche la propagation des rhumes de catarrhe mais dans les cas plus sérieux il faut isoler les oiseaux en traitant les yeux, les narines et la gorge avec une solution d'acide borique.

Il faut brosser de temps à autre les écrans de coton qui recouvrent le devant du poulailler et les ouvrir lorsqu'il fait beau pour faciliter la ventilation. On préviendra ainsi, en ce faisant, l'accumulation d'humidité toujours plus que le froid nuisible à la santé des oiseaux. Il faut beaucoup de litière propre pour que les poules puissent gratter. Enfin on prendra les moyens de détruire les poux dont elles ont toujours un certain nombre. On peut le faire en saupoudrant les oiseaux avec de la poudre insecticide ou en enduisant la peau autour de l'anus avec gros comme un pois d'onguent bleu. Avoir soin de ne pas enduire les ailes de cet onguent.

On jettera un mélange de grain dans la litière, matin et soir à raison d'environ une pinte par jour par dix poules. Un mélange composé de parties égales de maïs craqué de blé et d'avoine, a donné de superbes résultats à cette station. On peut servir de sarrazin ou d'orge pour remplacer le blé d'Inde mais dans ce cas on aura soin de prendre la meilleure avoine que l'on peut trouver afin d'abaisser la quantité de fibres.

On tiendra également en tout temps une pâtée sèche dans des trémies. Une bonne pâtée est celle qui se compose de 100 livres de son de blé, 100 livres de recoupes (gru), 100 livres de farine de blé d'Inde, 75 livres d'avoine moulue, 15 livres de graine de lin, 3 livres de charbon de bois et 100 livres de déchets de bœuf. Si l'on a du lait écrémé, du lait de beurre ou de la viande, on peut se passer de déchets de bœuf. On pourra humecter une partie de cette pâtée avec du lait écrémé ou de l'eau et la donner aux oiseaux à midi. Donnez-leur la quantité qu'ils peuvent consommer en quelques minutes sans en laisser.

On peut donner, si on le désire, des pâtées et des mélanges achetés dans le commerce mais nous avons obtenu sur cette station de meilleurs résultats en nous servant de pâtées mélangées sur la ferme.

Donnez en tout temps du gravier, des coquilles d'huître et de l'eau fraîche. Donnez tous les jours de la verdure, comme des choux, des racines, des betteraves, des navets, du trèfle, de l'avoine germée, et de la luzerne. Ces derniers peuvent être traités à la vapeur et donnés dans la pâtée, ou encore les feuilles peuvent être données sèches dans le râtelier. Une dose de sel d'Epsom à raison d'une livre par cent poules, donnée à intervalles de deux ou trois semaines, aide à tenir les oiseaux en bonne santé et prévient des désordres intestinaux.

Le bénéfice laissé pour les poules dépend surtout de la ponte d'hiver, l'élevage joue un grand rôle dans la ponte d'hiver et pour obtenir de bons résultats la bonne nourriture et les bons soins sont essentiels.

S. L. Pearson,
Aviculteur.
Ferme expérimentale,
Frédéricton, N.B.

ST-TITE

Au Jour de l'An

Les visites du Jour de l'An ont été plus nombreuses en notre ville que par les années passées. Nos gens ont évidemment le souvenir des aïeux et aiment à faire revivre leurs belles mœurs d'autrefois.

Statistiques pour 1923

Nos statistiques paroissiales pour l'année 1923 écoulée accusent un total de 33 mariages, 51 sépultures et 132 naissances.

Nouveau marguillier

M. Onésime Gignac vient d'être élu marguiller en remplacement de M. Siméon Léveillé dont le terme est expiré cette année. Nos félicitations.

Quête de l'Enfant-Jésus

Messieurs les vicaires de notre paroisse feront la visite de paroisse et la quête dite de l'Enfant-Jésus dans le cours de cette semaine, dans la ville et la paroisse.

Assemblée

Les directeurs de l'Assurance-feu "La Mutuelle de St-Tite" ont eu une importante assemblée au bureau du secrétaire, M. Rouleau, dimanche dernier pour discuter de l'administration.

Décès de M. Joseph Caron

Nous avons le regret d'annoncer la mort récente de M. Joseph Caron, cultivateur de la paroisse décédé ces jours derniers des suites d'une courte maladie. Le défunt a été devancé dans la tombe par son épouse décédée il y a quelques mois. Il laisse une nombreuse famille dont plusieurs enfants en bas âge.

Le service et les funérailles ont eu lieu en notre église paroissiale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le service fut chanté par M. l'abbé A. Ferron. Les membres de notre chorale paroissiale firent avec succès les frais du chant. Mme Dr L.-N.-E. Lacoursière, organiste touchait l'orgue. Les principaux solistes furent MM. Gilles Dessureault, Sr., Télesphore Gravel et Lomer L'Heureux.

Portaient le corps: MM. Alfred Vandal, Elie Allard, Norbert Allard, Joseph Allard, M. Jérémie Boivin con duisait le corbillard.

Durant la messe la quête fut faite par MM. Napoléon Cloutier et I. Bastien.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de prières, messes et bouquets spirituels. A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

Dangereusement malade

Nous apprenons avec regret que notre concitoyen M. Jules Duchemin, fils de M. Onésime Duchemin est gravement malade à la résidence de son père.

Divers

M. l'avocat J.-A. Cambray, de cette ville, a passé les fêtes du jour de l'An avec sa mère, à Beauport.

—M. Léopold Vadeboncoeur, de Chicoutimi a passé quelques jours en visite chez ses parents à l'occasion du premier de l'An.

—M. J.-P. Emile Dessureault, de Grand'Mère, était en visite chez ses parents au premier de l'An.

—M. Philippe Désaulniers a passé quelques jours en visite à Shawinigan au commencement de la semaine.

—M. le Notaire Jean Moussette et sa mère Mme W. Moussette sont en promenade à Québec pour quelques jours.

—M. Armand Moussette, autrefois de cette ville et habitant Chicago, E.-U. depuis de nombreuses années est en visite chez sa mère et le Notaire Moussette.

—M. et Mme Nicholas Duval et leur fils André, de Montréal, ainsi qu M. le Notaire Charles Duval et sa sœur Bernadette, de Berthierville, ont passé les fêtes du jour de l'an chez M. et Mme Pierre Duval.

LA CAVE DE TERRE POUR LES POMMES

(Notes des fermes expérimentales)

"Pourquoi mes pommes ne se sont-elles pas bien conservées l'année dernière", et "y aurait-il un moyen de mieux les conserver. Ce sont là les questions que la ménagère pose à cette époque de l'année. Celles qui ont une cave d'autrefois, sans fournaise, une cave qui se tient fraiche, mais sans gelée et humide sans être mouillée, n'a pas à s'inquiéter de ce problème. C'est en effet dans une cave de ce genre que les pommes se conservent le mieux et qu'elles gardent le mieux leur goût. Tachons donc d'avoir des conditions aussi semblables à celles que présentaient cette cave d'autrefois et nos pommes se conserveront bien. La pier chose à faire est de veiller à la température, qui devrait être aussi basse que possible, sans cependant descendre au-dessous du point de congélation. Une température de 35o à 40o F. est la meilleure. Plus la température est élevée, moins les fruits se conservent longtemps.

Il faut ensuite et ceci est important conserver l'humidité dans les fruits. Si les fruits sont conservés à une atmosphère très sèche, ils se fanent, et c'est pourquoi il faut les garder de manière à conserver l'humidité autant que possible, même si l'air de la cave est sec. On y arrive jusqu'à un certain point en tenant les fruits dans un récipient, ou mieux en enveloppant chaque fruit dans du papier huilé ou ciré, qui contribuera beaucoup à garder l'humidité du fruit, et à empêcher la maladie de se répandre d'un fruit à l'autre. Il est également bon, si l'on n'a rien en cave qui puisse en souffrir de tenir un récipient ouvert contenant de l'eau dans la cave.

Si vous conservez plusieurs barils ou plus que la famille ne peut en consommer pendant un mois ou environ, choisissez bien vos variétés car quelque bonne que soit votre cave, une variété quelconque ne résiste qu'un temps limité.

W. T. Macoun,
Horticulteur du Dominion

—M. et Mme Philippe Germain, Notaire, ont passé quelques jours en visite à St-Stanislas chez M. et Mme Ephrem Rousseau.

—M. et Mme J.-Bte. LeBrun et leur famille ont passé quelques jours en promenade à St-Stanislas chez des parents.

—M. et Mme J.-A. Bussières, Gérant de la Banque Nationale sont revenus d'une promenade à Sherbrooke.

—M. et Mme Armand Massicotte et leur fils Claude passent quelques jours en visite à Champlain et Ste-Geneviève de Batiscan, chez des parents.

—M. et Mme Nolasque Désaulniers et leurs enfants, passent quelques jours chez des parents à Cap Santé.

—M. et Mme J.-Bte. Matte sont aussi en visite chez des parents à Cap Santé.

—M. François Boisvert est revenu d'une courte promenade à Shawinigan Falls.

—Mlle Rose-Alma Chateauneuf, de Montréal, passe les fêtes du jour de l'an chez ses parents.

—Mlle Annette Boucher, de St-Joseph de la Mékinac, passe la vacance du jour de l'an chez M. et Mme J.-Bte. Damphousse.

—M. Joseph Duval, étudiant en théologie, au Séminaire des Trois-Rivières passe la vacance du jour de l'an chez ses parents.

—Mlle A. Tousignant ainsi que Mlle Thérèse Arcand, Montréal, étaient les hôtes de Emile Tousignant, Gérant de la Banque Provinciale de cette ville ces jours derniers.

UN PHARMACIEN RECALCITRANT

(Presse Associée)

Berlin, 3—Un pharmacien de Francfort a été condamné à six mois de prison et à 10 milliards de marks d'amende pour avoir refusé d'accepter des marks en échange du pétrole qu'il vendait. Il a déclaré au tribunal qu'il était obligé de payer ses fournisseurs autrement qu'avec du papier sans valeur et qu'il lui était impossible de renouveler ses approvisionnements s'il n'avait que du papier-monnaie.

Cette défense n'a pas paru plausible au tribunal, car, sous l'empire des lois de la république allemande, le papier monnaie constitue un numéraire légal. Le pharmacien a été envoyé en prison, la cour jugeant que cette décision aurait son effet sur d'autres marchands et servirait à protéger le public.

THEATRE
GAIETE
MERCREDI et JEUDI
Mat. 2.00 Soirée 7.30 et 9.00
10c. et 20c. 20c. et 30c.

OWEN MOORE
VIRGINIA BROWN
EDWIN FILTON
GLORIA BREAMER
dans
THUNDER-GATE

La Romance d'une jeune fille vendue et détenue dans un harem chinois. Et la Romance avec un américain déguisé en prince chinois

COMEDIE ET REVUE
Titres Français
VAUDEVILLE
Acte entièrement nouveau

THEATRE
IMPERIAL
MERCREDI-JEUDI
Mat.: 2 h. Soirée: 7.30 et 9 h.
Mat. 10 et 20c. Soi. 20 et 30c.

J'ACCUSE

un plaidoyer en faveur des soldats morts durant la grande guerre.

Abel Gauce est le fameux auteur de cette histoire.

Le roi de Belgique fut vivement impressionné de voir cette vue lorsqu'il la fit jouer sur son yatch privé.

Comédie et Revue

LA LIGUE NATIONALE

LE JEU DES SUBSTITUTS A ETE TRES EFFICACE

Jack Bentley, New-York, a été, au bâton, le plus dangereux des substituts

Cent vingt cinq joueurs ont agi comme "pinch hitters" durant la saison 1923 de la Ligue Nationale. Sur ce nombre, 38 furent "pinch hitters" dans 10 joutes ou plus, tandis que 87 le furent dans moins de dix parties.

Jack Bentley, est à la tête des frappeurs substituts avec un pourcentage de 500, et il fit le plus grand nombre de coups 10. William Bagwell du Boston, a été employé comme substitut dans le plus de joutes 34, et alla au bâton le plus souvent 32 fois. Earl Smith, du New-York et du Boston a reçu le plus de buts de balles 6, et Raymond Bressler du Cincinnati, a fait compter le plus de points 7.

FRAPPEURS SUBSTITUTS QUI ONT FAIT DES COUPS DE CIRCUIT

Les frappeurs substituts ont fait 9 coups de circuit, en 1923, contre 6 en 1922. John Lavan du St. Louis a frappé un coup de circuit le 8 mai avec deux coureurs sur les buts; Lawrence Miller du Chicago en fit un le 4 mai avec personne sur les buts; William Sherdel du St. Louis le 11 mai, avec un seul coureur sur les buts; William Bagwell du Boston, le 23 juin, avec un joueur sur les buts; Clifford Lee du Philadelphie le 29 juin avec personne sur les buts; Eugène Hargrave du Cincinnati, le 4 juillet avec aucun coureur sur les buts; Jack Wheat du Brooklyn, le 1er août avec un homme sur les buts; John Bentley, du New York le 26 août, avec un homme sur les buts, Russell Wrightstone du Philadelphie, le 8 septembre avec un homme sur les buts.

JOUEURS QUI AU CHAMP, ONT OCCUPE PLUS D'UNE POSITION

Pour être capable de bien suivre les joueurs dans leur travail individuel au bâton, tel qu'indiqué au tableau, il est nécessaire de savoir le nombre de fois qu'un joueur a occupé deux positions au champ excepté le cas d'un joueur qui aura joué dans plus d'une position dans le champ extérieur.

20 joueurs ont occupé plus d'une position pendant la saison et sur ce nombre sont Ralph Shinners du New-York qui a remplacé un coureur et un frappeur dans la même partie. Les joueurs et le nombre de joutes suivant: Andrew High 7; Clifford Lee 5; James Tierney, Horace Ford et Howard Freigau 3 chacun; George Toporcer, Ivan Olson, Samuel Bohne, William Kopf et John Killefer, 2 chacun; Ray Blades, Frank Frisch, Russell Wrightstone, Milton Stock Walter Holke, Frank Parkinson, Ralph Shinners, Arthur Conlon, John Cooney et Gus Félix 1 chacun.

FRAPPEURS SUBSTITUTS POUR 1923

10 JOUTES OU PLUS

Nom et Club	P	AB	H	SH	BB	PC	PC
Bentley, John M., New-York	21	20	10	..	1	6	.500
Gibson, Frank G., Boston	18	15	6	..	3	..	.400
Adams, Earl J., Chicago	12	10	4	..	2	3	.400
Bressler, Raymond B., Cincinnati	26	24	9	..	2	7	.375
Powell, Raymond B., Boston	12	8	3	..	4	3	.375
Toporcer, George, St. Louis	11	8	3	..	3	1	.375
Taylor, James W., Brooklyn	12	11	4	..	1	3	.364
Mueller, Walter J., Pittsburgh	14	14	5	..	..	2	.357
Kelleher, John P., Chicago	15	15	5	..	..	1	.333
Wrightstone, Russell G., Philadelphie	18	16	5	..	1	1	.313
Wilson, Kames, Philadelphie	12	10	3	1	..	2	.300
Russell, Ewell A., Pittsburgh	18	17	5	1	..	3	.294
Bailey, Eugene A., Brooklyn	17	11	3	1	4	3	.273
Wheat, Zack D., Brooklyn	11	11	3	..	..	3	.273
Smith, Earl, 12 N.Y., 18 Boston	30	23	6	1	6	3	.260
Mitchell, Clarence E., Philadelphie	24	24	6	..	..	1	.250
Ruether, Walter H., Brooklyn	14	12	3	..	2	1	.250
Henline, Walter J., Philadelphie	14	12	3	1	..	1	.250
Gowdy, Henry M., 8 Boston; 10 N. Y.	18	12	3	..	5	1	.250
Barnhart, Clyde, Pittsburgh	22	17	4	..	5	1	.235
DeBerry, John H., Brooklyn	18	13	3	..	5	1	.231
Clemons, Vernon J., St. Louis	16	13	3	..	1	..	.231
Cruise, Walter E., Boston	10	9	2	1	..	..	.222
Dyer, Edwin H., St. Louis	15	14	3	..	1	..	.214
Stengel, Charles D., New York	18	15	3	1	1	4	.200
Harper, George W., Cincinnati	32	28	5	..	4	3	.179
Griffith, Bert., Brooklyn	17	17	3	..	..	..	.176
Leach, Fred M., Philadelphie	26	24	4	1	1	3	.167
Weis, Arthur J., Chicago	16	13	2	..	3	1	.154
Mattox, James P., Pittsburgh	14	14	2	..	..	..	.143
Hartnett, Charles Chicago	15	15	2	..	..	2	.133
Callaghan, Martin F., Chicago	18	16	2	..	2	1	.125
Shinndrs, Ralph, New York	11	9	1	..	1	..	.111
Henry, Fred M., Boston	10	9	1	..	1	2	.111
Neis, Bernie, Brooklyn	10	9	1	..	1	..	.111
Bagwell, William M., Boston	34	32	3	1	1	2	.094
Lee, Clifford, Philadelphie	13	12	1	..	1	1	.083
O'Connell, James J., New York	13	10	..	..	3	..	.000

Les joueurs suivants ont agi comme "pinch hitters" dans moins de 10 joutes. Eugene Hargrave, Harry McCurdy et Arthur Conlon, 9; Harry Myers, Frank Snyder et Ray Blades, 8; Albert Hermann, John Mokan, Robert O'Farrell, Max Flack et Otto Vogel, 7; Lawrence Miller, William Cunningham, Gus Felix, Frank O'Brien and Lewis Fonseca, 6; Charles Hargreaves, William Sherdel, Frank Parkinson, Henry Groh et Jewell Ens, 5; Ivy Wingo, Clyde Barfoot, Clarence Mueller, Travis Jackson, Kames Bottomley, Jacob Daubert et Frank Luce, 4; Thomas Griffith, Ivan Olson, Clifton Heathcote, John Smith, Robert Smith, Carlton Lord et Robert Barrett, 3; James Ring, Oscar Grimes, John Lavan, Edward Ainsmith, Leslie Mann, Fred Maguire, Joseph Rapp, Elwood Wirts, Gustave Sandberg, Dixie Parker, Curtis Walker, Charles Niebergall Denver Grigsby, James Hudgens, George Grantham, Walter Kimmick, Edgar Pick et Taylor Douthit, 2; William McCarren, Turner Barber, Milton Stock, William Terry, Rogers Hornsby, Charles Holocher, James Johnston, John Sand, Raymond Frenck, Sencerp Adams, Emil Meuser, Edd Roush, Fred Williams, Albert Nixon, Carson Bibgee, Louis Duncan, D'Arcy Flowers, Ernest Padgett, Edward Turgeon, Walter Schmidt, George Kopshaw, Walter Holke, Leon Cadore, John Couch, Burleigh Grimes, Philip Weinert, Charles Behan, Walter Betts, Hugh McQuillan, Alexander Gaston, George O'Neil, Wilbur Hubbell, John Cooney et Dana Fillingim, 1.

LES COUREURS DE BUTS SUBSTITUTS

47 joueurs ont servi comme substituts aux coureurs de buts en 1923 dont cinq dans 10 joutes ou plus. Fred Maguire du New-York dans 22 parties a compté 7 points; Leslie Mann, dans 18 parties, et il a compté 5 points; Ralph Shinners du New York, dans 17 joutes a un total de 4 points; Raymond French, du Brooklyn a compté 6 points dans 12 joutes et John Smith du St. Louis 7 points dans 12 joutes.

Les joueurs suivants ont servi comme "coureurs substituts" durant la saison: Fred Maguire, 22 parties; Leslie Mann, 18 parties, 11 pour St. Louis et 7 pour Cincinnati; Ralph Shinners, 17; Raymond French et John Smith, 12 chacun; Otto Vogel, 9; Edwin Dyer, 8; Albert Nixon, John Cooney et Spencer Adams, 7 chacun; Walter Kimmick, Robert Emmerich, Eugene Bailey, Martin Callaghan, Arthur Conlon et Bernie Neis, 5 chacun; Ray Blades, 4; Charles Behan, Edgar Pick, Frank Gibson, Robert Smith et Earl Adams, 3 chacun; James O'Connell, James Wilson, Walton Cruise, Edward Hock, Howard Freigau, Adolfo Luque, Gus Felix, Clifton Heathcote et Hugh McQuillan, 2 chacun; William McCarren, D'Arcy Flowers, Ivan Olson, William Cunningham, William Sherdel, Ralph Pinelli, Everett Barnes, John Stewart, Chester Fowler, Bernard Hungling, Morris Berg, Burton Shotton, Carter Elliott, George Toporcer, Raymond Poweee, Harry Myers et Fred Henry, 1 chacun.

SON SALUT REPOSE EN UN ACCORD AVEC LA FRANCE

C'est ce que Maximilien Harden pense de l'avenir de l'Allemagne

Le chemin de fer de ceinture me dépose dans une localité de banlieue somnolente, aux rues désertes; vaste agglomération de jardins, parcs et villas, dont quelques-unes de style "nouveau riche", d'autres de plus ancien mauvais goût, la plupart quelconques, plusieurs jolies mais toutes coquettes, luxueuses, bien entretenues. C'est Grunewald. Cité enfouie sous une produsion de grands arbres, fleurs automnales et gazons d'un vert printanier, sur lequel gisent comme sur tout le sol des feuilles mortes, couleur de rouille, dans un voisinage triste à voir.

L'une de ces villas, une petite maison modeste et sympathique parmi ces opulentes demeures, est celle de Maximilien Harden. Il y vit depuis plus de vingt ans. Un grand chien-loup garde la maison et l'écrivain depuis les deux attentats dirigés contre lui. Le premier, que l'on connait, fut grave; huit blessures à la tête mirent sa vie en danger. Le second, il y a un mois, put être prévenu. Une sorte de brute géante, matelot à bord d'un sous-marin pendant la guerre, puis soldat de la Reichswehr noire nationaliste, sonna une nuit du mois dernier, vers 10 heures, à la porte de la maisonnette, et demanda à parler à M. Harden, ayant un document important à lui remettre. On lui répondit que celui-ci était absent. Il resta longtemps à l'attendre devant la porte, puis il sauta lagrille et se cacha dans lejardin. On téléphona à la police et des agents arrivèrent en auto. L'un d'eux, faisant semblant d'être M. Harden, s'avança seul et entra tranquillement dans la cour; le géant s'élança à sa rencontre, mais fut saisi à temps et ligoté par les policiers! Au commissariat, une fureur délirante s'empara de lui; il finit par se tuer dans sa cellule. On avait trouvé sur lui des livres sterling et il avait déclaré à l'interrogatoire que d'autres sommes lui étaient promises.

Dans une véranda vitrée donnant sur de grands arbres et beaucoup de verdure. Mme Harden, en attendant l'arrivée de son mari, m'a fait ce récit. Quelques instants après me voici devant l'homme petit et grisonnant, à la chevelure et au front beethoveniens, dont la voix est aujourd'hui la plus vraie, la seule vraie et sincère peut-être de toute l'Allemagne. Est-ce parce qu'il est maintenant dans son peuple un solitaire, un isolé?

J'arrivais de Berlin la tête pleine des mensonges, des cris de haine, des falsifications qui composent la leçon servie trois fois par jour, le matin, à midi et le soir, par toute la presse, à la population; et brusquement j'entendais une voix calme mais ardente de conviction, me disait, mais n'hésitant pas.

Ce que me disait Maximilien Harden confirmait, avec l'autorité de sa pénétration, la conclusion à laquelle arrive de plus en plus l'étranger qui vit ici en observateur impartial, savoir: Il n'y a pas à se faire d'illusions, il n'y aura rien à attendre, ni loyauté ni franchise, d'aucun parti, pas plus de gauche que de droite; ceux-ci ni ceux-là n'exécuteront le traité et les conventions que dans la mesure où ils y seront contraints et forcés; et ils ne le feront que si on ne cède pas, si l'on reste intransigeant. Alors seulement ils comprendront.

Harden me dit l'indifférence et l'apathie du public allemand pour les questions à l'ordre du jour, ou les luttes des partis et la politique telle qu'elle est faite actuellement. Dans les théâtres, dans la rue, en tramway, partout il s'est mêlé à la foule, il a écouté autour de lui les gens parler: on cause de tout, excepté de politique. La population ne se pose qu'une question: "Mangerons-nous? Et comment?". Et le problème du pain et du beurre l'intéresse infiniment plus que M. Stresemann. De cette absence de contrôle résulta pour les dirigeants cette liberté qu'ils ont eue d'amener l'Allemagne dans la situation où elle se trouve aujourd'hui

Le peuple allemand, en soi, n'est pas moins digne d'estime que les autres peuples, déclare Maximilien Harden; mais son malheur est qu'on le maintient dans un mensonge perpétuel: il est trompé par tous ses dirigeants systématiquement. Ignorant la vérité, il n'est pas en mesure d'imposer au gouvernement une politique de justice et de loyauté. Et quant au gouvernement Stresemann, il n'y a à en attendre pas plus que ce tout autre cabinet recruté dans les rangs du monde politique actuel l'exécution volontaire et de bonne foi des engagements internationaux conclus par l'Allemagne. M. Stresemann qui est un simple tacticien parlementaire, avait peut-être, en arrivant au pouvoir, de bonnes intentions. Mais il a été intimidé par les farouches nationalistes et chauvins allemands comme tous les autres chanceliers passés—on peut ajouter: et futurs,—qui ont évoqué immédiatement devant lui le souvenir de M. Rathenau. Effrayé, il a pris position contre la France, car, en Allemagne, il faut être contre la France. Ayant donc commencé par déclarer qu'il avait mis fin à la résistance passive, il finit par adopter envers la France exactement le point de vue prôné par la Bavière.

Il est impossible en Allemagne, dans l'état présent des choses et des esprits, de parler et d'agir autrement qu'selon la fiction officielle. Elle se formule ainsi: la France veut nous anéantir. Maximilien Harden rit de la sottise de cette affirmation, non seulement parce que dit-il la France ne perdra jamais son génie à entreprendre pareille chose mais parce que cette phrase est même dépourvue de sens

"On peut parler ainsi à des enfants seulement, [illegible] c'elle le [illegible]. Or, de deux choses l'une: ou bien on est réellement convaincu que la France veut la mort de l'Allemagne et, dans ce cas, on [illegible] avec elle, on rompt et [illegible] lutte du désespoir; ou bien, [illegible] mensonge [illegible] pour [illegible] exécuter le traité [illegible] c'est le [illegible]. Or, l'Allemagne [illegible] Avec ce qu'on a dépensé pour la résistance passive, les travaux publics, et pour l'entretien

de troupe illégale, [illegible] tous les [illegible] secrètes [illegible] le Reich jusqu'à présent—gaspillage administratif, subventions semées partout—on aurait payé la dette de l'Allemagne—et, en tout cas les prestations et les livraisons en nature—jusqu'en 19[illegible]. La France n'aurait pas refusé un arrangement à un peuple qui eût montré sincèrement son désir, sa volonté honnête de payer, de tenir sa parole. Mais l'Allemagne officielle a eu et continue à avoir l'attitude contraire, parce qu'elle y est poussée par l'Angleterre. Il faut qu'on finisse par exclure l'Angleterre du règlement de la politique continentale. Elle a tout l'empire des mers, elle a l'Asie, l'Amérique, l'Océanie: que vient-elle chercher encore en Europe? Elle ne veut faire de notre continent qu'une simple carte dans son grand jeu mondial, et l'on ne comprend pas en Allemagne qu'elle veut à tout prix empêcher un accord franco-allemand, que c'est là sa grande crainte.

"Mais, malgré l'Angleterre, conclut Harden, cet accord est inévitable, M. Stresemann, comme tous les hommes politiques allemands entassent fautes sur fautes; puis, quand ils se trouvent devant les conséquences, quand ils sont pris dans ces situations sans issue, ils rejettent la responsabilité sur la France. Or, si le peuple allemand ne veut pas se laisser mener à sa perte, si vraiment il veut se relever, cela n'est possible que par un accord sincère avec la France. Il faut seulement qu'en Allemagne on comprenne cette vérité".

Il ajoute qu'il n'est pas optimiste sur le progrès de la vérité dans l'opinion publique et surtout parmi les dirigeants.

Harden me dit encore—et je le vois moi même—que de le constater est pour lui une douleur.

E. Algary

FUNERAILLES DE M. AMEDEE ROY

Lundi dernier, en l'église Ste-Cécile, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis, avaient lieu les funérailles de M. Amedée Roy. Le chant a été rendu avec beaucoup d'âme par les membres de la chorale de la paroisse. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Valère Roy, de Québec, cousin du défunt. Le service a été chanté par M. l'abbé Adalbert Roy, curé de Lyster, frère du défunt.

Les porteurs étaient; MM. Charles Lafond, J.-T. Bellefeuille, Adolphe Héon, Anselme Dubé, Nap. Dechesne et Edmond Bourassa. Conduisaient le deuil du défunt: ses fils MM. Amedée, Louis-Joseph, Maurice, et Louis-Philippe; son petit fils, M. Adalbert Roy; ses frères, MM. Adélard, François de Sale, et Joseph Roy; ses beaux-frères, MM. Joseph Martin et Stanislas Ruel; ses neveux, MM. Pierre Chaillé, Laurentien Ruel, Léo, Paul, Martin et Maurice Ruel.

Remarqués dans l'assistance l'honorable juge Désy, l'honorable Dr L.-P. Normand, Son Honneur le Maire Art. Bettez, MM. J.-A. Lemire, Lucien Lajoie, Arthur Nobert, trésorier de la cité, J.-A. Lebrun, Arthur Béliveau, greffier de la cité, Léon G. Nicol et Alph. Baril, H. Nicol et St-Cyr, Rivard, Flavien Roy, R. Robichaud, Télesphore Shiller, J. Dufresne, Alphonse Cossette, Georges St-Pierre, J. St-Pierre, etc.

Pendant le service, M. l'abbé Valère Roy, a célébré une messe à un des autels latéraux.

Le corps a été transporté à Lévis où il a été inhumé dans le terrain de la famille. Un grand nombre d'offrandes de messes, bouquets spirituels et de cartes de sympathies ont été envoyés à la famille du regretté défunt.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, son épouse née Joséphine Martin; quatre fils, Amedée, Louis, contracteurs, Joseph, Maurice,employé au C.P.R., Louis-Philippe; trois filles, Mlles Améda, garde-malade; Berthe et Germaine; quatre petits enfants.

LE CORONER INTERVIENT

(De notre correspondant)

Montréal, 3—Le coroner a fait suspendre le procédé de crémation qui devait avoir lieu hier au cimetière Mont-Royal et ordonné que le corps du docteur Alfred Marcil, 783 rue St Denis, soit envoyé à la morgue pour qu'autopsie en soit faite

Le docteur Marcil est mort dimanche et, selon le désir qu'il en avait exprimé de son vivant à sa famille et à ses proches, le corps devait être brûlé Les funérailles ne réunissaient que des intimes, mais certains renseignements envoyés au Coroner ont amené son intervention Cette intervention est basée sur le fait que le certificat de décès du docteur Marcil a été signé par un médecin qui n'avait pas été présent au décès et qui n'avait pas davantage soigné le malade quelque temps avant son décès

Les docteurs McTaggart et Derôme doivent procéder à l'autopsie aujourd'hui même et faire rapport au Coroner qui agira en conséquence D'après le certificat de décès, la mort aurait été causée par une maladie chronique dont le défunt souffrait depuis longtemps mais comme cette mort s'est produite subitement à la suite d'une journée de fatigue, certains ont cru qu'elle pouvait avoir d'autres causes

NAISSANCE

A Trois-Rivières, le 29 Dec. 1923 au No 120 rue Bonaventure l'épouse de M. Louis Trottier un fils baptisé sous les noms de Joseph, Maris, Jacques, Charlemagne.

Parrain et marraine, M. et Mme. J. M. Rochette. Porteuse Mme. Joseph Lacroix.

DES DONS DU ROTARY AUX ORPHELINS

Les directrices des hospices de Québec remercient avec effusion les Rotariens de Québec de leurs prodigalités à l'égard des enfants

800 HEUREUX

(De notre correspondant)

Québec, 3.—Les Rotariens ont eu un lunch original hier midi au Château, M. J.-S. Royer, président du club, avait invité les membres à amener leurs enfants avec eux à ce déjeuner.

La salle était remplie. On comptait 62 Rotarians 72.20 p.c.) et une cinquantaine d'enfants.

Le lunch fut particulièrement animé. Les allocutions ressemblaient à des discours électoraux; car les enfants interrompaient souvent les orateurs. L'un d'eux, bambin de 3 ou 4 ans, le petit John Hay, s'écria soudain aux rires de l'assistance, pendant qu'un Rotarien parlait: "By Jove! dad, I don't know what his talking about".

M. J.-S. Royer fit d'abord ses souhaits de bonne année à tous les membres.

Dans le but de rappeler aux Rotarien, les principes généraux du club au début de 1924, M. Geo. Van Felson président du comité d'éducation, prononça une courte allocution sur les idéals du Rotary, dont le principal est: "Service au prochain".

M. F.-H. Levasseur, président du comité de la fête de Noel, fit un rapport sur les bonbons, les jouets et autres effets que les Rotariens ont distribué dernièrement aux institutions suivantes. La crèche", "L'hospice St-Charles", "Le Sacré-Coeur", "L'Enfant-Jésus", le "Finlay Home", le "Ladies Protestant Home", le "Female Orphanage", et le "St-Bridgets'Home".

808 enfant ont bénéficié des libéralités du club.

On a distribué ; 4 caisses d'oranges: 4 caisses de pommes: 240 livres de bonbons: 3631-4 verges de flanellette: 6 doz. de "booties" et 284 jouets assortis.

M. Robert Jess, de la Quebec Cartage, avait gracieusement mis ses automobiles à la disposition des Rotariens pour la distribution de ces articles.

Le comité présidé par M. F.-H. Levasseur comptait comme membres MM. Jack Marnell et Herman Young.

Les institutions qui ont bénéficié de ces dons ont manifesté leur reconnaissance dans des lettres qui ont été lues au lunch d'hier.

La R. S. St-Eugène, supérieure de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus, a écrit; "J'ai bien été touchée et remplie de reconnaissance en recevant vos prodigalités envers nos chers petits abandonnés. De tout coeur, je vous dis mon plus cordial merci.

"Le club Rotary mérite de chaleureuses félicitations pour l'honneur et la joie qu'il procure à la classe pauvre à cette époque de l'année où tant de jeunes enfants, haletants devant les étalages de bonbons frais et délicieux, sachant qu'ils n'auront jamais leur part, envient ceux que le sort a mieux partagés.

"Vous faites des heureux, et en plus de cette légitime jouissance, il y aura pour vous, messieurs, une suprême joie, quand Jésus lui-même, au jour des grandes rémunérations, proclamera vos charités et enivrera vos âmes d'éternelles délices.

"Tous nos vœux pour votre prospérité! vœux aussi de bonheur pour chacun de vous et pour vos honorées familles."

Au nom des 327 petites orphelines de l'Hospice St-Charles, mesdames Emile Moffet et J.-O. Auger, ont aussi remercié les Rotariens de leurs magnifiques envois.

Dès hier, la plupart des institutions qui ont bénéficié des cadeaux du club avaient écrit des lettres de remerciements.

PRINCEVILLE

La mort, vient d'enlever, au printemps de la vie, à l'affection de ses chers petits enfants, une mère tendrement aimée dans la personne de Mme Veuve Pierre Ladurantaye. La tuberculose qui la minait sourdement depuis environ six mois a fait son œuvre. Malgré les remèdes, malgré les Marmes, malgré le supplication; Dieu est venu la guerir à 32 ans.

Mme Ladurantaye laisse dans les larmes quatre petits orphelins: Martial âgé de 14 ans Richard 12 ans, Annette 8 ans et Maurice 5 ans, son père et sa mère, M. et Mme Joseph Beaudoin, 4 soeurs Melle Marie Louise, Mme Freddy Lacombe (Aline) Mme Henri Pepin (Blanche) et Melle Gabrielle. 3 frères MM. Georges, Charles, Edmond et plusieurs beaux-frères et belles-soeurs.

Les funérailles eurent lieu en l'église paroissiale. Une foule nombreuse et recueillie est venue rendre un dernier hommage d'estime à la défunte et de sympathies à la famille.

M. Henri Pépin, son beau frère, portait la croix. Ses frères MM. Georges Charles et Edmond Beaudoin et son beau frère M. Freddy Lacombe portaient le corps.

M. Alcide Roy conduisait le charriot funèbre.

—La mort est venue aussi ravir à l'affection des siens Melle Marie-Anna Fréchette fille de Mme Veuve Philippe Fréchette.

Melle Fréchette est une victime de la tuberculose. Cependant elle avait toujours conservé l'espoir d'un rétablissement complet. Dernièrement elle nous disait qu'elle était maintenant bien. Le mal se mit a empirer la veille de sa mort. Elle était à travailler avec sa vieille mère aux soins du ménage quand elle se sentit mal. On demanda le docteur et le prêtre et c'est le lendemain qu'elle rendait à Dieu sa belle âme.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. le curé A.O. Papillon. Le service dont le chant et la musique furent impressionnants fut chanté par M. l'abbé Autate vicaire de cette paroisse qui avait assisté la défunte dans ses derniers moments.

Le deuil était conduit par M. Alphonse Brissette. La croix était portée par M. Eugène Fréchette et le cercueil par MM. Alphonse Allard Antonio Daigle Desiré Allard et Adélard Boisvert. On remarquait dans l'assistance; sa mère Mme Philippe Fréchette, MM. Aurele et Donat Fréchette, ses frères, avec leurs épouses, M. et Mme Antonio Allard, M. Auguste Fréchette, son frère, M. Joseph Norbert de Manseau, MM. Donat Fréchette et Arthur Tourigny de Victoriaville. M. et Mme Joseph Allard, M et Mme Eugène Brissette. M. Clement Lamy et Melle Alphonsine Lamy MM. Georges Emile Poulet et Armand Goulet et un grand nombre d'autres parents et amis.

Nous joignons aux nombreux témoignages de sympathies qu'ont recus ces deux familles nos sincères condoléances.

VA ET VIENT;

—M. Armand Robert de Chicopea Mass. est en visite ici.

—Mme Veuve Coté de l'Ontario est en visite chez son frère M. Théophile Lessard.

—M. Paul Lessard est l'hôte de son père M. Théophile Lessard.

—M. J. Carrière et sa famille sont partis pour un voyage dans l'Ontario.

UNE REVANCHE DE L'ALLEMAGNE EST POSSIBLE

La seule protection de la France contre pareille éventualité c'est l'armée très forte dont elle dispose.

L'EXEMPLE DE 1813

Il en est de l'aptitude guerrière actuelle de l'Allemagne, un peu comme de sa capacité de paiement, écrit M. C. Periolaz dans le "Figaro". Selon le point de vue auquel on l'envisage, on est en droit droit de l'estimer entière ou dérisoire.

Pour ceux-ci, l'Allemagne en pleine fermentation nationaliste n'a jamais été aussi militariste qu'aujourd'hui. Ses masses désemparées sont prêtes à suivie le chef qu'elles appellent de tous leurs vœux et qui, prenant leur tête, les fascinera de l'idée de revanche. La préparation à la guerre, tel est le but avoué des innombrables associations, universitaires ou sportives, politiques ou sociales qui englobent une fremissante jeunesse ou servent de lien aux anciens soldats de l'armée impériale. Reichswehr et Schupo forment un encadrement remarquable pour une levée en masse latente. Les armes ne manquent pas, échappées au naufrage de 1918. On les fourbit en cachette; dispersées chez des particuliers, elles ont echappé aux investigations des commissions interalliées de contrôle. D'ailleurs, de quelle arme inédite se servira-t-on dans les conflits à venir? Ne doit-on pas s'attendre à une technique prochaine entièrement renouvelée? Nul doute qu'avec son sens diabolique de l'art de nuire, l'Allemand, une fois de plus, ne nous inflige une surprise autrement colossale que celle éprouvée par nous en 1914. Ainsi vont prêchant les médecins Tant-pis. Mais leurs confrères Tant-mieux, sans rien méconnaitre ces considérations qui précèdent, déplient la carte de l'Europe. Ils voient l'armée française sur le Rhin, l'armée polonaise à Posman, l'armée tchécoslovaque aux confins de la Saxe. A l'industrie de guerre allemande, les bassins miniers de la Ruhr et de la Silésie font défaut. L'exploitation des ressources russes, à laquelle prospecteurs et savants s'efforcent de recourir, reste à échéance lointaine. Quel que soit l'engin nouveau que l'avenir nous réserve, on doit observer qu'il n'est rien de plus traditionaliste ni routinier, dans l'activité des sociétés, que leurs institutions militaires.

Tout cela est exact, mais l'on ne saurait rigoureusement en conclure que l'Allemagne prendra prochainement une attitude qui ne laisse planer aucun doute sur ses réelles intentions.

Pourtant, il est un précédent historique qu'il serait dangereux de ne point méditer. En 1806., l'armée prussienne avait été battue, écrasée, disloquée de façon autrement décisive que la capitulation prématurée du 11 novembre 1918 ne permit de faire avec l'armée d'Hindenburg. A Tilsitt, d'un trait de plume, Napoléon avait presque rayé la Prusse du nombre des puissances, imposant à ses lambeaux une lourde occupation territoriale et un effectif permanent ne dépassant pas 42,000 hommes. Davout exerçait, en outre, un contrôle rigoureux que ne gênaient en rien les alliés de l'empereur.

Sept ans après, poussée par ce même sentiment nationaliste qui domine encore aujourd'hui, l'Allemagne était soulevée contre le maître de l'heure. Subitement reconstituée, l'armée prussienne menait le train contre la France, et peu après, Blucher, un vrai Prussien, s'acharnait à vouloir détruire Paris.

Voilà pourquoi l'an ne saurait, avec trop d'attention, observer ce qui se passe au delà du Rhin, en matière de préparation guerrière. La série d'article publiés depuis un an par le "Figaro" sur les tendances de l'armée allemande ou sur le développement des forces d'autoprotection montre que ces préparatifs de l'Allemagne n'échappent point à l'opinion publique de notre pays. En très peu de temps, la situation pourrait empirer au point d'exiger du gouvernement français des décisions énergiques.

Si le point de vue stratégique favorise aujourd'hui notre commandement, que celui-ci n'oublie pas les difficultés auxquelles il se heurterait pour se mouvoir parmi des populations en révolte ouverte contre nos troupes: la guérilla a toujours eu raison de meilleures armées régulières. Si une incontestable supériorité d'armements nous paraît, en ce moment, acquise, sachons nous rappeler que depuis bientôt un an le contrôle est devenu impossibledans les armements de l'Allemagne. Que la mission du général Nollet ne soit pas plus efficace que celle de Davout, le croire éviterait une cruelle désillusion; encore, par son fonctionnement, nous tenait-elle au courant des progrès réalisés par notre adversaire éventuel. Nous sommes retombés dans l'ignorance des préparatifs belliqueux de l'Allemagne. C'est cela qui est grave. On estime à un an le délai nécessaire à l'industrie germanique pour reconstituer le matériel d'artillerie indispensable à une armée moderne opérant sur les théâtres d'Europe occidentale. Certes, notre présencedans la Ruhr apporte une sensible gêne à cette œuvre de restauration. Elle se poursuit néanmoins

La seule garantie qui nous reste, c'est encore notre propre force. On nous respectera à la mesure des craintes que nous saurons inspirer. Le soulèvement allemand de 1813 a été rendu possible par la destruction de l'armée française en Russie. Aujourd'hui, notre armée est intacte. Tant qu'elle sera maintenue en état de puissance, l'Allemagne hésitera avant de troubler à nouveau la paix du monde.

La menace n'en persiste pas moins; sachons la regarder en face.

C. PERIOLAZ.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

ARRETE LA TOUX

DIFFERENCES MENTALES CHEZ LES ENFANTS

Le professeur allemand A. Wreschner écrit dans une revue de Berlin;

Les différenciations entre la constitution mentale des deux sexes ont donné lieu depuis longtemps à de multiples théories, et les romanciers, savants, les hommes d'église eux-mêmes sont, à maintes reprises, intervenus dans le débat. Mais la mesure de ces différenciations par des expériences rigoureuses et des preuves précises est l'œuvre relativement récente de la psycho-physiologie dont les méthodes démontrent que s'il y avait parfois une part de vérité dans certaines des vieilles opinions empiriques que l'on professait à ce sujet, d'autres étaient complètement erronées.

En ce qui concerne d'abord les différences de sensibilités entre les deux sexes, elles sont considérables. Il semble bien que le point de départ de la sensation soit beaucoup plus profond chez la femme des impressions du toucher mais aussi du goût et de l'odorat, tandis que celles de la vue et de l'ouie seraient plus développées chez l'homme. Ce qui revient à dire que si les femmes réagissent plus vivement à tout ce qui est du domaine de la sensibilité pure, les hommes sont mieux partagés au point de vue des impressions en rapport direct avec l'entendement, comme l'évaluation des poids, des distances, etc. Ils manifestent aussi une supériorité nettement marquée en ce qui concerne la rapidité et la précision des mouvements.

Si ces observations psycho-physiologiques portent sur des enfants et des adolescents, on remarque que vers quatorze et quinze ans, les filles peuvent se prévaloir de certains avantages sur les garçons, comme par exemple une plus grande mémoire des mots, mais toujours il faut bien le reconnaître, dans le domaine émotionnel. Si l'on se limite aux connaissances abstraites, particulièrement aux mathématiques, les garçons reprennent la supériorité. D'une manière générale, les fillettes, dès six ans, sont plus précoces que les petits garçons pour toutes les intuitions de la vie pratique.

Au point de vue de l'association des idées, on observe une plus grande activité et rapidité chez la femme que chez l'homme, dans un temps donné, mais une plus grande puissance de concentration chez ce dernier. Il est plus apte que la femme à une réponse immédiate à une question posée, à laquelle il répond parfois presque automatiquement.

L'intuition féminine si souvent vantée, semblerait là en défaut. De même, la femme montre en général, une moins gjande richesse d'idées et, par suite, de vocabulaire.

Toutes ces différences, que l'expérience confirme, ne peuvent point être imputées exclusivement à l'éducation première de chaque sexe, puisqu'elles apparaissent en dépit de l'unification des méthodes d'éducation.

Elles tiennent donc à une cause plus profonde relevant de la nature intime même et du rôle départis à chaque sexe. Il serait donc téméraire d'essayer de les supprimer, puisqu'elles assurent le développement normal en vue d'une activité donnée, dans un domaine propre, sans que puisse intervenir légitimement une idée d'infériorité au préjudice de l'un ou de l'autre sexe.

Le secrétaire Mellon prédit que la nouvelle année sera prospère si toutefois on arrive à réduire les impôts.

Tél. 543

Beaudet & LaBarre

Successeurs de J. R. O. DUMONT

Coin Bonaventure et Royale, Trois-Rivières

Médecines patentées, parfumerie, articles de toilette, chocolats, cigares, cigarettes, journaux, etc.

Nous sollicitons votre encouragement.

FUNERAILLES DE M. NAP. GINGRAS

Grand'Mère 2.—Nous apprenons avec regret la mort récente de M. Napoléon Gingras décédé des suites d'une maladie de quelques mois. Le moribond était entouré de sa femme et de ses enfants.

Le défunt est décédé à l'âge de 43 ans et quelques mois, il habitait notre ville depuis nombre d'années et était employé aux Usines Laurentide.

Il laisse pour le pleurer une épouse, trois fils et sept filles, dont: Armand, Sévérin et Joseph-Daniel et Odelide, Corinne, Idola, Alma, Rosa, Alice et Marie-Jeanne.

Les funérailles ont eu lieu en l'église St. Paul de la Grand'Mère au milieu d'un grand concours de parents et d'amis

Le service fut chanté par M. l'abbé Arthur Brunelle.

La chorale de Grand'Mère, sous la conduite de M. Edouard Therrien fit avec succès les frais du chant. M. le Professeur J.N. Leclerc, organiste, touchait l'orgue.

Portaient le corps: MM. Louis Beaulieu, Joseph Lafrenière, Edmond Lacombe, Emile Bourbeau et Alfred Gélinas.

Nous avons remarqué dans le cortège: les enfants du défunt, MM. Adélard et Joseph Gingras, de Montréal, M. Charles Gingras, de Québec, Mme Edwin Denis,de Québec, Melle Exilad Gingras, de Montréal, M. et Mme Joseph Caron, MM. Thomas et Médéric Caron, M. Maxime Lafrenière, de Shawinigan Falls, M. Olivier Lampron et son fils Roger, de St. Boniface, M. Aristide Cossette Mme. J. Bte Caron, Grand'Mère, M.P. Caron, des Trois-Rivières, M. Philippe Beaupré, Montréal, M. et Mme Jos. Laforme, M. et Mme J. Désilets, Mme Eustache Baribeau, M. et Mme Morasse, Laforme, Melle Lydia Leboeuf, Mme Louis Beaulieu. Mme Raoul Deschamps, Mme Thos. Boucher, M. et Mme G.H. Gélinas, Mme Hervé Corriveau, Mme Isaie Gélinas, Mme Joseph Lafrenière et ses deux fils Delavoie Etienne, M. et Mme F. Fréchette, M. et Mme Ludger Rousseau, M. et Mme Clovis Girard, Grand'-Mère, etc.etc.

La famille reçut un grand nombre de témoignages de sympathies, offrandes de prières, de messes, etc. A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.